

# L'ESPRIT DES CHOSES

Nouvelle série

N°5

2011 A.D.

Centre international  
de recherches et d'études martinistes

Le **Centre International de Recherches et d'Études Martinistes** et la revue ***L'Esprit des Choses*** furent fondés en 1992 par Robert Amadou et Rémi Boyer.

De 1992 à 2002, parurent 33 numéros de *L'Esprit des Choses*, rassemblant pour les chercheurs 3000 pages de documents, études et analyses sur les grands thèmes de recherches que s'était fixé le CIREM lors de sa création :

Théosophie de Louis-Claude de Saint-Martin  
Vie des ordres martinistes  
L'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers  
La Franc-maçonnerie du Régime Ecosais Rectifié  
La Franc-maçonnerie égyptienne  
L'initiation, d'une manière générale.

Parallèlement et en complément à la revue, le CIREM publia pendant cette période de nombreux dossiers et brochures traitant directement du martinisme, de ses « maîtres du passé », de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers ainsi que différents mémoires comme la thèse de Jean-Louis Ricard sur Saint-Martin et la littérature.

Le CIREM dirigea la collection *L'Esprit des Choses* aux Editions Dervy.

Le CIREM organisa également diverses manifestations comme *Les Rencontres Singulières*, le Colloque *Stanislas de Guaita* de Paris ou, en collaboration avec la Quinta de Regaleira, le Colloque *Louis-Claude de Saint-Martin* de Sintra.

Le CIREM fonda également l'Observatoire Maçonnique Européen, qui lança l'enquête sur la Franc-maçonnerie du XXIème siècle, et diffusa la Charte pour le XXIème siècle des ordres martinistes.

De 2002 à 2005, *L'Esprit des Choses* parut en langue italienne, deux fois par an, reprenant dans cette langue des études anciennes auxquelles s'ajoutèrent des contributions consacrées au martinisme italien.

En 2006, il fut décidé de réaliser une nouvelle série de *L'Esprit des Choses*, thématique et à parution irrégulière, afin de rendre compte des découvertes, réflexions ou travaux réalisés dans le cadre du CIREM ou de centres de recherches partenaires.

## ***L'Esprit des Choses***

**ISSN : 1244-5517**

**Dépôt légal : Décembre 2011**

**Directeur de la publication : Jean-Louis Ricard**

**Chef de la Rédaction : Rémi Boyer**

**Comité de rédaction : José Anes, Alain Blandin, Serge Caillet, Thierry Chauvière, Georges Courts, Robert Ho-Than, Jorge de Matos, Serge Niamke, Paul Sanda, Yannick Segard, Giancarlo Tumiatì**

**Impression par le CIREM**

**Adresse : CIREM BP 08, 58130 GUERIGNY-FRANCE.**

***site internet***

**<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>**

# Editorial

Ce numéro 5 de *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*, quelque peu tardif est encore largement consacré à Emmanuel Swedenborg et à la Nouvelle Eglise Chrétienne. Il est réalisé en collaboration avec la Société des Amis de Claude Bruley. La matière nous vient principalement des archives de Claude Bruley qui fut Pasteur de la Nouvelle Eglise et l'animateur infatigable du Cercle Swedenborg avant de développer un modèle remarquable et original de Spiritualité laïque dont vous trouverez les textes fondamentaux chez Rafael de Surtis..

Par ailleurs, vous trouverez dans ce numéro un texte d'archive que Serge Hutin nous avait proposé en son temps et que nous n'avions jamais publié. C'est l'occasion pour nous de rendre hommage à ce chercheur à qui nous devons beaucoup de nos premières découvertes. Si le texte paraît aujourd'hui quelque peu éloigné de la recherche maçonnique actuelle, on conviendra que, replacé dans le contexte maçonnique que connut bien Serge Hutin il n'est pas sans intérêt, aujourd'hui encore.

Deux pages du manuscrit sont reproduites en fac-similé. L'écriture et l'organisation de Serge Hutin ont frappé de stupeur tous ceux qui le côtoyèrent. Peu adapté à ce monde, il sut pourtant en révéler à la fois les faiblesses et les trésors.

Nous vous signalons d'autre part le lancement en 2010 d'une collection *Cahiers gnostiques de Cordes sur Ciel* chez Rafael de Surtis. Deux cahiers sont parus : Cahier n°1 : *L'archétype Puer-Senex dans les écrits gnostiques* par Françoise Bruley - Cahier n°2 : *Du plérôme à la collection de paroles et à la bibliothèque. Quelques aspects du travail mythographique gnostique* par Hugues Garcia Iberg. Cette collection, exigeante, est appelée à s'enrichir d'autres travaux.

La collection *L'Esprit des Choses* aux Editions Rafael de Surtis, dont nous vous avons entretenu dans le numéro précédent, s'est enrichie depuis de l'ouvrage *Soulever le Voile d'Elías Artista, la Rose-Croix comme voie d'éveil* de Rémi Boyer. Cet essai, publié en 2010, fait suite à *La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil* et à *Masque, Manteau et Silence, le martinisme comme voie d'éveil* du même auteur.

## Sommaire

<b>Editorial</b>	p. 1
<b>Dossier Emmanuel Swedenborg</b>	
<i>Le Saint Esprit, mythe ou réalité</i> par Claude Bruley	p. 4
<i>La Trinité dans le sacré et le quotidien</i> par Claude Bruley	p. 11
<i>Le symbolisme du froid</i> par Claude Bruley	p. 23
<i>La résurrection est-elle immédiate</i> par Claude Bruley	p. 35
<i>Swedenborg, la vie après la mort</i> par Claude Bruley	p. 50
<i>Swedenborg, le prophète venu du froid</i> par Charles Byse	p. 62
<b>Documents</b>	
<i>Caractéristiques de la Franc-maçonnerie</i> par Serge Hutin	p. 81

Nous remercions tous ceux qui ont participé à la fabrication de ce numéro.

*Dossier*

Emmanuel  
Swedenborg

# Le Saint Esprit, mythe ou réalité

par

Claude Bruley

## *La fête de l'Absent*

Il est hors de doute que l'homme a un faible pour les commémorations. Notre calendrier est devenu un aide-mémoire perpétuel qui nous incite chaque jour à nous souvenir d'un homme qui dans le passé s'est distingué en menant une vie remarquable, ou d'un événement qui a transformé le cours de l'existence de l'humanité. Des films, des romans de plus en plus nombreux nous présentent les grandes fresques d'un passé paré de toutes les vertus ou de toutes les tares; passé auprès duquel notre vie quotidienne paraît bien insipide.

Ce passé que l'on ressuscite, au lieu de nous stimuler produit le plus souvent un effet contraire. Il nous engourdit en retirant au présent son attrait, surtout si ce présent se montre sous les traits d'une vie terne et monotone. Tous ces récits fabuleux, ces amours héroïques, ces combats épiques ne supportent aucune comparaison avec le temps présent, ni n'éveillent en nous aucun désir d'imitation. Ce passé semble bien révolu, et bien que nous puissions momentanément nous identifier par la pensée, l'imagination, avec tel ou tel héros, tel ou tel personnage célèbre, nous ne sommes pas dupes un seul instant, sachant que l'aventure est pour nous sans risque. Le passé ne ressurgira pas brusquement devant nous.

Nous retrouvons cette même attitude au sein de l'Église Chrétienne. Nous avons un très riche passé. Des événements centenaires, millénaires, extraordinaires ont formé la trame du Christianisme. Ces événements nous sont rapportés dans la Parole de Dieu et dans la tradition des anciens. Nous les commémorons chaque année à date fixe. Pendant un court instant nous revivons par la pensée ces grands moments de la religion. Et parce que nous sommes croyants nous ne mettons pas en doute une seule minute ce qui nous est rapporté. Toutefois l'attitude que nous avons contractée envers l'évocation du passé se retrouve encore ici.

Nous acceptons bien volontiers que des hommes, des femmes aient entendu un jour, venant du ciel, un bruit comme celui d'un vent impétueux, et vu des langues de feu se poser sur chacun d'entre eux. (ACTES 11.2).

Il ne nous apparaît pas absurde que, remplis alors du Saint Esprit, ils se soient mis alors à s'exprimer en d'autres langues que la leur, pour raconter le grand événement sur lequel l'Eglise nouvelle était fondée. (ACTES II.4).

Il ne nous semble pas impossible que l'un d'entre eux, Simon Pierre, guérisse un boiteux en le priant au Nom de Jésus-Christ de se lever et de marcher (ACTE II 1.6), ni qu'un ange ait pu ouvrir la porte de la prison dans laquelle ces premiers Chrétiens avaient été jetés après avoir porté témoignages de la résurrection de Jésus-Christ.

Nous acceptons bien volontiers que tous ces anciens aient été gratifiés de dons exceptionnels tels que: Extases, visions, parler en langues, guérisons, clairvoyance, divination, exorcisme, discernement des Esprits. Pourtant pour beaucoup d'entre nous, il y a là des actions qui appartiennent au passé, un passé révolu que l'on ne peut que commémorer. Le surnaturel a depuis des siècles perdu son crédit. Disons-le franchement, il est devenu suspect. La foi qui, généralement, l'engendre a pris chez beaucoup une dimension qui ne permet plus ces manifestations.

Et parce que nous ne sommes plus capables de recevoir les dons promis et vécus par les premiers Chrétiens, nous décrétons qu'ils appartiennent à une époque révolue. Agissant ainsi ne ressemblons-nous pas à ces pharisiens de l'Evangile qui, ne pouvant pénétrer les arcanes de la foi en refusaient l'accès aux autres. (MAT XXIII.13).

Pourquoi invoquer la faiblesse du Christianisme nous dit un membre de l'Eglise Universelle, dont je vous révélerai le nom tout à l'heure. Croyez-vous qu'elle était plus facile à un Pierre, à un Jean, à un Paul, et aux autres fondateurs du corps constitué de Christ, la démonstration probante de la valeur incomparable de la foi? La tradition et l'obscurantisme avaient-ils moins de prise sur les esprits remplis de préjugés accumulés par des siècles de Mosaïsme? Les païens n'étaient-ils pas aussi persuadés de la justice de leurs négations ou de leurs affirmations, que les sceptiques, les incrédules et les agnostiques qui vous entourent?... Et cependant les apôtres ne sont-ils point partis à la conquête de ce monde d'erreurs, d'outrecuidance, de conceptions dévoyées, «comme des brebis au milieu des loups." Que vous manque-t-il alors, pour que les semences jetées germent et fleurissent?... LE SAINT ESPRIT. Vous vous êtes éloignés du ciel, vous n'attendez plus les manifestations visibles du Saint Esprit, ni l'aide des anges, ni le concours des messagers de Dieu, vos frères libres. (Lettres de Pierre II.26l).

Il ajoute :

Si l'Eglise souffre, si elle cesse de propager la "bonne nouvelle" de la vie éternelle et du pardon, c'est parce qu'elle s'est séparée du contact quotidien, habituel avec les forces spirituelles que lui apportaient les anges. Vous n'êtes plus sur le chemin de ses fondateurs apostoliques: ils n'ont jamais travaillé sans interroger l'Esprit de Jésus, et sans recevoir les instructions spirituelles des ministres du Dieu Vivant : les anges, les esprits! Vos livres saints en sont, pour les hésitants, la preuve évidente et incontestable. L'Eglise n'est pas un code, l'Eglise est l'échelle de Jacob!... (Lettres de Pierre II.124).

Ce frère nous donne ici clairement les raisons qui ont provoqué la dégénérescence de l'Eglise chrétienne. Nous avons fermé le ciel. Il nous manque le Saint Esprit. Cette disparition tragique, il faut bien le dire, fut facilitée, les Chrétiens; ayant toujours eu, l'Eglise primitive mise à part, des notions extrêmement vagues sur le Saint Esprit. Colombe pour les uns, vent impétueux pour d'autres, langue de feu pour d'autres encore, ce troisième essentiel de la Trinité Divine devint vite mythique, et mis à part le jour de la Pentecôte où traditionnellement il est question de Lui, il faut bien l'avouer, il reste la plupart du temps absent de nos préoccupations.

Pour recevoir et vivre des conseils et des consolations du Saint Esprit, il faut tout d'abord, et c'est la condition première, savoir qui il est, comment et pourquoi il agit. Sinon comment recevoir et bénéficier d'une chose que l'on ignore?

L'Esprit Saint n'est plus présent au sein de l'Eglise chrétienne et personne jusqu'ici ne s'en est aperçu!... Il y a là la preuve d'une méconnaissance quasi générale sur son Etre et sur son action, sinon il y a bien longtemps qu'un avis de recherche eût été placardé sur le mur de nos églises.

Désormais conscients de cette disparition, nous allons nous efforcer maintenant et sans plus perdre de temps, de le retrouver et de l'inviter à nouveau à pénétrer en nous.

Swedenborg nous donne du Saint Esprit plusieurs définitions que nous allons énoncer. Nous verrons ensuite si cela est suffisant pour nous donner une idée claire de ce mystérieux compagnon.

Nous tirerons la première définition d'un petit traité dans lequel Swedenborg répond à neuf questions posées par le Docteur Hartley de Londres :

L'Esprit de Dieu et le Saint Esprit sont deux choses différentes. L'Esprit de Dieu ne peut opérer chez l'homme qu'imperceptiblement, tandis que l'Esprit Saint opère perceptiblement et permet à l'homme de comprendre, les vérités spirituelles d'une façon naturelle.

Puis Arcanes célestes N<sup>os</sup>6680 ; 6982 ; 9818 :

Le Divin Humain est incommunicable sauf par le moyen de la Divine Vérité qui est le Saint Esprit.

Pour être entendu (c'est à dire compris) le Divin doit devenir Humain. Il devient humain quand il passe à travers les cieux. Quand il a passé, il est présenté en forme humaine et devient paroles qui sont prononcées par les Esprits. Ces Esprits sont alors appelés : Le Saint Esprit.

Tandis que le Seigneur Jésus-Christ était dans le monde il enseignait lui-même la Divine Vérité. Mais quand il fut glorifié, il l'enseigna à travers les Esprits et les Anges. L'Esprit Saint ne parle pas de Lui-même (c'est à dire immédiatement) directement.

Nous tirerons deux dernières définitions de Diarium 4662 et Apocalypse Expliquée 1177 :

Ce n'est pas le Saint Esprit mais un Ange qui parla aux prophètes. Ces Anges sont appelés Le Saint- Esprit parce que L'Esprit se manifeste à travers eux.



Etre illustré par le Seigneur au moyen du Ciel, c'est être illustré par le Saint Esprit.

Oui, vous avez bien entendu! Quand le Saint Esprit se manifeste à la conscience de l'homme, quand il agit comme consolateur, comme enseignant, comme témoin de la vérité, quand il parle donc un langage intelligible à nos esprits, il le fait toujours en utilisant les services des Anges et des Esprits. Il utilise chez ces Anges et ces Esprits les facultés qui sont capables de nous faire assimiler, en tenant compte de nos sentiments, de nos croyances du moment, les vérités divines dont ils ont connaissance et avec lesquelles ils vivent quotidiennement.

A la lumière de cet enseignement on comprend désormais pourquoi une église qui s'est coupée du monde spirituel a tant de mal à parler du Saint Esprit, pourquoi elle ne peut que le réduire à une colombe ou à un vent violent. On comprend mieux pourquoi le Saint Esprit est absent de nos assemblées religieuses, pourquoi on préfère parler d'autres choses quand on aborde le problème de la foi.

Si l'on refuse le concours des Anges et des Esprits, que reste-t-il au Saint Esprit pour se manifester perceptiblement pour parvenir jusqu'à nous ? Cette attitude commune à beaucoup de Chrétiens que nous avons longuement décrite dans deux conférences données à la Mutualité sous les auspices du Cercle Swedenborg (\*), ne lui retire-t-il pas toute possibilité de nous consoler quand le besoin s'en fait sentir, de nous mettre en garde quand nous prenons un mauvais chemin, d'illustrer et d'ordonner nos connaissances disparates ?

Un membre de cette Eglise chrétienne invisible à travers laquelle l'Esprit Saint agit, Pierre Monnier, que nous avons déjà cité, confirme d'une manière frappante cet enseignement donné par Swedenborg deux siècles auparavant. Il dit à sa mère, bouleversée par l'audition de ce fils, officier français tué lors des combats de 1915 :

Vous ne demandez pas le Saint Esprit, et vous vous étonnez de la faiblesse d'action de votre foi !!... Vous ne savez plus ce que signifie, en réalité, ce don. Relisez les récits apostoliques et comprenez ce qu'entendaient vos pères par "l'effusion de l'Esprit" Les croyants étaient "remplis de l'Esprit Saint", disent les livres sacrés, et soudain une puissance étrangère se montrait en eux leur voix s'élevait pour prononcer des prédictions, des instructions inspirées (I COR.XII, 3-II). Siméon en voyant le Christ qui vient de naître, proclame l'accomplissement de la promesse de Dieu! (LUC II 27). Les apôtres, tous les disciples, et Etienne, contemplant le "Ciel ouvert" !

Pourquoi l'effusion de l'Esprit divin serait-elle différente dans votre siècle qu'aux jours de l'Eglise naissante ?... D'où vient cette faiblesse ?... Dieu se serait-il retiré?... Aurait-il repris ce qu'il avait donné à ses Fils avec tant de générosité ? Non pas! Mais vous reculez en constatant que cette richesse promise à tous est un prêt : Dieu rappelle à Lui son Esprit quand le temple n'est pas digne de le recevoir. III.99-100.

Dans une nouvelle lettre, il confirme d'une manière encore plus saisissante ce que nous avons lu tout à l'heure dans les Arcanes Célestes de Swedenborg :

Dieu s'est révélé à l'homme par Jésus-Christ, c'est l'Esprit qui explique Christ à l'humanité souffrante. A la mort de leur Maître les disciples ressentirent un trouble profond, mais lorsqu'ils l'eurent revu "esprit", ils commencèrent à comprendre les révélations anciennes de l'Esprit par la bouche des prophètes, et fondèrent l'Eglise. Tout ceci est à votre portée; pourquoi faites-vous de votre culte au Dieu Vivant une religion si différente, qui se dépouille elle-même des richesses non seulement promises mais réellement données par Dieu! Les guides : Anges ou Esprits de ceux que vous pleurez... "L'Armée Céleste" n'a pas cessé de vous parler de la part de Dieu! Et vous vous obstinez à négliger ces grâces spirituelles. I.178.

Lorsque vous lisez dans le Nouveau Testament que "l'Esprit guidait les premiers Chrétiens", cela ne veut pas dire que c'était le Saint Esprit Lui-même qui parlait aux disciples du Christ; il y avait souvent - comme actuellement - des Esprits intermédiaires, pour servir de directeurs à l'Eglise. Il est bien certain que le Tout Puissant n'a aucun besoin de cette collaboration, et s'il le voulait notre rôle serait inutile... mais il ne le veut pas! I.125-126.

Nous avons reçu, de Dieu la douce mission de vous rappeler toutes les richesses de l'Evangile, de vous expliquer certains passages qui vous semblent obscurs, de méditer avec vous la vie de Christ parmi les hommes. Ecoutez nos voix, chers amis, mais qu'elles ne vous détournent jamais de l'intimité spirituelle directe avec le Seigneur. Il ne faut pas considérer nos entretiens comme une révélation inattendue, mais simplement une étude facilitant la compréhension de la révélation messianique. I.147.

Et parce que l'Eglise a refusé dans la suite des temps ce Ministère, elle s'est peu à peu coupée de toutes les forces vives qui assuraient son épanouissement.

Pierre Monnier écrit encore :

En voulant spiritualiser le culte, le dégager de toute matérialité, vous lui avez retiré le germe vivant et agissant. Si l'action religieuse se produit encore, c'est en quelque sorte indépendamment de vous, par des intuitions secrètes et inconscientes de certaines âmes, qui vont à leur insu se plonger dans l'ambiance spirituelle. Mais tel devrait être votre culte normal et habituel, en même temps que raisonné et conscient. Christ, le parfait modèle, s'entretenait ainsi, non seulement avec son Père, mais avec les grands précurseurs : ses apôtres en eurent un exemple visible (MATTH XVII, 1-10). Vous avez perdu le contact avec le Ciel, et l'intimité avec ceux qui sont libérés du corps... donc, esprits. I. 371.

Lorsque le Souverain Sacrificateur pénétrait dans le Saint des Saints, il ne voyait pas Dieu, il voyait la "Gloire de l'Eternel" (EZECH 1.26-28). Il entrait en contact avec Dieu par les Anges, les Esprits, que Dieu chargeait de cette mission. Son culte était à la fois spirituel et positif. L'Eglise chrétienne fut en contact direct avec le Christ glorifié, puis à son tour, elle tomba dans le formalisme, et l'Invisible s'entoura pour elle de nouveaux voiles, plus difficiles à déchirer que ceux de la première alliance. I. 373

"L'ange de l'Eternel" apparaissait aux patriarches, aux prophètes, et aux croyants simples de cœur (EXODE III.2). "L'esprit de Jésus" (PHIL I.19 ; ACTES XIII.2) s'entretenait avec ses "envoyés" qu'il avait chargés d'évangéliser les nations. Mais désormais l'Eglise prétend négliger cette grâce de Dieu, et la relègue parmi les cas pathologiques ; telle est la cause de sa faiblesse ! Telle est la cause de la matérialité de la vie que vous menez ! V.29-8.

Vous êtes les maîtres, les chefs de la matière ; par conséquent il est en votre pouvoir de lui commander, de la dominer, de la reléguer à sa place, pour vivre, libres, triomphants, dans le domaine spirituel. Au lieu de cela, vous courbez la tête ; vous tendez vos pieds et vos mains aux chaînes que vous forgez vous-mêmes ! Lorsqu'au milieu des hommes, incarcérés par leur imagination dans cette vie qui n'est qu'un mirage, il en est qui se dégagent et qui ouvrent leurs ailes, les autres qui sont saisis d'inquiétude... ils les traitent de malades, d'aliénés, de simulateurs ! Mais vous êtes tous capables d'une telle liberté d'action, et par un juste renversement des choses, vous vous trouvez être vous-mêmes ceux qui méritent ces qualificatifs : des corps malades, des cerveaux d'aliénés, des âmes de simulateurs. Ce qui est vrai et sensé, c'est de traiter la matière pour ce qu'elle est : un vêtement qui ne doit jamais devenir une entrave au libre exercice de l'Esprit.

Je ne parle pas uniquement de l'homme, mais aussi de tout ce qui l'entoure : en effet pour former un paysage, un être vivant ou même un objet, il n'est pas indispensable que vous puissiez le toucher de vos mains, le regarder de vos yeux, le fouler de vos pieds : il est beaucoup plus aisé de le contempler, de le parcourir, d'y vivre, sans le secours des sens du corps, qui ne sont que de faibles imitations des sens véritables : ceux, de l'Esprit. Jésus marchait sur les eaux, multipliait les pains, s'entretenait avec Moïse et Elie sur la montagne, il s'asseyait quelques instants à Emmaüs, près de ses disciples, puis disparaissait à leurs regards. V.299-300.

Ne négligez pas cette faculté incomparable de votre esprit auquel vous pouvez rendre sa liberté initiale. Vous vous contentez de partager un taudis avec d'autres misérables esclaves de la chair. Pourtant vous avez le droit, le devoir d'habiter un palais. V.314

L'Eglise se laisse vivre !... ses fils ne reçoivent plus "le pain céleste" : l'Esprit donné tous les jours, le pain vivant. Ce ne sont pas les corbeilles pleines de restes emportés par les apôtres qui feront subsister l'Eglise, mais le pain de vie distribué par les mains du Donateur Lui-même. L'Eglise actuelle a pieusement recueilli les reliefs du repas spirituel de la Pentecôte, elle les répand parmi les fidèles, mais Jésus a promis le Saint Esprit à tous ses disciples, "jusqu'aux extrémités de la terre".

Cette force immanente s'est hélas enveloppée des liens d'un symbolisme occulte... le Saint Esprit n'est plus pour vous la voix même de Dieu. Celui qui, par des visions et des songes, et des ordres précis, fut le guide, le consolateur et l'instructeur des premiers disciples.

Certains disent que ces manifestations étaient surnaturelles, morbides... Non pas ! car si Dieu se servit des songes et des visions pour instruire les Chrétiens militants qui fondèrent l'Eglise, c'est parce que ces modestes collaborateurs de

l'œuvre salvatrice du Messie, avaient conscience de la liberté que pouvait acquérir dans le sommeil ou l'extase, leur esprit malhabile dans la chair. Ô Pharisiens du temps qui passe... ouvrez les portes de ce tabernacle où vous retenez captif l'Esprit Saint! Rendez-lui la liberté, sa liberté sacrée, pour que les aveugles voient, les sourds entendent, et les morts ressuscitent !... II.264-266.

Comment ne pas être saisis par la portée de cet enseignement? Comment ne pas voir à travers cette doctrine, ces messages, les prémices de ces temps nouveaux annoncés dans l'Écriture ? Les visions, les songes, le ciel ouvert, ne sont-ils pas, comme l'annonce le prophète Joël, l'avènement du règne de l'Esprit, l'avènement du règne du Saint Esprit enfin libéré, enfin rendu capable d'accomplir son œuvre? Moins que quiconque nous devrions en douter.

Quant aux lois divines qui régissent les manifestations de l'Esprit Saint, nous les avons en partie exposées dans les deux conférences déjà citées. Les ayant comprises et acceptées, aucun Chrétien prenant sa régénération au sérieux, ne devrait être en difficulté dans l'exercice de ce ministère. Ici nous nous contenterons de rappeler un point qui semble capital dans cette rencontre du Ciel et de la Terre : Swedenborg nous dit dans Arcanes Célestes 1367 :

Les bons Esprits, et à plus forte raison les Anges, ne veulent jamais être appelés saints, ni le Saint Esprit, le Seigneur Seul étant Saint.

Pierre Monnier ajoute :

Le Saint Esprit ne peut être comparé aux Esprits QUI sont des hommes. Il y a entre cet effluve sacré et les Esprits désincarnés des hommes, la même distance que l'abîme qui sépare le Créateur de la créature. I.144

Si Dieu nous envoie pour transmettre son Message nous ne devons pas nous substituer à l'Instructeur par excellence : le Saint Esprit. Leur rôle est celui de prédicateurs qui dirigent les églises sur la terre ; vous n'avez pas idée de leur attribuer la place du maître. La parole que nous vous adressons est pourtant plus éclairée ; nous recevons un enseignement moins voilé, Gardez-vous bien de comparer notre savoir à celui de l'Esprit de Dieu ! Nous sommes vos compagnons de service (APOCALYPSE XXII. 9).I.147

A nous maintenant de savoir si nous voulons des années encore, célébrer la fête de l'absent, parler de l'action de l'Esprit Saint au passé ou bien résolument nous préparer à voir le Ciel s'ouvrir et à communiquer avec "l'Armée des cieux".

Désirons-nous voir l'Église chrétienne s'éveiller de sa léthargie et retrouver sa vocation première? Nous connaissons désormais le chemin à prendre.

(\*): Conférences éditées par le Cercle Swedenborg.

# La Trinité dans le sacré et le quotidien

par

**Claude Bruley**

Parmi toutes les doctrines enseignées au sein du Christianisme depuis vingt siècles, celle qui a engendré le plus de remous, provoqué le plus de conflits, est sans conteste la doctrine trinitaire. Songeons qu'elle fut en grande partie responsable de ce qu'on a coutume d'appeler "le grand schisme" c'est à dire la séparation en deux blocs antagonistes des Chrétiens orientaux et occidentaux. Rappelons-nous qu'en 1054, à la suite d'une dernière querelle portant sur un simple mot ajouté à un article de foi : Je crois au Saint Esprit qui procède du Père et du Fils (filioque), l'Église Chrétienne qui avait conservé jusque-là une relative et fragile unité se coupe en deux. D'un côté ceux pour qui le Saint Esprit ne peut procéder que du Père : les Orthodoxes Grecs, Slaves, etc. de l'autre les tenants du "filioque" : les Catholiques Romains.

Quelques siècles plus tôt une nouvelle religion avait vu le jour : l'Islam. Là encore une malencontreuse formulation trinitaire élaborée au cours des premiers Conciles chrétiens, affaiblissant dangereusement le monothéisme fondamental, suscita la réaction que l'on sait, et priva le Christianisme d'une grande partie de ses forces vives qui se retourna ensuite contre lui.

Songeons encore qu'au seizième siècle un homme monta encore sur un bûcher pour avoir contesté, puis réfuté la doctrine trinitaire enseignée dans le monde occidental. Ainsi périt Michel Servet à Genève en 1553.

Aujourd'hui ce sujet, qui a tant fait couler d'encre et surtout de sang dans le passé, semble bien ne plus présenter d'intérêt. Mis à part quelques théologiens qui, de part et d'autre du rideau doctrinal qui sépare encore le Christianisme Orthodoxe et Romain, rappellent périodiquement les points de désaccord, l'ensemble de la Chrétienté ne comprend plus pourquoi on s'est battu avec tant d'acharnement autour d'une formulation trinitaire apparemment négligeable, compte tenu des véritables problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés : énergie, chômage, pollution, limitation des naissances, maladies, etc. N'y a-t-il pas en réalité derrière ces querelles ancestrales tout simplement des prétextes faciles pour régler des comptes et départager des rivalités temporelles?

Sans bien entendu négliger l'aspect "politique" des grands affrontements doctrinaux, nous pressentons toutefois qu'il y a plus qu'une simple querelle de théologiens en mal de célébrité et que se tient au-delà, un mystère dont la découverte peut changer radicalement notre mode de vie et par là même - ô miracle - nous permettre de résoudre les grands problèmes du moment. Car tout se tient. Une meilleure connaissance de l'humain que nous sommes nous conduit à une meilleure connaissance du Divin, qui, à son tour, nous apporte une lumière nouvelle sur notre être propre et sur notre destinée. « Connais-toi toi-même », écrivaient les Anciens au fronton de leurs Temples. Nous pressentons que cette découverte passe par le schéma trinitaire et que ce n'est pas le fait du hasard si aujourd'hui, dans le monde chrétien la division persiste. Nous pressentons qu'il y a derrière ces incompréhensions, ces impossibilités de comprendre et d'expliquer clairement l'étonnante équation  $1 = 3$ , un refus inconscient de notre part de nous comprendre, de nous découvrir, de savoir qui nous sommes, vers quoi nous sommes appelés à aller; bref un vaste blocage, pour parler en termes psychologiques, qui nous permet de continuer, vaille que vaille, à mener notre vie comme nous l'entendons, vie basée essentiellement sur la jouissance égoïste ou la domination; vaste blocage qui remonte plus loin encore - nous y reviendrons - au temps où nous ne connaissions pas de dualité et encore moins de trinité ou tri-unité.

Il nous apparaît de plus en plus clairement que si nous ne voulons pas travailler au niveau de ce blocage, discerner son origine, nous efforcer de saisir son évolution, son ampleur, il est inutile d'écrire ou de nous entretenir sur le problème trinitaire. Des centaines de traités ont vu le jour durant ces vingt derniers siècles, des dizaines d'images, toutes plus ingénieuses les unes que les autres, nous ont été offertes pour nous aider à résoudre le problème et faire en sorte que  $1 = 3$ ; tout cela en vain. Les termes employés pour faciliter l'accès à cette tri-unité : Père, Fils, Saint Esprit, se retournent contre ceux qui les emploient.

Comment, en effet, maintenir l'unité mentale d'un Dieu que l'on présente en trois Personnes? Ou bien, et l'histoire des dogmes le montre clairement, on sacrifie l'unité au profit de la tri-personnalité, ou bien on sacrifie la tri-personnalité au profit de l'unité (Cf. le travail de René Nitschelm : Monothéisme christocentrique et Trithéisme chrétien). Comme si vivait au plus profond de nous-mêmes une impulsion instinctive nous incitant à refuser énergiquement tout ce qui peut remettre en question l'unité originelle dont nous sommes un jour émanés et dont nous gardons, dans nos fibres profondes, une intense nostalgie. Cette impulsion semble considérer comme contre nature tout ce qui peut conduire à la division, à la séparation, et par voie de conséquence, à la distinction.

Certains diront ici qu'il est bien aléatoire de fonder ce blocage sur un état antérieur très hypothétique. Pourtant de la même façon que le fœtus d'un enfant

reproduit en neuf mois, et ceci dans un raccourci impressionnant, le schéma complet d'une évolution qui a pris des millions pour ne pas dire des milliards d'années, la vie d'un jeune enfant peut encore nous donner une idée assez précise de ce que nous avons vécu humainement à l'aube de notre propre évolution alors que notre âme s'éveillait à sa conscience propre.

Il est de fait qu'un tout jeune enfant vit avec sa mère dans une parfaite unité, rien en lui ne laisse encore pressentir son individualité, son originalité. C'est le temps heureux de son propre Jardin d'Eden, de son identité avec le géniteur; moments indescriptibles dont notre âme conserve le souvenir diffus. Puis vient la découverte de la dualité. A partir d'une situation donnée l'enfant découvre, en s'opposant à sa mère, une volonté propre contraire et bien entendu conflictuelle. Pour employer le langage biblique : l'enfant passe de la conscience de l'arbre de vie à celle de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il a découvert sa double origine.

Cet enfant, ou plutôt, cette humanité enfant va manger de ce dernier arbre; elle va accentuer la distinction pour aboutir, cela va de soi, à la division, à la séparation momentanée. Car remplaçons les parents par le Divin - Notre Père céleste - et nous serons en mesure de vivre et de comprendre le drame de la sortie du Jardin d'Eden.

Cet arbre de la connaissance de la dualité produit des fruits mortels pour ceux qui les goûtent. En effet il semble que jusqu'ici nous n'ayons pu ou su découvrir et développer notre individualité, notre humanité, qu'en tuant en nous le Divin.

Il est vrai que logiquement - logique humaine - pour retrouver l'unité ainsi perdue et repasser du 2 au 1, nous n'avons que deux solutions : soit tuer en nous le Divin, soit tuer l'humain.

Dans le premier cas il s'agit de faire cesser au plus tôt toute tendance divergente, contraire à notre volonté naissante, à faire disparaître tout modèle qui ne serait pas conforme à ce que nous sommes ou à ce que nous voulons devenir. Nous avons ici présent tout le contexte de la mort du père tant de fois évoquée. Pensons tout particulièrement à la mort d'Ouranos perpétrée par son fils Chronos, pensons à la mort d'Osiris également tué et dépecé par son frère-fils Seth, pensons à tous ces dieux mis à mort, crucifiés, écartelés, anéantis, afin que le témoin gênant disparaisse et qu'on puisse vivre pleinement son émancipation. Les Hébreux, répugnant mentalement au déicide, firent s'éloigner Adam du paradis terrestre et connaître à travers Caïn une poignante solitude. Dans ce mythe, l'éloignement, la perte de la vie édénique équivaut bien à la mort du Dieu dans le cœur de l'humain.

Dieu étant mort, l'homme peut devenir Dieu à son tour. Et c'est ainsi qu'aux yeux de beaucoup l'unité vitale peut être de cette façon retrouvée.

La seconde solution, pour reconstituer cette unité primordiale perdue, consiste à tuer en nous l'humain, l'humain naissant. Il s'agit alors de tuer l'embryon du Moi,

tuer cette volonté propre adolescente puisqu'elle semble être devenue l'handicap majeur du retour à l'unité. Bien des religions, bien des métaphysiques, bien des mystiques incitent les êtres qui vivent sous leurs influences à faire mourir en eux cet Ego qui, non seulement les différentie, mais encore les écarte du retour unitaire au sein du Divin.

L'humain étant mort, Dieu peut retrouver son unité un instant perturbée au niveau de sa créature et réintégrer cette dernière au sein de son unicité.

Ces deux solutions aboutissent chacune à un meurtre, car on ne peut autrement repasser de 2 à 1.

Ayant pris conscience de cet état de fait nous pouvons affirmer que cette dualité mal acceptée, mal comprise, est la source et le dispensateur de tous nos maux passés et présents, car elle nous oblige fatalement à choisir un camp : ou bien ceux qui tuent en eux le Divin : à savoir les matérialistes, les scientifiques, les athées ou bien ceux qui tuent en eux l'Humain : à savoir les spiritualistes qui d'une manière ou d'une autre refusent l'existence corporelle incarnée, diversifiée.

Disons, pour conclure sur ce point, que les méfaits de ce clivage binaire à base de tentative de destruction de l'autre polarité, se retrouvent dans tous les domaines où les êtres se rencontrent : politique, vie sociale, conjugale, etc.

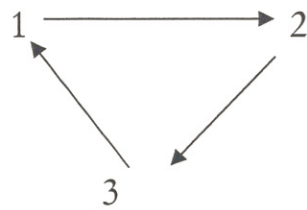
Les Anciens qui savaient fortement illustrer leurs pensées disaient que le Temple (entendez l'Être humain) repose sur deux piliers que nous retrouvons dans l'Écriture sous les noms de Yakim et Boaz. Nous retrouvons ces piliers dans l'arbre de la Cabbale, dit encore arbre des Sephirot. L'un est appelé rigueur, l'autre miséricorde. Ils perpétuent bien entendu l'arbre du Jardin d'Éden, celui de la connaissance dite du bien et du mal.

Imaginons maintenant une balance dont chaque plateau soutiendrait un des piliers, et dont l'axe central indiquerait s'il y a ou non équilibre. Cette nouvelle image nous sera utile pour commencer à comprendre pourquoi nous sommes appelés à utiliser la dualité pour construire un état nouveau, qui, équilibrant en nous les deux natures, divine et humaine, reconstituera l'unité originelle sans pour autant être obligé de détruire l'un des pôles antagonistes. C'est cette utilisation heureuse, rythmée, des deux natures qui nous habitent, sans aucun reniement ni tentative de meurtre pour parvenir à la synthèse indispensable que l'on nomme encore : l'arbre de vie, et à la constitution d'un être devenu image et ressemblance de l'archétype originel, qui représente le grand Œuvre auquel nous invite toutes les formes créées, pour peu que nous ayons des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Car, en effet, les schémas ternaires abondent dans la nature, que ce soit sur le plan animal, végétal, ou encore minéral. Le sel, auquel entre parenthèse l'Évangile nous demande de nous identifier, n'est-il pas la synthèse heureuse, stable, d'un acide et d'une base? Le fruit n'est-il pas la manifestation spectaculaire de l'union antérieure d'une étamine et d'un pistil? Le petit n'est-il pas l'image, sexuée il est vrai, de l'union



d'un mâle et d'une femelle. Toutes ces paraboles, en acte dans notre vie quotidienne, nous rappellent inlassablement que pour retrouver l'unité primordiale nous devons auparavant passer du duel au ternaire soi :



De la même façon que l'enfant naît et se développe à partir de la sphère paternelle et maternelle, notre âme se trouve également placée entre deux influences, deux mondes qui, dans un premier temps s'uniront pour permettre sa venue à l'existence et lui donner les rudiments de sa personnalité.

Puis dans un second temps lui offriront, si elle le désire, les moyens de développer cette personnalité, de l'épanouir; ces deux mondes étant le ciel et la terre; l'esprit et le corps; le monde de la pensée et de sa concrétisation. Mais pour rendre encore plus saisissant l'exposé de ces deux mondes formateurs, nous allons présenter un tableau que nous commenterons ensuite.

PERE	ENFANT	MERE
ESPRIT	AME	CORPS
CIEL	ETENDUE	TERRE
ESSENCE	VIE	FORME
VRAI	BIEN	BEAU-BON
ACIDE	SEL	BASE
ETAMINE	FRUIT	PISTIL
ETHIQUE	ART	ESTHETIQUE
Etc...		

Ce tableau appelle tout d'abord une première remarque. La colonne de gauche nous donne le sentiment que les termes qui s'y trouvent inscrits présentent ou représentent un maximum d'énergie pour un minimum de volume, de forme, de matière. Alors que les termes inscrits dans la colonne de droite présentent au contraire un maximum de forme, de volume ou de matière pour un minimum d'énergie. D'un côté quelque chose qui est prêt à se répandre, une force positive, centrifuge, de l'autre quelque chose qui est prêt à se condenser, se réduire pour manifester une forme particulière : force négative, centripète. D'un côté le concentré, le filiforme, le sec, le chaud ; de l'autre, le dilué, le multiforme, l'humide, le froid.

Si nous ne perdons pas de vue cette double exposition, nous saisirons plus facilement le jeu de ces deux mondes qui nous entourent : celui de l'esprit et celui de la forme; le monde de la pensée et le monde de la sensation; le monde de

l'abstraction et de la théorie, le monde du donné imaginaire, et le monde de l'expérience vécue; deux mondes qui, en nous, doivent se confirmer mutuellement sous peine de dépérissement et de mort.

Si l'on y réfléchit bien, cet arbre de la connaissance du bien et du mal, si imparfaitement traduit de l'hébreu, n'est autre que la prise de conscience de ces deux plans de vie qui, dans un premier temps, semblent s'exclure mutuellement tant ils semblent différents, mais qui, en réalité, ne peuvent exister et subsister l'un sans l'autre. Si cette dualité n'est pas surmontée, utilisée pour nous construire une âme personnalisée, alors, alors seulement la mort est au bout de la route; le mal n'étant en fin de compte, intrinsèquement, que la rupture prolongée de l'équilibre entre ces deux mondes créateurs; le mal n'étant en dernier lieu que la disqualification volontaire et consciente de l'un des deux pôles fondamentaux.

Les Anciens, à partir d'une mythologie inspirée, nous ont fait vivre à travers des luttes soutenues par des dieux-hommes, les difficultés que nous éprouvons lors de notre évolution, quand ces deux mondes, ces deux tendances sont mal utilisées. C'est ainsi que nous pouvons reprendre notre tableau en y inscrivant les principaux acteurs de la mythologie égyptienne et grecque.

ATOUM-RA EROS		GEB GEA
L'ESPRIT DIVIN		LA NATURE MANIFESTANT CET ESPRIT
	L'ESPRIT HUMAIN (Intellect et sentiment)  OSIRIS-ISISOURANOS-GEA SETH-NEPHTYS CHRONOS- THE'TYS HORUS-ATHOR ZEUS-HERA Etc.	

Ainsi les âmes nouvellement engendrées ont tendance, dans un premier temps, à utiliser unilatéralement les forces que nous venons d'évoquer. Les unes recherchent l'unité en s'efforçant de tuer en elles l'Esprit Divin en se fixant strictement sur le monde manifesté, formalisé, corporalisé ; les autres recherchent l'unité en s'efforçant de tuer en eux ou de quitter les plans incarnés où l'humain réside. C'est ainsi que Seth, dit encore Chronos, Saturne, Satan, Caïn, Ahriman, etc. représente la première tendance à partir de laquelle se développe une intelligence objective, réaliste, analytique, scientifique, mais dont l'excès conduit à la mort par ankylose, pétrification, stérilisation. Le soufre coagulant, le serpent, représenteront

les symboles les plus généraux de cette force qui, rappelons-le, livrée à elle-même, tend à couper l'humain des plans subtils où l'esprit divin peut volatiliser la matière, détruire la forme constituée.

C'est ainsi que Horus, dit encore, Zeus, Lucifer, Mercure, etc. représente la seconde tendance qui développe une intelligence subjective, idéaliste, synthétique, spiritualiste, dissolvante, mais dont l'excès conduit à la mort par volatilisation de la forme en voie d'individualisation. Le mercure dissolvant, l'oiseau, représenteront les symboles les plus généraux de cette tendance.

D'un côté la Lune, de l'autre le Soleil. D'un côté l'arche, la barque, la coupe; de l'autre l'astre, le rayonnement.

Les premières âmes nouvellement créées - Adam dans la terminologie hébraïque, Osiris chez les Egyptiens, Ouranos chez les Grecs, vivent initialement un état heureux au cours duquel ces deux forces ou réalités constituantes, travaillent harmonieusement et développent les rudiments de l'être humain. Cet état primordial peut être comparé à celui de l'enfance. Puis vient le moment de la prise de conscience de la personnalité de l'être. Tous les mythes nous instruisent sur ce réveil ou plutôt, sur cet éveil, et nous présentent les luttes qui en résultent : Adam chassé du Paradis terrestre, Osiris découpé en morceaux, Ouranos émasculé, etc. Au cours de ces combats, les adversaires n'obtiennent que des succès passagers, la victoire difficilement acquise est vite remise en question. Les meurtres se succèdent sans pour autant apporter la paix, procurer l'unité retrouvée. Les croix se dressent, l'âme humaine s'y cloue, écartelée momentanément entre deux pôles qui, faute d'être complémentarisés, la déchire, à moins, comme nous l'avons vu, qu'elle choisisse un camp et vive ses vicissitudes. Et puis un jour, après avoir connu successivement - car l'âme humaine a de nombreuses expériences derrière elle - les souffrances inhérentes à chaque pôle vécu isolément, elle découvre la clé de son devenir et l'utilisation harmonieuse de ce dualisme. La barque devient alors capable de porter le soleil, la rose de fleurir au centre de la croix. Il n'est alors plus question d'exclure ni la matière ni l'esprit, mais de faire participer la matière à la spiritualisation et l'esprit à l'incarnation. Mais n'est ce pas le but poursuivi dans le grand œuvre alchimique qui s'applique à faire vivre à la matière une véritable sublimation?

Bien entendu ce schéma ternaire devient extrêmement parlant quand nous abordons les problèmes de notre vie quotidienne et que nous nous efforçons de comprendre nos comportements psychologiques. Il n'est de mystère pour personne, depuis la vulgarisation des ouvrages de Freud, Adler, Jung - pour ne citer que les plus célèbres - que notre vie cérébrale peut être comprise à partir d'un schéma ternaire : le surconscient ou inconscient, le conscient et le subconscient. Ces termes, souvent employés dans la littérature moderne, restent la plupart du temps imprécis, et les définitions qui s'y rattachent sont contradictoires et n'aident guère à comprendre l'unité de la personne humaine.

Là encore il nous sera désormais facile d'inscrire ces termes dans le tableau trinitaire et de constater, une fois encore, que notre vie mentale se constitue à partir

de deux mondes qui nous environnent, nous forment ; deux mondes qui, ensuite, nous sollicitent, nous invitent à puiser en eux pour construire notre personnalité.

Le monde de l'esprit, celui du surconscient ou de l'inconscient, celui des idées, des idéaux, des suggestions venues d'ailleurs et non encore réalisées; le monde de l'abstrait, des principes, des lois à appliquer.

Puis le monde des réalisations présentes ou passées, celui des expériences vécues par soi ou par d'autres; le monde des sensations inscrites dans notre mémoire intérieure le monde du subconscient.

Deux mondes mouvants, monde de l'air et monde de l'eau, peuplés d'oiseaux et de poissons, mondes du cinquième jour de la création entre lesquels notre terre, notre vie consciente, personnalisée, doit s'affirmer, s'élargir, s'embellir.

D'un côté le vrai ou le faux, hélas! De l'autre le beau, le plaisir ou le laid et la souffrance. Entre les deux, le bien et le mal. D'un côté le monde de la révélation, de la pensée pure; de l'autre celui des réalisations passées, de l'amour vécu. Deux plans indispensables à notre évolution. D'un côté l'imaginatif (l'image archétype, créatrice) : l'air; de l'autre la mémoire (le souvenir des faits vécus et les sentiments qu'ils ont fait naître en nous ou chez les autres). Car comme l'inconscient peut être collectif, il en est de même pour le subconscient, la mémoire archaïque, le grand livre de vie qui conserve jusque dans ses moindres détails le cheminement des races humaines et cosmiques.

D'un côté l'affectif, le cœur, la sensation, l'émotion, la chaleur; de l'autre l'intellect, le poumon, le souffle, la vision inspiratrice, la lumière. Deux grands royaumes au service de notre âme et de son édification, Deux fonctions féminine et masculine, indispensables à notre évolution. Deux fonctions, retenons bien le mot, car souvent, et ceci est à la source de bien des conflits de type conjugal, familial, social, on confond la fonction et la personne qui momentanément l'accomplit. Car il est maintenant pour nous évident que ces deux tendances, dont nous venons longuement de nous entretenir, doivent être représentées d'une manière particulière par des personnes qui s'efforcent à travers elles de renforcer l'action d'une de ces tendances auprès d'autres êtres qui ont momentanément besoin de cette aide. Cela commence au niveau du couple (Cf. étude sur l'androgynie), puis se retrouve dans l'éducation des enfants (rôle du père et de la mère), dans la vie sociale quotidienne, avec les différentes fonctions qui s'y rattachent. (La complémentarité des différentes fonctions de l'organisme social et leur polarité feront l'objet d'une prochaine étude qui paraîtra dans le courant de l'automne). Cette étude sera liée aux fonctions des différents organes du corps humain qui présentent eux aussi une disposition trinitaire: à savoir, la tête, siège de la pensée (esprit) ; les organes de digestion, assimilation, métabolisme, etc. (corps) ; le thorax, zone des échanges et de la formation du moi (âme).

Nous retrouvons également ce schéma ternaire corporel au niveau de la planète elle-même avec la zone polaire : la tête; la zone équatoriale : le métabolisme, le corps; la zone tempérée : l'âme, perception et élaboration du moi. Mais ceci sera également repris en détail dans notre étude sur les mystères du corps humain dont nous venons de faire paraître l'introduction.

Il nous reste, pour conclure ce présent travail, à parler de la Trinité dans le sacré, c'est à dire à reprendre notre schéma ternaire en l'appliquant cette fois-ci à la Personne Divine et non pas - la remarque est capitale - aux personnes divines comme l'enseigne encore bon nombre de théologies.

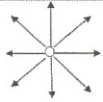

En effet le schéma ternaire : Esprit, Ame, Corps, ne peut évidemment s'appliquer qu'à un seul Etre qui, dans une démarche explicative, peut être distingué selon trois manières d'être ou plutôt d'être et d'exister.

Parlons tout d'abord de l'Etre - le Père, des traités de théologie - c'est l'Esprit par excellence. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici concernant l'esprit doit être porté sur le registre de l'infini, c'est à dire voir derrière ce terme un Inconscient inépuisable dans lequel le Divin conscient ou Fils tire ce dont il a besoin pour exister, pour créer, pour vivre. C'est en ce sens que l'on peut dire que l'Etre est toujours plus grand que la compréhension qu'il a de lui-même.

Le Fils représente donc, comme nous l'avons déjà vu, la partie consciente, intelligente - nous reviendrons sur ce terme - du Divin; à vrai dire: son Humain. Mais pour mieux saisir ce plan de l'Etre, nous reprendrons simplement l'étymologie du mot LOGOS, qui, dans l'Evangile de Jean - voir le prologue - est mis à la place du Fils. Logos en grec signifie, dans son sens usuel, parole, verbe, première manifestation de l'Etre. Nous retrouvons chez les Celtes un Dieu Lug (pensons à l'ancien nom de la ville de Lyon : Lugdunum). La racine de ce mot, que nous revoyons en latin, va nous donner une image plus précise de la fonction du Fils ou Logos. En effet, Lug, lig, ligo, signifie : lier, relier. Pensons au mot religion. C'est ici que nous retrouvons l'intelligence : intel - ligere : lier ou relier ensemble et par voie de conséquence : comprendre. Mais lier ou relier quoi? Relier à la forme manifestée la pensée qui lui a donné naissance; relier la forme que l'on contemple à l'idée qui fut à l'origine; relier le monde de l'inconscient à celui du subconscient; relier l'esprit au corps; le vrai au beau ou au bon, etc.

Mais afin que nos idées soient plus claires à ce sujet, représentons notre tableau ternaire en l'enrichissant de nouvelles acquisitions :

LA CREATION DE L'HUMAIN - SCHEMA TERNAIRE		
ESPRIT	AME	CORPS
DIVIN	HUMAIN	ANIMAL
IDEEL	INTELLIGENT	FORMEL
PERE	ENFANT	MERE
SUPRA PERSONNEL	PERSONNEL	IMPERSONNEL
ETRE	REPRESENTER	PARAITRE
INCONSCIENT	CONSCIENT	SUBCONSCIENT
VRAI	BIEN	BEAU-BON
TEMPOREL	RYTHMIQUE	SPATIAL
FACULTE DE PENSER	FACULTE DE CREER	FACULTE D'AIMER
ETHIQUE	ARTISTIQUE	ESTHETIQUE

MAXIMUM D'ENERGIE	EQUILIBRE	MAXIMUM DE FORME
VIGUEUR IMPULSION		PLASTICITE PASSIVITE
κ	ψ	η
Tout ce qui est : CONCENTRE. FILIFORME SEC. CHAUD, PRET A SE REPANDRE	Tout ce qui : SE DILATE SE CONTRACTE RESPIRE RECHERCHE LA FORME PUIS S'EN EVADE	Tout ce qui est : DILUE, UNIFORME HUMIDE. FROID PRET A SE CONDENSER
INTELLECT	SENTIMENT	SENSATION
ACIDE	SEL	BASE
ETAMINE	FRUIT	PISTIL
TETE	THORAX	BASSIN
OISEAUX	ANIMAUX TERRESTRES	POISSONS
TENDANCE LUCIFERIENNE	TENDANCE CHRISTIQUE	TENDANCE AHRIMANIENNE
YANG		YIN
		

Après avoir parlé de la notion du Fils dans la Personne Divine, il nous reste à nous entretenir de l'ultime manifestation du Ternaire Divin : ce Corps Archétype dont nous ne pouvons concevoir la radieuse perfection originelle; ce Corps qui accepta d'être rompu afin que nous venions au monde (Cf. étude sur le sacrifice); reste l'Esprit Saint qui est, ou plutôt, qui représente le moyen d'expression de la Personne Divine, son action, son adaptation au niveau de la création et tout particulièrement de la créature, à travers ce corps peu à peu reconstitué dans son unité et qui agit, dans notre propre schéma ternaire, comme Esprit.

Toute la difficulté que nous éprouvons pour définir l'Esprit Saint provient du fait que dans son action il s'identifie à celui ou celle qu'il anime. Mais cette caractéristique est déjà énoncée dans l'étymologie du mot : esprit, qu'il provienne de l'hébreu ou du grec. Rouah ou Pneuma signifient en effet le vent, le souffle. Nous pourrions dire, en songeant à l'action du vent, que l'esprit est par principe ce qui ne se voit pas, ne se touche pas. Il souffle où il veut le vent. On entend le bruit, mais on ne sait d'où il vient ni où il va, ou plutôt, nous le sentons, nous l'entendons à partir de la résistance que nous lui opposons (nous prenons conscience du vent à partir de la résistance que lui opposent les feuilles ou les parties de notre corps). Il y aurait une étude fructueuse à mener concernant le comportement de l'être humain vis à vis de l'Esprit Saint à partir des causes qui sont à l'origine des tempêtes et des

ouragans.

En ce qui nous concerne, nous devons soigneusement discerner ce qu'on a coutume d'appeler dans l'Écriture l'Esprit Divin ou Esprit de Sainteté et l'Esprit Saint. Bien entendu il s'agit du même Esprit mais agissant différemment suivant les phases de notre propre évolution. Souvenons-nous qu'à l'origine de notre devenir une double polarité est à l'œuvre : 1/ L'Esprit Divin. 2/ Le corps qui le manifeste. Puis l'Esprit œuvre dans ce corps pour mettre au monde l'esprit humain, encore appelé : Âme. Il n'est pas inutile ici de rappeler que l'Écriture distingue soigneusement deux esprits. Ainsi dans l'Ancien Testament le Rouah et la Nephech. Par exemple Genèse 1.2 : L'Esprit (Rouah) de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Et Genèse 2.7 : L'humain devint une âme (Nephech) de vie. Nous retrouvons la même distinction dans le Nouveau Testament avec Pneuma, Esprit Divin et Psyché esprit humain.

Quand l'esprit humain est né, quand sa volonté propre s'est affirmée, l'Esprit Divin se retire d'une certaine façon afin que cette volonté puisse s'exercer librement. A ce moment il se tient à la porte et attend que nous le sollicitons, que nous désirions sa collaboration. C'est alors que nous pouvons parler de l'Esprit Saint. Car ici encore on s'est longtemps mépris sur cette action Divine en présentant dans le schéma ternaire la volonté agissante au niveau de l'Être, c'est à dire du Père. Cette erreur a conduit à la présentation théologique traditionnelle d'un Père qui décide et d'un Fils qui exécute; ou bien un Père qui agit à travers et par la médiation du Fils. Ce qui reviendrait à dire, en utilisant notre schéma, que l'inconscient agit à travers et par l'intermédiaire du conscient.

Ce qui devrait alerter ceux qui persistent dans cette présentation, c'est que l'Écriture, notamment le prologue de l'Évangile de Jean, ne présente pas un Père mais un Fils créateur : le Logos. Swedenborg, qui au dix-huitième siècle, grâce aux révélations dont il a pu bénéficier, bouleversa les concepts trinitaires archaïques, redonne en une phrase l'ordre originel du Ternaire, à savoir :

Quod Dominus operatur ex se a Patri. V.R.C 153. C'est à dire : Le Fils agit de Lui-même d'après le Père.

Remarquons que parlant ainsi Swedenborg ne fait que reprendre une autre partie de l'enseignement johannique au sujet de l'Esprit Saint. Par exemple: JN 15.26 : Le Paraclet que je vous enverrai du Père. Ou bien : JN 14. 13-14 : Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. En traduction libre : Le Fils agit de Lui-même d'après ce qu'il voit, comprend, désire; il agit d'après le modèle qu'il contemple et qui est en réalité son Être même.

Remarquons encore qu'il en est de même au niveau de notre personnalité finie, car nous sommes créés images et ressemblances du Divin. Ainsi notre conscience propre, individualisée, doit agir d'elle-même d'après ce qu'elle voit ou entrevoit, comprend, désire. Les Apôtres à la Pentecôte ont puisé dans l'Esprit Saint qui se présentait à eux et ont par la suite utilisé cet Esprit selon leurs propres qualités et selon la fonction qu'ils se sentaient appelés à remplir. Car comprenons bien que si l'Esprit Divin agissait continuellement selon sa volonté à travers l'âme

humaine, il ne pourrait y avoir de fonction individuelle possible, et surtout de formation d'un être diversifié.

D'une façon on ne peut plus claire pour celui qui veut y être attentif, le Divin Lui-même venant vivre intégralement la condition humaine, a vécu dramatiquement le retrait progressif de l'Esprit qui l'habitait lors de son baptême et qui, à travers lui, accomplissait miracle sur miracle, guérison sur guérison, pour connaître enfin sur la croix l'isolement de l'humain coupé de l'Esprit Divin. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Phrase araméenne et hébraïque qui peut encore être traduite par : Ma force, ma force, pourquoi m'as-tu abandonné ? Traduction qui a le mérite d'entretenir l'idée de l'unité de la Personne Divine.

Ici encore la nature confirme cette relative dépendance de l'Esprit Saint par rapport à l'humain qu'il anime. Si nous voyons en effet dans le soleil la représentation de la Personne Divine et plus particulièrement dans la chaleur que les rayons émanent l'amour répandu, et dans la lumière, la connaissance prodiguée (double action de l'Esprit Saint), nous comprenons que suivant la forme, la situation, le besoin, l'action de ces rayons sera diversifiée. Ainsi la plante qui puise dans l'atmosphère ce qui lui est nécessaire. Certaines recherchent l'ombre, d'autres, le grand soleil. Il en est strictement de même pour les humains dans leurs rapports avec l'Esprit Saint. Nous sommes loin ici de la présentation d'un Dieu qui retiendrait ou donnerait selon son bon vouloir, aux uns et aux autres, une grâce plus ou moins méritée. Mais l'Écriture ne dit-elle pas : Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes. Mt 5.45.

Verset qui confirme bien l'action de l'Esprit Saint qui laisse à l'humain, doté d'une volonté propre, une totale initiative quant à son évolution.

L'Être Divin désire rencontrer l'être humain librement, car l'amour entre deux êtres ne peut pas naître autrement.



# Le symbolisme du froid

par

Claude Bruley

Les skieurs qui en hiver, dévalent allègrement les pentes glacées de nos montagnes, n'ont guère le temps de méditer sur les raisons qui conduisent périodiquement des paysages agrestes à perdre toute forme d'expression, sous une épaisse couche de neige. Et c'est peut-être, bien ainsi, car cette recherche risquerait d'altérer quelque peu le plaisir qu'ils ressentent, à glisser au milieu de ce monde inanimé.

L'homme, est ainsi fait qu'il peut s'adapter avec une étonnante facilité à toutes les situations qui lui sont données de vivre, sans s'interroger un seul instant sur les causes qui ont motivé les événements qu'il doit surmonter et maîtriser. Prenons les saisons par exemple. Parce qu'elles reviennent régulièrement et semblent appartenir à un cycle cosmique immuable, nous nous sommes passivement adaptés, tirant de chacune d'entre elles les ressources offertes; palliant aux désagréments qu'elles apportent par des mesures correctives: le frigidaire en été, le chauffage en hiver.

Comme pour le froid et- la chaleur il en est de même pour les jours et les nuits, pour la lumière et pour l'obscurité. Cette passive et collective acceptation d'un mode de vie qui semble ne jamais devoir, ni surtout pouvoir être remis en question par l'homme, peut trouver sa confirmation dans l'Écriture sainte.

*Tant que la terre subsistera, lisons-nous dans la Genèse, les semailles et les moissons, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. Genèse VIII, 22.*

Pourtant une simple analyse de ce verset nous présente les choses différemment. En effet la locution conjonctive *tant que* signifie également *aussi longtemps que*. Aussi longtemps que la terre durera nous connaîtrons cette succession de froid et de chaud, d'été et d'hiver, de lumière et d'obscurité. Mais au fait, de quelle terre s'agit-il? L'hébreu a deux mots pour désigner ce que nous appelons communément: la terre, les mots *Eretz* et *Adama*. Le premier qualifie généralement un sol pauvre, peu propice à la culture. C'est ainsi que dans le premier chapitre de la Genèse Elohim appela ce qui était sec, aride, *Eretz*. C'est cette terre qui, progressivement, produit ensuite, grâce à des soins appropriés, tout d'abord de l'herbe, puis des arbres, des animaux et enfin l'homme.

Le second mot *Adama* qualifie une terre riche, un humus dans lequel toute bonne semence se développe abondamment sans que l'homme ait besoin d'intervenir péniblement pour améliorer le processus de germination. C'est de cette seconde terre dont il est question dans le second chapitre de la Genèse lorsqu'est décrite la contrée paradisiaque.

Nous n'avons nullement besoin de faire longuement travailler notre imagination pour voir apparaître la correspondance qui relie le comportement de ces deux types de terre avec le caractère humain. La première nommée *Eretz* qualifie le tempérament de l'homme non régénéré, qui doit par une succession d'états psychiques, au cours desquels il connaît tour à tour le bien et le mal, le vrai et le faux, le plaisir et la peine, transformer sa nature pour parvenir à l'image et à la ressemblance de son Créateur.

La seconde nommée *Adama* qualifie le tempérament de l'homme régénéré qui peut jouir longuement, et sans transitions brusques, de la félicité acquise, après avoir vécu les différentes étapes de la régénération.

Notre verset ne peut donc s'appliquer et ne s'applique qu'à la première terre *Eretz*, celle qui est appelée à subir les vicissitudes des saisons de la vie. Ces saisons de la vie, ces successions climatiques, ces cycles qui marquent l'évolution de notre planète et qui correspondent à notre propre évolution mentale, doivent donc se poursuivre tant qu'il y aura création de nouveaux êtres humains. Cependant il serait pernicieux pour l'avenir de notre race de penser que les saisons actuelles, telles que nous les subissons, ont toujours présenté les mêmes caractéristiques. L'étude climatique du passé de notre planète, se basant sur la modification des sols au cours des millénaires qui ont précédé l'ère chrétienne, nous présente des périodes au cours desquelles des glaciations intenses ont envahi une grande partie des terres, alors qu'à d'autres périodes une chaleur inaccoutumée régna sur ces mêmes régions pendant des temps considérables; périodes bien pénibles pour les hommes qui eurent à les subir.

En réalité, ce que nous croyons comme étant immuable, ce que nous pensons devoir toujours exister, telles les saisons qui règlent nos activités, évolue. Notre environnement physique n'est fixé qu'en apparence. Et il nous suffirait d'un peu d'attention pour découvrir cette lente mais incontestable évolution. Regardons attentivement des photographies vieilles d'un siècle, des peintures plus anciennes encore, et si nous sommes attentifs à certains détails, nous constaterons une transformation sensible de la morphologie de l'homme photographié ou peint par rapport à la nôtre, transformation qui affecte également la nature.

Tenant compte de ces observations il serait dangereux de nous appuyer sur la seule apparence dernière de ce qui nous entoure pour édifier notre intelligence ou notre foi. Bien des hommes, aux yeux spirituels ouverts, enseignent inlassablement que dans l'au-delà l'environnement des Esprits et des Anges correspond étroitement à leurs sentiments et à leurs pensées. Cette loi intangible qui régit ces lieux devrait encore s'appliquer également ici-bas, car ce qui est en bas doit correspondre à ce qui est en haut, si l'homme par une évolution perverse n'avait densifié, durci les dernières sphères naturelles, échappant ainsi, en partie à cette projection extérieure, immédiate, des sentiments intimes, et des pensées secrètes.

Cette correspondance n'a cependant pas complètement disparu. Il existe encore une certaine plasticité de la matière. Et si cette dernière ne répond plus immédiatement aux sollicitations de l'esprit, elle finit toujours cependant par s'y

conformer. Il faut la plupart du temps se reporter à plusieurs décennies, plusieurs siècles, ou plusieurs millénaires en arrière, suivant notre sensibilité à nous en apercevoir, mais une chose est certaine; le corps, qu'il soit celui de la planète ou celui de l'homme, finit toujours par trahir et manifester l'esprit à travers lequel il reçoit la vie.

C'est ainsi que les saisons que nous connaissons reflètent d'une façon suffisamment précise les états psychiques de notre vie pour que nous puissions, en étudiant leurs effets, nous instruire sur ce que nous connaissons le moins en nous, c'est à dire notre secrète personnalité avec ses désirs inavouables niais aussi ses aspirations, nobles, ses faux raisonnements mais aussi ses pensées élevées.

Nous allons donc nous attacher à discerner, comme nous l'avons fait pour la chaleur, pour l'été - *Etude sur le symbolisme du feu* - la correspondance du froid ou de l'hiver. Dans cette nouvelle étude nous poursuivrons deux buts. Le premier concerne une meilleure compréhension de ce que nous sommes ; le second a pour ambition de faire de l'homme, non plus une victime plus ou moins consentante de la rigueur des climats ou des cataclysmes et calamités engendrés par eux, mais le nouveau responsable conscient de cette nature qui dépend entièrement de lui pour s'épanouir enfin, pour retrouver avec sa plasticité perdue le climat du Jardin d'Eden, qui, selon les affirmations de Swedenborg, ne présentait qu'une saison, celle du printemps; saison bénie au cours de laquelle les variations de température n'étaient en aucun cas pénibles à supporter.

Au même titre que la chaleur, le froid fait partie de notre vie quotidienne. Et de même que pour le chaud, bien des expressions employées dans notre vie témoignent de sa relation étroite avec nos états psychiques. C'est ainsi qu'on parle fréquemment d'un homme froid, d'une femme frigide, d'un cœur froid, d'un ton froid. On peut rester froid devant un spectacle, une sollicitation. On peut également garder la tête froide devant un événement imprévu; être en froid avec quelqu'un ou garder devant lui un froid silence. On parle enfin de beauté, de musique, d'analyse froide, de guerre froide etc.

Toutes ces locutions nous montrent l'importance que tient le froid dans nos vies. C'est ce mot qui nous vient tout naturellement à l'esprit quand nous voulons décrire un état psychique où l'amour, l'affection, les bons sentiments font défaut. Comme la chaleur typifie l'amour, le froid est la manifestation dernière, physique, d'un manque d'amour. Cette correspondance est bien connue. Toutefois les raisons pour lesquelles un manque d'affection est ressenti comme un froid peut encore échapper à beaucoup. Car nous avons généralement l'habitude de ne tenir compte, dans nos réflexions, que d'un seul monde: le monde physique dans lequel notre corps se meut. Dans ce monde il existe, comme vous le savez, plusieurs sources de chaleur et de lumière : le soleil la principale d'entre-elles, mais aussi le bois, le charbon, le fuel et désormais la scission de l'atome. Toutes sont extérieures à nous-mêmes et il suffit de mettre notre corps en contact avec l'une de ces sources pour bénéficier de la chaleur et de la lumière prodiguées. L'éloignement ou la défaillance

du foyer auprès duquel nous puisons ces énergies se traduit par une sensation désagréable que nous appelons le froid.

Que nous soyons petits ou, grands, bons, ou méchants, les rayons du soleil ou la chaleur de notre radiateur nous atteignent et nous réchauffent si notre corps se trouve en mesure de les recevoir.

Ceci appartient au monde physique. Mais il existe un autre monde, celui de notre esprit, le monde de l'esprit qui, lui, répond à d'autres lois, à d'autres contingences-. Cet autre monde où vivent d'abord nos sentiments et nos pensées avant que nous les exprimions à l'aide de notre corps, est un monde dont le centre n'est plus à l'extérieur mais à l'intérieur de nous-mêmes; un monde où l'énergie, la chaleur, la lumière parviennent d'un soleil situé non plus à des milliards de kilomètres, mais au milieu de nous, dans ce que nous avons de plus intime, dans notre esprit. C'est notre amour dominant, celui qui régit plus ou moins, secrètement notre vie, qui nous communique la chaleur et la lumière nécessaires à notre existence psychique.

Et nous avons vu, dans notre étude sur le symbolisme du feu, que selon la qualité de nos affections, l'ardeur de nos sentiments, une chaleur plus ou moins intense nous est communiquée. Il en est de même du froid quand ces sentiments, ces plaisirs qui constituent notre joie de vivre nous sont retirés. La source de chaleur s'éteint et un froid glacial envahit notre âme.

Ne croyons absolument pas que cette sensation de froid psychique n'est pas réelle. Le monde de l'esprit, le monde des Esprits n'est pas un monde imaginaire. Nous nous en rendrons vite compte quand au moment du trépas nous abandonnerons ce corps de chair. Le monde de l'esprit est un monde bien réel, c'est le monde originel auquel notre être secrètement aspire. La seule différence réside dans le fait que ce monde est le produit de ce que nous sommes, de ce que nous aimons, d'e ce que nous pensons. Dès que nos yeux spirituels s'ouvrent, ce qui peut arriver dès ici-bas, nous prenons conscience de ce monde et nous en découvrons la beauté ou la laideur suivant notre état mental.

Les sources d'énergie, telles que la chaleur et la lumière nécessaires à toute vie, sont donc produites par nos affections. Quand ces affections ne trouvent plus à s'exprimer, quand les plaisirs qu'elles procurent ne peuvent plus être ressentis, la source de chaleur tarit et le froid nous envahit. Ce froid psychique, que nous pouvons connaître ici-bas, n'est cependant physiquement, corporellement ressenti que dans le monde spirituel où l'on peut véritablement frissonner et claquer des dents de froid.

Nous apprenons dans *Vraie Religion chrétienne* N°185:

*Dans le monde spirituel il y a des zones torrides, tempérées et glaciales tout comme dans le monde naturel. Seule la cause de ces variations de température est différente. Ainsi dans le monde naturel les variétés climatiques s'établissent selon l'exposition des terres aux rayons du soleil, tandis que dans le monde spirituel ces variétés proviennent de la distance qui sépare les affections, c'est à dire les désirs de la volonté, de l'objet de ce désir. Les zones glaciales du monde spirituel connaissent également les gelées et les neiges éternelles. Habitent ces contrées, nous précise*

*Swedenborg, ceux qui, dans le monde, ont assoupi leur volonté, éteint leurs affections faute d'avoir médité sur les choses spirituelles et vécu selon ces vérités. On les appelle : Esprits Boréaux.*

Vivent également dans ces contrées, nous dit-il encore, ceux qui séparent la foi de la charité, ceux qui ne développent aucune affection véritable, pensant qu'il suffit de croire aux vérités enseignées par la religion et d'attendre dans l'inaction une vie nouvelle selon les promesses évangéliques. Plusieurs Esprits qui, ici-bas, prirent une part importante dans l'élaboration des doctrines protestantes concernant la justification par la foi seule, trouvèrent leurs demeures dans ces régions 0 ; notamment Mélanchton qui reçut Swedenborg dans une chambre glaciale dont les revêtements étaient en pierre. Ce réformateur lui apparut revêtu d'une peau d'ours, vêtement avec lequel il s'efforçait de se protéger du froid.

Ceci nous remet en mémoire un passage des Arcanes Célestes N°VIII où il nous dit *que dans le monde spirituel ceux qui vivent sans une affection réelle, sans désirs particuliers, conduits par une foi strictement intellectuelle, ont toujours froid. Tourmentés par ce froid ils cherchent à se réchauffer en effectuant des travaux de force. Ils coupent du bois, fauchent de l'herbe etc. Cependant la chaleur externe qu'ils obtiennent ainsi ne les réchauffe pas. Intérieurement ils ont toujours aussi froid.*

*Certains finissent par s'habituer à vivre dans ces contrées boréales. Ils deviennent ce qu'on appelle ici des êtres à sang froid et acquièrent alors l'insensibilité de ces animaux qui vivent dans et sous les glaces sans en éprouver aucun dommage, alors qu'un froid mortel s'empare de tous les bons Esprits qui les approchent. V.R.C 385*

*Car les vérités qui n'ont pas leur origine dans le bien brillent d'une lumière froide dans le monde spirituel; lumière sans chaleur, blanche comme la neige. C.E 132.*

La neige, le gel, la grêle, sont donc bien les manifestations dernières de la vérité quand elle est reçue ou vécue sans amour, sans désir immédiat de la mettre en pratique, de la vivre avec d'autres et pour le bien des autres, sans désir de leur faire partager notre joie de vivre.

Mais il y a plus étonnant encore.

*Quand un Esprit infernal, lisons-nous dans Arcanes Célestes 4175, livré à l'ardeur de ses désirs impurs, s'approche d'une société angélique, il sent le feu de cette ardeur se changer en froid; froid d'autant plus intense et plus torturant que le mauvais Esprit s'approche plus près. C'est ce froid qui est entendu par les grincements de dents dont il est plusieurs fois question dans l'Évangile.*

*Les Fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Matth VIII.13*

*Tous ceux qui vivent dans le scandale et commettent le mal seront jetés dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Matth XIII.42*

*Ce sera là, la part des hypocrites, dans les ténèbres, du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Matth XXV.30*

L'explication de ce phénomène nous est donnée dans Ciel et Enfer 572 :

*La chaleur des passions infernales est changée en froid intense quand la chaleur du ciel y influe. Ceux qui vivent en enfer éprouvent ce froid parce que l'amour céleste éteint l'amour de soi qui est le feu de leur vie. Ils sont alors plongés dans une profonde obscurité qui produit un trouble et un obscurcissement dans leurs idées. Toutefois cela arrive rarement en enfer et seulement pour y apaiser des séditions quand elles s'accroissent outre mesure.*

Cette condition, en réalité celle de l'homme non régénéré, se retrouve dans la plainte de Jacob que la Genèse nous a conservée :

*La chaleur me dévorait pendant le jour et le froid pendant la nuit. Gen XXXI.40*

Il en est de même pour chacun d'entre nous dans les premières étapes de notre régénération, quand les vérités évangéliques apprises apportent un tel jugement sur notre vie, sur les désirs que nous connaissons, sur les plaisirs auxquels nous nous livrons, qu'il nous semble, après avoir décidé de ne plus nous y livrer, que notre existence ne vaut plus la peine d'être vécue. Nous ressentons alors un engourdissement, car les affections, les plaisirs qui formaient l'essentiel de notre joie de vivre n'ont pas encore été remplacés par d'autres de qualité céleste.

A vrai dire, si nous nous analysons bien, nous constatons en nous-mêmes des périodes où la chaleur du jour nous dévore c'est à dire quand nous revenons à nos anciens plaisirs, à nos anciennes passions, et des périodes où le froid de la nuit nous fait claquer des dents, c'est à dire quand les vérités, les doctrines apprises, la nouvelle conscience qui en provient, éteignent en nous le désir de nous livrer à nos anciennes habitudes. Oh combien alors ces vérités nous semblent peu sympathiques; oh combien nous aimerions ne pas les avoir apprises, ne pas avoir élaboré cette conscience qui désormais nous tourmente; oh! combien ces vérités nous apparaissent comme un vent réfrigérant.

Pourquoi réagissons-nous si vivement lors d'une étude en groupe, lors d'une rencontre au cours desquelles des pensées nouvelles sont exprimées, sinon pour chasser au plus vite de notre esprit ce qui pourrait remettre en question, juger défavorablement, notre vie présente. Nous élaborons aussitôt un raisonnement qui nous met provisoirement à l'abri de ce vent, de ces vérités qui nous font intérieurement frissonner. Nous nous revêtons psychiquement de vêtements chauds, vêtements qui protègent nos plaisirs, notre confort quotidien, nos aspirations du moment, en un mot, notre égoïsme. *Relire à ce sujet l'étude sur : la nudité et le vêtement.*

Cependant, nous ne pouvons pas toujours nous revêtir ainsi. Vient un moment où notre conscience nous refuse ce vêtement chaud. N'est ce pas Job au milieu des tentations qui constate :

*Le froid vient des vents du nord, par son souffle Dieu produit la glace. Je passe la nuit dans la nudité sans vêtement, sans couverture contre le froid. Job XXXVII. 9*

N'est ce pas David dans la même situation, qui laisse échapper cette plainte :

*Le Seigneur dispense la neige comme de la laine,  
il répand le givre comme de la cendre,  
il jette la glace comme par morceaux,*

*devant sa froidure qui peut tenir? PS CXLVII.17*

Tant il est vrai que nous avons la fâcheuse habitude d'attribuer à Dieu les calamités dont nous souffrons, alors qu'elles ne sont en fin de compte que la manifestation dernière, externe, de nos états d'esprit.

C'est l'époque où nous faisons de bonnes actions, enseignons la vérité aux autres par obéissance plutôt que par conviction profonde, par joie de vivre. C'est le verre d'eau froide de l'Évangile donné à l'un de ces petits. Matth X.42

L'Hébreu, cette langue merveilleusement imagée nous permet de mieux comprendre encore ce que signifie le froid. En effet le vocable qui le qualifie est le mot *Kord* ont le sens premier signifie *ce qui est incisif, pénétrant, roide*. C'est cet incisif, ce pénétrant, ce roide qui causent une impression, une sensation de froid. Nous retrouvons cette racine dans le mot *Kara* qui signifie *crier, appeler fortement, Karab* qui signifie *s'approcher pour combattre, pour causer un dommage, un jugement ou le subir*; *Karah* qui signifie *rendre chauve, lisse, sans aspérité, sans vie*; *Kéri* qui signifie *choc, rencontre hostile*; *Kéren* qui signifie *corne, force, puissance contraignante*; *Karay* qui signifie *déchirer, fendre*.

Tous ces mots contiennent l'idée d'une action traumatisante, non désirée par celui qui la subit. Et ceci nous permet de comprendre que l'impression de froid, qu'elle soit physique ou psychique, est provoquée par une *contraction*, soit des pores de la peau, des muscles, pour ce qui concerne notre corps, soit des formes mentales, cérébrales, pour ce qui concerne notre psychisme.

Nous lisons dans *Sagesse angélique n°254* que *—la contraction ou la fermeture de notre mental à toute idée ou sentiment contraire peut être comparée à la rétorsion d'une spirale dans le sens opposé, ou bien à la fibrille d'un nerf qui se contracte au moindre toucher d'un corps hétérogène ou d'un objet dur et froid.*

C'est ainsi que la contraction des cellules de notre peau devant l'action d'une température défavorable à leur épanouissement correspond à la contraction de nos formes mentales, intellectuelles ou affectives devant l'action d'autres pensées ou d'autres sentiments défavorables à leur épanouissement.

Mais c'est peut-être sur le plan de l'amour conjugal qu'il nous est le plus facile d'observer ces variations de température. Les éléments de réflexion qui vont vous être proposés sont tirés du livre de Swedenborg *L'Amour vraiment Conjugal* dans lequel nous trouvons un principe apparemment déconcertant, mais qui fera le bonheur des chefs de file des ligues féministes quand il sera connu et admis. Le numéro 161 nous apprend *que les hommes reçoivent des épouses l'inspiration ou l'insinuation de l'amour, parce qu'il n'a rien de l'amour conjugal, ni même de l'amour du sexe chez les hommes.*

En clair, la sphère qui émane de la femme apporte à L'homme la possibilité d'aimer.

Une scène à laquelle Swedenborg participa dans le monde spirituel le convainquit de l'authenticité de ce grand principe. *Il surprit un jour une conversation au cours de laquelle des hommes, persuadés par leurs épouses, soutenaient que l'amour naissait d'abord en eux, puis était reçu ensuite par leurs épouses. Pour leur montrer leur erreur de jugement, des anges qui participaient à cette conversation prièrent les épouses présentes de s'éloigner*

*momentanément de leurs maris. Dès qu'elles eurent disparu, les hommes tombèrent dans un état tout à fait étrange, qu'ils n'avaient jamais perçu auparavant et dont ils se plaignirent beaucoup. Pendant qu'ils étaient dans cet état, les femmes revinrent auprès de leurs époux. Toutes parlèrent aux hommes avec tendresse, mais ils restèrent froids à ces caresses, se détournèrent en se demandant ce que tout cela signifiait et ce que représentait une femme. Quelques-unes dirent alors qu'elles étaient leurs épouses. Qu'est-ce qu'une épouse, répondirent-ils? Comme les épouses commençaient à s'affliger sérieusement devant cette froide indifférence des maris, la sphère de l'amour conjugal, qui jusque-là avait été enlevée aux hommes, ainsi que celle de l'amour au sexe féminin, furent restituées, et les hommes rentrèrent dans leur précédent état. C'est ainsi, qu'ils furent, par ce moyen, convaincus que l'amour conjugal et l'amour du sexe ne résident pas chez eux, mais uniquement chez les épouses et les femmes.*

Ce principe ne devrait pas nous surprendre, car nous avons vu dans notre étude: *L'homme et la femme, égalité ou complémentarité?* que la femme était essentiellement réceptacle de la chaleur et l'homme réceptacle de la lumière. De même que la femme transmet inconsciemment à l'homme la faculté d'aimer, l'homme lui transmet en retour la faculté de savoir, de connaître, de comprendre. Ces deux sphères sont complémentaires et contribuent à l'union des « mentals ».

Cependant dans ce domaine, nous devons discerner, comme nous l'avons fait au début de cette étude quand nous avons parlé de la nature en général, deux sources de chaleur, deux sources d'amour. La première se trouve dans l'esprit qui relaie la chaleur spirituelle, la seconde dans le corps qui relaie la chaleur solaire. Ces deux sources correspondent bien entendu à deux sortes d'amour : *l'amour conjugal et l'amour du sexe*. Le premier concerne l'union des mentals et le second l'union des corps. Deux soleils, dont l'un est spirituel et l'autre naturel, nous communiquent leur force, deux soleils dont l'un est l'émanation de l'autre; deux soleils dont l'un est la manifestation matérielle, corporelle de l'autre.

Si nous nous plaçons sur le plan de la création, il est encore évident que le soleil spirituel a précédé le soleil naturel comme la cause précède l'effet, et par voie de conséquence, l'amour conjugal doit précéder l'amour du sexe. Il est tout à fait frappant de voir l'importance que tient la cérémonie des fiançailles dans ce même livre de Swedenborg. En effet, il nous présente cette cérémonie comme un véritable sacrement qui prédispose *les* âmes des deux fiancés à se joindre, à ne rechercher, entretenir, perfectionner, que cette union à l'exclusion de toute autre.

Swedenborg n'hésite pas à comparer cet état pré-nuptial à celui du printemps avant l'été, et les charmes qui en proviennent à la floraison, des arbres avant la fructification. Ce n'est qu'ensuite, au moment du mariage, que cet amour, descend dans les corps où il se confectionne un vêtement. Plus cet amour conjugal originel a uni fortement deux âmes, plus il constitue sur le plan naturel un amour conjugal chaste et rayonnant. Cette union des internes est indispensable pour qu'une véritable union conjugale puisse s'édifier ici-bas. Si ce préalable n'est pas rempli la recherche de cette union devient une redoutable entreprise semée d'embûches, de tentations, de scènes pénibles, de souffrance.



Il suffit de prendre connaissance du nombre des divorces dans notre pays, ainsi que des facilités désormais accordées à tous: ceux qui pensent avoir fait un mauvais choix et désirent se séparer, pour se rendre compte à quel point l'union des internes, étape initiale et essentielle dans la vie d'un couple, est de nos jours ignorée ou méprisée.

Déjà au dix-huitième siècle Swedenborg constate que d'une manière générale la vie conjugale commence par l'amour corporel, puis naturel et enfin, dans les meilleurs des cas, il devient spirituel. Aujourd'hui plus que jamais l'emphase est mise sur la sexualité. De nombreux manuels édités dans le cadre de la préparation au mariage, non seulement ne laissent rien ignorer sur tout ce qui concerne l'union des corps, mais encore laisse entendre que de la réussite de cette union, de cette entente charnelle dépendent l'harmonie et le bonheur durable du couple. Il y a là une utopie absolument contredite par les faits. De nombreux couples atteignent très vite des satisfactions profondes à travers leurs relations sexuelles ce qui ne les empêche pas de divorcer au bout de plusieurs mois ou de plusieurs années.

Swedenborg ajoute : *Ceux qui aiment essentiellement l'union charnelle sont unis à leurs conjoints par les externes. Et lorsque les externes se dérobent, les internes sont envahis par un froid qui chasse les plaisirs de cet amour dans le corps et dans le mental. A. C 59*

Autrement dit : quand l'union des corps ne correspond pas à l'union des « mentals », quand l'amour du sexe ne correspond pas à l'amour conjugal, les deux chaleurs engendrées par ces deux formes d'affection se contrarient et la chaleur interne finit par s'éteindre; cette extinction ayant pour effet de refroidir entièrement l'inclination que l'on éprouvait jusque-là pour son conjoint.

Cette attirance et cette union des corps sans que la personnalité profonde de l'homme ou de la femme intervienne et participe à cette rencontre, sont évidemment le produit d'une dégénérescence de la race humaine. Cette attirance et cette union externes peuvent se produire parce que nous avons la possibilité de masquer, de voiler les intérieurs de notre être. Grâce à ce corps qui ne manifeste plus spontanément - nous l'avons voulu ainsi- nos désirs, pensées, émotions profondes, nous pouvons à la fois nous illusionner sur nous-mêmes et par la même occasion illusionner celui eu celle que l'on a conjugalement choisi(e).

Par une dernière grâce, le Seigneur a permis ici-bas qu'il en soit ainsi. Il a permis que notre corps, notre aspect extérieur ne reflète aucunement ce que nous sommes en profondeur avant notre régénération, nous donnant ainsi la possibilité de vivre dans notre mal., de nous tromper momentanément sur notre compte, et de tromper les autres puisque tel est notre secret désir.

Cependant ce temps au sein de la vie conjugale est relativement court. L'intimité vécue, partagée, dévoile plus ou moins rapidement la qualité de notre être, et c'est ainsi qu'après avoir vécu dans les délices de la chair, dans les délices de l'illusion, on découvre bientôt qu'un corps aussi charmant soit-il ne peut être longtemps dissocié du caractère, véritable de celui, qui l'habite. Alors commencent les états pénibles de la désillusion, de la découverte d'un être pour lequel on n'est

pas fait, et avec lequel on ne peut lier plus longtemps sa propre personnalité; temps qui se termine par une douloureuse séparation.

De toutes les causes internes qui conduisent à la frigidité, de l'un des conjoints vis à vis de l'autre, Swedenborg place en premier lieu la dissemblance en matière de religion, étant bien entendu que la qualité d'un amour conjugal dépend essentiellement de la vérité reçue à ce sujet. Cette dissemblance peut-être manifestée par le rejet pur et simple des problèmes spirituels et métaphysiques par l'un des conjoints, ou bien par la croyance en des doctrines spirituelles erronées ou différentes. Elle peut encore être provoquée par une trop grande différence sur le plan de l'intelligence et des mœurs, par l'esprit de rivalité, de prééminence, par le manque d'idéal, l'inégalité des âges, du rang, de la fortune, par un goût exclusivement porté sur les étrointes externes par l'un des conjoints, etc.

L'amour conjugal, à savoir l'affection pour les qualités mentales ou spirituelles du conjoint n'ayant pu se développer, s'éteint et l'amour du sexe, qui est un amour purement externe quand il est séparé de l'amour conjugal, peut régner en maître. Cependant la sexualité n'étant plus la manifestation de l'union interne est vitalisée par une chaleur malsaine, desséchante, qui n'épanouit jamais celui ou celle qui s'y livre.

Si, au contraire, les internes ont été conjoints, si le couple a pris au sérieux cette nécessité initiale, l'harmonisation réalisée dans les zones les plus hautes du mental descend peu à peu dans la conscience de chacun et accroît progressivement la qualité de l'union sur le plan de la vie quotidienne.

Nous devons donc considérer les fiançailles comme le moment où dans le subconscient du fiancé, et sur sa demande, est implanté le désir impérieux de chercher à comprendre toujours plus clairement et à enseigner à son épouse ce qu'est l'amour conjugal; alors que dans le subconscient de la fiancée, et sur sa demande est implanté le désir impérieux de vouloir vivre avec son conjoint cet amour conjugal. L'union intime de cette vérité acquise et du désir de la vivre forme la source de la chaleur et de la lumière interne qui rendra féconde l'union conjugale dans la vie quotidienne. Bien entendu la qualité finale de cette union dépendra de la qualité de l'idéal projeté - rôle de l'homme- et du désir de le vivre, de l'actualiser - rôle de la femme.

Quand cette union des internes n'est pas réalisée, l'homme poursuit inconsciemment, intimement la recherche de ce qui peut satisfaire l'amour de soi et la femme à satisfaire cet amour. Cette tendance innée est communiquée peu à peu à la conscience de chacun, c'est alors que les intérieurs se découvrent, des conflits se manifestent, et avec eux les causes de froideur que nous, avons décrites, et qui entraînent souvent des unions illicites.

Il se peut également que l'un des conjoints ait reçu, par une instruction, une éducation antérieure, le désir, soit de rechercher la vérité sur l'amour conjugal, soit de vivre cet idéal, alors que l'autre reste mu par un désir opposé. Cette situation, quand les internes se découvrent, conduit également ces conjoints à vivre dans la

froider conjugale; situation qui pourrait être évitée si celui qui a reçu une instruction doctrinale à ce sujet pensait à prier, à être éclairé sur l'intérieur de celle vers laquelle son cœur incline et inversement, cela avant le mariage.

Swedenborg compare, d'après ce qu'il a vu dans le monde spirituel, l'union conjugale à une maison dans laquelle trois chambres sont aménagées. Le mari habite dans la chambre de la sagesse ou de l'entendement, l'épouse dans la chambre de l'amour ou de la volonté. Au-dessus d'eux se trouve la troisième chambre, celle où a lieu leur rencontre et leur conjonction. L'entendement, le mari avec ses vérités peut, toutes les fois qu'il lui plaît, monter dans cette chambre haute, mais si la volonté, l'épouse et son amour ne monte pas en même temps, la froideur s'installe dans la pièce. Lorsqu'une telle froideur existe, l'entendement, le mari regarde en bas et cherche un autre amour pour se réchauffer d'un feu illicite.

Nous pouvons, pour clore le sujet des causes de froideur au sein de l'union conjugale schématiser ainsi ce que nous venons de dire :

<u>Fiançailles</u> <u>implantation</u>	Lumière <i>Désir d'apprendre ce qu'est l'amour conjugal</i> <i>Fiancé</i>	Chaleur <i>Désir de vivre cet idéal</i> Fiancée
Union de ces désirs		
<u>Mariage</u> Réalisation	<i>Recherche idéale du Seigneur</i> <i>Prochain</i> <i>famille</i>	<i>Amour pour cet idéal</i> <i>Application dans la réalité de ces vérités</i>
	Epoux Idéal altruiste	Epouse Vie altruiste
<u>Union concrétisée</u> Perfectionnements quand les Internes se découvrent		

## Union d'un couple non en voie de régénération

<u>Fiançailles</u>	<i>Désir héréditaire de rechercher ce qui convient à l'amour de soi et des richesses du monde</i>	<i>Désir de vouloir vivre ces incitations</i>
	Fiancé	Fiancée
	<u>Union de ces désirs</u>	
<u>Mariage</u>	<i>Recherche de la satisfaction personnelle, dissimulée dans le premier temps du mariage</i>	<i>Vivification et application dans la vie quotidienne</i>
	Epoux	Epouse
	Idéal égoïste	Vie égoïste
	<u>Union concrétisée</u> Conflits après l'ouverture des internes. Froideur. Adultères etc.	

## CONCLUSION

*Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. Gen VIII.22*

Tant que l'homme restera dans les prémices de sa régénération, il subira des vicissitudes, vicissitudes propices à son évolution dans la mesure où il saura distinguer derrière le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit, les sentiments, les pensées qui l'animent et qui forment, jour après jour les structures de sa personnalité.

# La résurrection est-elle immédiate ?

Par

Claude Bruley

Si certaines Religions ont apporté et apportent encore, à ceux qui en sont membres, un enseignement plus ou moins précis sur la mort et la résurrection, il n'en est pas de même pour le Christianisme qui s'est trouvé, dès sa naissance, placé entre deux grands courants de pensée qui, avec une force égale, l'ont jusqu'à ce jour fortement influencé. D'une part, le courant Judéo-Egyptien qui associa d'une manière indissoluble, dans ce monde-ci et dans l'autre, l'esprit et son corps; d'autre part, le courant Indo-Perso-Grec pour qui l'être humain est essentiellement un esprit momentanément emprisonné dans un corps qui doit être abandonné à l'heure de la mort pour connaître la vie véritable, la vie de l'esprit, la vie des Esprits.

En réalité, ce double courant de pensée, tel qu'il s'est manifesté tout particulièrement chez les Juifs et chez les Grecs- qui ont constitué, ne l'oublions pas, le terrain sur lequel les premières graines du Christianisme se sont développées - présentait et présente encore des contradictions internes difficilement conciliables.

Commençons par les Juifs dont la pensée à ce sujet nous est conservée dans L'Ancien Testament. Dans ce livre saint, bon nombre de textes nous présentent l'âme ou l'esprit inséparable du corps. Que le corps vienne à disparaître et il n'y a plus d'esprit, plus de vie au sens dynamique du terme. Qui d'entre nous n'a jamais frissonné lorsqu'au cours d'un enterrement le Prêtre ou le Pasteur se met à prononcer les paroles traditionnelles en pareil cas : *Tu es poussière et tu retourneras dans la poussière. GEN. 3.19.* Ou bien encore : *Tu fais rentrer les hommes dans la poussière, tu les emportes semblables à un songe qui le matin passe comme l'herbe : elle fleurit elle passe, on la coupe le soir et elle sèche. PS 30.* Surtout quand nous associons à cette idée l'image de ce corps terrestre déjà en voie de décomposition.

Je me souviens encore de ces cérémonies protestantes, de ces cycles de conférences au cours desquels on s'efforçait de convaincre l'auditoire de la réalité de la disparition de celui qui était mort. Plus de corps physique au service de l'esprit, plus de vie. Celui qui était mort devait maintenant, comme tous les autres morts, attendre le jour de la résurrection générale qui verrait la renaissance de ces corps physiques retournés à la poussière.

Cependant une lecture plus attentive de l'Ancien Testament nous met en présence d'un lieu assez inquiétant que les Hébreux appellent *Schéol*, mot qui est généralement traduit par *Séjour des morts*. Tel Jacob, apprenant la disparition de l'un de ses fils, dit : *c'est en pleurant que je descendrai dans le Schéol.*

Ce lieu est inquiétant car il se présente environné de mystère. C'est un endroit où les ténèbres règnent, où le silence est de rigueur et la poussière partout présente.

(Job 17-30 etc.) Dans cet endroit, selon la même tradition, la vie se poursuit, mais sous une forme atténuée. Le corps est devenu une ombre et les distinctions terrestres, les différences morales, physiques, entre les êtres sont abolies.

Ces récits nous laissent sur une curieuse impression, comme si l'homme perdait dans ces lieux la plupart de ses moyens d'expression. Il peut encore se manifester, et selon certaines pratiques, venir momentanément converser avec les vivants incarnés, cependant cette démarche est pénible et celui qui est évoqué se plaint d'être dérangé, troublé, perturbé dans sa vie végétative. (livre I Samuel 28).

Dans des écrits plus tardifs, les Hébreux développèrent l'idée d'une possible intervention de Dieu dans ces lieux obscurs, puis celle d'une distinction à faire entre ces ombres. (PS 138.8 AMOS 9.2.). C'est ainsi que le livre d'Hénoch, d'inspiration égyptienne, enseigne que le Schéol est divisé en quatre parties réservées respectivement aux justes, puis à ceux qui ont, ici-bas, payé en partie le prix de leur mauvais comportement, enfin à ceux qui n'ont pas encore pu ou su payer; bref, un séjour pour les bons ou pour ceux qui sont en passe de le devenir, et un séjour pour les méchants.

Remarquons que nous avons déjà là, en partie constituée, la doctrine chrétienne concernant le Purgatoire. Nous sommes déjà là en présence d'une survie, d'une existence post-mortem, toutefois tragiquement limitée par l'absence d'un véritable corps qui seul peut donner à l'esprit la réalisation de ses aspirations; les Hébreux restant ainsi conséquents avec cette loi pour eux fondamentale et que l'on peut résumer ainsi:

*L'esprit sans le corps ou le corps sans esprit sont des notions inconcevables. Le centre conscient de la personnalité se lie et réside dans le corps qu'elle anime.*

La conservation d'un corps à travers lequel la vie continuera à s'exprimer sera la hantise de générations d' Hébreux qui n'hésiteront pas, pour la plupart, à considérer leur survie dans le corps de leurs enfants encore en possession d'un corps physique après qu'eux-mêmes en soient démunis. Cette orientation prise et considérée comme le moyen le plus sûr pour survivre, ressusciter en quelque sorte, nous permet de comprendre la douleur intense que pouvaient éprouver ces êtres quand leurs enfants mouraient avant eux

Cette réincorporation était-elle possible ? Je crois que l'étude sur la réincarnation a répondu à cette question.

Ce n'est qu'encore plus tardivement que la pensée hébraïque, timidement, sous l'effet d'une inspiration qui jusque-là n'avait pu se frayer un chemin dans des mentais obnubilés par le monde matériel, commença à entrevoir la possibilité d'une autre forme de survivance sans que le corps physique soit forcément impliqué dans cette vie nouvelle. *Ma chair peut se consumer, lisons-nous dans un Psaume Dieu sera toujours le rocher de mon cœur.*

*Je sais que mon Sauveur est vivant. Quand ma peau sera détruite, quand je n'aurai plus de chair, alors je verrai Dieu. Job 19.25.*

Il semble qu'ici la jonction avec la pensée grecque se soit faite. En effet, comme nous l'avons déjà dit, les Grecs, fortement influencés par un courant venant de l'ancienne tradition hindoue et perse, ne pouvaient concevoir une survivance

dans un corps charnel qui se présentait à eux sous la forme d'une camisole rigide, qui limitait les possibilités extraordinaires de l'esprit; corps qu'il s'agissait d'abandonner au plus vite pour connaître la véritable dimension de l'existence humaine. A la suite de Platon qui enseignait qu'il vaut mieux pour l'âme d'être dépourvue de toute espèce de corps - car la vie dans un corps est remplie d'épreuves les Grecs cherchaient à se libérer des entraves matérielles pour s'élever jusqu'au monde radieux des idées, jusqu'au monde divin.

Hélas, pas plus que les textes hébreux ne présentent un enseignement soutenu sur la résurrection de la chair, les textes grecs sont convaincants quant à la résurrection d'un pur esprit.

Il nous suffit de lire les grands textes qui forment l'écriture sacrée de ce peuple; à savoir, l'Iliade, l'Odyssée, etc... pour nous apercevoir que le *Hadès* ce monde souterrain où les ombres des grands guerriers soupirent après leur existence passée ressemble étrangement au Schéol des Hébreux. Bon nombre de peintures grecques, prises pour des scènes d'adieu, représentent en réalité les retrouvailles, dans le monde spirituel, de parents, de conjoints ou d'amis.

Quant à l'Évangile, son enseignement présente les mêmes ambiguïtés. La résurrection est bien annoncée mais elle est souvent exposée comme étant conditionnelle, réservée aux justes et refusée aux méchants. Un doute nous est laissé sur la qualité de cette vie ; *Ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part à la résurrection des morts» dit Jésus-Christ. Ils ne prendront ni femmes ni maris, ils seront semblables aux anges. Luc 20.35.*

Cependant si tous ne ressuscitent pas, tous sont néanmoins conviés à cette résurrection.

Dans d'autres passages, certains ressuscitent pour jouir de la vie céleste, d'autres pour subir un jugement.

*L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. Jean 5.29.*

Quant au sort des méchants qui ont subi ce jugement, il n'est pas réjouissant : la *Géhenne*, un lieu infernal où l'esprit est tourmenté dans le feu et les vapeurs de soufre, est souvent évoquée.

D'autres passages de l'Évangile nous annoncent clairement que nous pouvons déjà nous soustraire à ce jugement.

*« Celui qui croit en Dieu a la vie éternelle, il ne vient point en jugement, il est déjà passé de la mort à la vie. » Jean 5.24*

Il n'est plus question ici d'attente, de sommeil, de délais de résurrection. Et ceci nous remet en mémoire la parole de Jésus au bon larron crucifié à ses côtés : *aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. Luc 23.43*

Même ambiguïté pour ce qui concerne la nature du corps de résurrection. Plusieurs textes le décrivent comme ayant une ressemblance avec le corps de chair. *« Voyez mes mains, mes pieds dit encore Jésus à ses disciples touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai. » Luc 24.39*

Cependant un corps non limité par le temps et l'espace; un corps qui traverse les murs, qui se déplace avec la rapidité de l'éclair. Un corps qui présente une certaine ressemblance avec le corps de chair, mais qui n'est pas reconnu par les familiers quand il se présente à eux.

Il faut attendre les épîtres de Paul, très influencé par la pensée grecque qui oppose la chair à l'esprit, pour que d'autres précisions soient apportées.<sup>1</sup>

Le corps actuel, physique est remplacé par un corps semblable, dit-il dans sa lettre aux corinthiens, mais plus parfait. Le corps charnel qui périt est remplacé par un corps spirituel.

Cependant, comme certains passages de l'Évangile l'annoncent, Paul ne croit qu'à la résurrection des Chrétiens. Pour les incroyants, la mort physique est définitive. Pour ce grand missionnaire, la résurrection ne peut être que collective, à un moment donné de l'histoire et connu de Dieu seul; moment qui provoquera dans le monde physique une transformation instantanée, les vivants et les morts étant changés en un clin d'œil et impliqués dans le même processus; moment imminent, attendu par des milliers d'hommes et de femmes subjugués par cette prédication qui abandonnent toute occupation dans l'attente du grand jour. (lire première épître de Paul aux Thessaloniens).

Vingt siècles ont passé sans que pour autant les idées soient dans l'ensemble plus claires sur ce sujet capital. De nos jours encore les tenants de la résurrection immédiate en corps s'opposent aux tenants de la résurrection au dernier jour, en esprit, ceci avec toutes les variantes possibles quant au mode de résurrection : immédiat ou différé dans le temps, universel ou conditionnel, provisoire ou définitif. Et il pourrait nous venir un certain découragement si toutes ces informations disparates ne présentaient, si nous prenons suffisamment de hauteur pour cela, en fin de compte, une impressionnante complémentarité.

Chacun d'entre nous connaît certainement cette histoire qui présente l'observation d'un éléphant à travers la vision limitée de plusieurs Pygmées qui ne peuvent, compte tenu de leur taille, le voir en entier. C'est une trompe, dit l'un, une grande oreille, dit l'autre, alors que le troisième soutient que ce n'est qu'une peau ridée etc... Aucun ne peut avoir une vue synthétique et la sagesse voudrait qu'ils utilisent leurs différentes informations partielles pour avoir une plus vaste idée du sujet étudié.

Spirituellement parlant nous sommes ces Pygmées, et nous observons, non plus un éléphant mais un phénomène extrêmement complexe, extrêmement diversifié que nous ne pourrions connaître vraiment qu'en utilisant, et si possible en harmonisant un grand nombre d'informations qui, jusqu'ici, étaient prises pour des vérités en sol qui excluaient d'une façon contradictoire toute autre Interprétation. Car, et c'est là je crois une grande loi qui présidera à l'avènement de l'Ère nouvelle du Verseau, *la vérité qui se manifeste dans les zones les plus basses de la création se fragmente et*

---

1 Cf l'étude sur les deux Jésus in Claude Bruley, *Le grand œuvre comme fondement d'une spiritualité laïque*, Ed. Raphaël de Surtis



*produit des observations, qui, à ce niveau apparaissent contradictoires alors qu'en réalité elles sont complémentaires.*

Tenant compte de ceci, il va donc s'agir pour nous, à partir de ces informations concernant la résurrection, cette première grande mutation de l'être humain dans son devenir, de reconstituer le mieux possible le grand puzzle de la survivance.

Cent études et plus seraient nécessaires pour présenter dans le détail toutes les informations rassemblées sur la résurrection depuis que l'homme se préoccupe des problèmes inhérents à la survivance; informations qui proviennent non seulement de l'Écriture sainte, mais encore d'autres sources de la tradition Chrétienne, puis d'autres religions et qui sont recueillies par exemple dans les livres sacrés de l'Inde, de la Perse, le livre des morts Égyptiens, le livre des morts Tibétains etc...

Cependant, il est bien évident qu'à un certain moment la somme des informations se retrouve plus ou moins et le fait d'acquérir de nouvelles sources d'observation n'ajoute plus rien d'essentiel. Nous avons dans le Christianisme, en plus de l'enseignement traditionnel au combien varié, de nombreux témoignages obtenus soit par la voie inspirée, soit par la voie parapsychologique, qui nous permettent maintenant de prendre le recul nécessaire pour nous atteler à la reconstitution du puzzle.

Premier sujet à considérer: *La résurrection est-elle immédiate ?* Nous venons de voir que suivant les témoignages, les avis divergent grandement. Oui! répondent les uns; non! affirment les autres. Cette contradiction apparente nous oblige à poser une autre question ; *La résurrection est-elle un phénomène universel dans lequel tout être humain est impliqué?* En effet, si cela n'est pas le cas, on peut comprendre pourquoi certains ressuscitent immédiatement et d'autres attendent encore cette spectaculaire mutation.

Bien des témoignages recueillis, en particulier dans l'Écriture sainte, nous apprennent que la résurrection est conditionnelle. Seuls ceux qui sont prêts, ceux qui ont préparé ce passage d'un plan à un autre bénéficient de cette nouvelle naissance. Je dois avouer que m'étant nourri, des années durant, de doctrines qui présentent le phénomène de la résurrection tel qu'il est voulu par le Créateur, je ne pouvais aucunement imaginer un seul instant une résurrection conditionnelle. Me référant à Swedenborg, j'étais convaincu que la résurrection était, en dernière analyse, un phénomène biologique qui suivait automatiquement la mort, phénomène que tout humain devait subir, bon gré malgré, et assumer.

En effet, pour Swedenborg – qui a vécu de son vivant l'expérience, apparemment unique jusqu'ici, d'être placé dans la situation d'un mourant afin de pouvoir vivre, minute par minute, les sensations, les sentiments, les pensées qui agitent les mourants - l'être humain se réveille dans un autre monde dont l'aspect premier ressemble étrangement à celui qu'il vient de quitter. Il retrouve, en même temps que ses moyens, les sentiments, les pensées, les attaches, les ambitions ou les passions qui étaient les siennes sur terre. Il se voit corporellement revêtu d'habits familiers. Il habite une demeure qui est la sienne, retrouve une profession ou une

activité habituelle, à tel point que bon nombre de ressuscités - retenons bien le détail - croient toujours vivre une existence terrestre. Le travailleur poursuit sa tâche, l'avare retrouve ses richesses et continue d'entasser, le séducteur poursuit ses manœuvres pour circonvenir de nouvelles conquêtes, le voleur dérobe, le menteur poursuit sa carrière en dissimulant ses véritables sentiments.

Le monde des Esprits, le monde de l'arrivée, dit encore Swedenborg, est essentiellement le monde de l'illusion; un monde où le ressuscité projette ses formes mentales qui deviennent aussitôt, dans ce monde plastique, un environnement qui restitue momentanément les valeurs du monde terrestre abandonné, un environnement tangible, tactile, visible, auditif, olfactif. Cependant, ajoute-t-il, après un temps plus ou moins long selon les caractères, le ressuscité sent monter en lui des pensées, des sentiments qu'il avait jusque-là soigneusement refoulés ou dont il n'avait pas soupçonné la présence en lui-même. Son comportement change brusquement.

La dissimulation des affections profondes devient impossible et il laisse apercevoir son réel caractère, sa réelle ambition. Cette transformation mentale que Swedenborg appelle : *Jugement Dernier* de l'homme, produit, selon la loi des projections, une modification de son environnement. Le paysage se transforme, la flore, la faune, la demeure, les relations sociales.

Bien entendu cette mise à jour du caractère intime de l'être peut ne pas prendre cette forme dramatique, mais au contraire pour celui ou celle qui, dès ici-bas, a eu le souci d'une purification, d'une évolution spirituelle, montrer un embellissement progressif de l'environnement, des relations, de l'idéal entrevu.

Ce jugement, cette mise à jour des internes de la personnalité conduisent les uns à évoluer librement vers les sociétés du monde spirituel qui développent des sentiments angéliques, les autres vers des sociétés qui développent des sentiments démoniaques.

Tel est brièvement décrit, nous y reviendrons, le schéma de résurrection pour Swedenborg; schéma qui, à ses yeux, représente la résurrection telle que Dieu la conçoit et la propose à l'être humain.

Ce schéma est absolument conforme à celui qui est proposé dans les *Lettres de Pierre*<sup>2</sup> où nous trouvons des résurrections identiques. Ressusciter, nous dit-il, veut dire : faire revivre ce qui a été. Vous ne mourrez pas; votre être spirituel subsiste au-delà du tombeau. La mort est une nouvelle naissance. Ce n'est pas une âme amoindrie de son passé, mais accompagnée de ce passé qui sort du tombeau. L'âme qui ressuscite est la même avec ses taches, ses défauts, ses ombres, mais aussi avec sa lumière, le bien accompli, les victoires remportées; elle est la même avec ses haines, ses rancunes hélas! mais avec ses tendresses, sa fidélité, ses pardons. Naître à nouveau, poursuit Pierre, ne veut pas dire la scission absolue avec le passé vécu, désormais la vie se déroule dans des conditions changées... C'est le passage d'un

---

2 Après sa mort en janvier 1915, Pierre Monnier dicta à sa mère ses *Lettres* durant 18 années, *Lettres* qui par la suite furent publiés aux éditions Fichbacher.

continent à un autre; le voyageur adopte des mœurs différentes. Il conserve sa personnalité.

Cependant ce schéma de résurrection ne peut être vécu par tous les ressuscités, et ceci pour des raisons que nous allons maintenant étudier, en tenant compte des témoignages qui nous parviennent régulièrement par la voie parapsychique. Ces témoignages ont beaucoup de valeur car ils montrent les multiples manifestations, les multiples facettes d'un phénomène extrêmement complexe qui dépend essentiellement de l'état d'esprit de celui qui ressuscite.

Le premier témoignage que nous retiendrons est celui de Pierre Monnier qui peu de temps après sa mort transmet à sa mère ce message : *C'est au moment où l'âme se voit soudain dans sa nudité que Dieu consent à son retour sur la terre, ce que vous appelez la réincarnation. Effectivement, la réincarnation se produit parfois mais bien moins fréquemment que ne le croient certains psychistes ; c'est en général par humilité, par repentir, par pénitence que l'âme dont les voiles trompeurs viennent d'être déchirés à ses regards consternés, demande à recommencer l'œuvre charnelle, afin de prouver son désir sincère de progrès et sa douleur d'avoir été jugée indigne. »*

Pierre décrit ici le dénuement profond de ceux qui, sur la terre, ont fait peu de cas de la spiritualité, de la nécessité de se préparer mentalement à la vie du ciel, c'est à dire à croire, puis à concevoir un autre monde débarrassé du temps, de la matière pesante au sein de laquelle nous sommes momentanément limités, de concevoir une vie de services rendus et reçus avec plaisir, d'échanges joyeux, d'altruisme où la priorité revient à la construction de l'être et non de l'avoir, à la construction du mental aux dépens de la possession des richesses et des plaisirs grossiers procurés par le concours des sens du corps physique.

Car si ce mental n'a pas été édifié de cette façon, il se passe après la résurrection un phénomène particulier. Le corps spirituel, indispensable pour voir, entendre, sentir, toucher dans le monde de la résurrection, et qui s'édifie dès ici-bas lentement à partir des valeurs spirituelles acquises - valeurs qui donnent à ce corps sa forme, sa substantialité, sa densité, peut apparaître nu, débile, malade, infirme, incapable de servir l'esprit dégagé du corps physique. Le ressuscité éprouve alors un intense besoin de cacher cette médiocrité, cette incapacité de vivre dans ce monde nouveau. C'est alors qu'il cherche, souvent désespérément, à revêtir à nouveau « *les habits de peau* » c'est à dire le corps physique qui cachera sa pauvreté mentale et lui permettra, malgré cette médiocrité, de continuer à jouir de l'existence.

Dieu consent à ce retour sur terre - dont nous avons étudié les modalités dans notre conférence sur la réincarnation - car dans les premières sphères de la résurrection, le ressuscité n'est pas en présence de Dieu mais de projections mentales qui émanent de sa propre croyance et qui s'interposent entre la réelle volonté Divine et la propre volonté de l'esprit. Dans ces premières zones, et de cette façon, Dieu veut ce que l'homme veut, ce que l'homme décide être la volonté de Dieu.

On reçoit toujours selon la qualité de sa propre foi. Si l'être humain quitte cette terre convaincu qu'il lui faudra revenir ici-bas pour poursuivre son évolution, la notion qu'il a de Dieu justifiera sa démarche et le persuadera qu'il y a là une loi

Divine. D'où l'importance, dans ce monde naturel, de bien réfléchir avant de confirmer une doctrine spirituelle. *Tout ce que vous lierez sur la terre, dit l'évangile sera lié dans les cieux; tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans les cieux. Mat 18. 18.*

Notons en passant, que ce processus mental qui aboutit à une réincorporation peut être vécu par l'esprit dans un état d'inconscience complète ou de semi-conscience.

Pour mieux comprendre ce phénomène ici décrit, il nous faut maintenant évoquer ce sommeil qui se manifeste quelques heures après la résurrection, ou immédiatement, chez la plupart de ceux qui quittent ce monde; ce sommeil qui a conduit bien des penseurs à croire qu'il se prolongeait pendant des temps et des temps, jusqu'à une résurrection collective provoquée à un moment donné de l'histoire universelle.

Ce sommeil qui a été confondu avec la mort, l'Écriture sainte nous le présente à plusieurs reprises :

*« Regarde-moi, réponds-moi, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la mort, ainsi s'exprime dans un psaume le roi David »* typifiant ainsi la terreur de tous ceux qui ont butté et buttent encore sur cette apparence.

Souvent il est question, dans ces anciens récits, de ces héros pleins de courage qui se sont endormis de leur dernier sommeil. Ici encore nous devons bien prendre garde et discerner derrière une affirmation qui paraît ne pouvoir s'inscrire ou cohabiter avec ce que nous savons de la résurrection, une réalité, une étape tout à fait particulière vécue par de nombreux humains qui perdent dans ce sommeil, tout au moins momentanément, toute conscience propre.

Pour mieux saisir ce phénomène, nous allons reprendre le schéma de résurrection tel qu'il nous est donné dans les écrits de Swedenborg, en particulier dans son livre : *Le ciel et l'enfer. N° 449-450.*

*Dès que les battements du cœur physique ont cessé nous dit-il, et que la mort clinique est constatée, l'être humain ne perd pas conscience pour autant mais il se produit un phénomène consécutif à l'approche d'anges dont la fonction consiste à aider les humains à ressusciter. En effets les Esprits qui étaient jusque-là conjoints ne peuvent, supporter ces présences angéliques et s'éloignent de celui ou de celle avec lequel ils cohabitaient. Ces anges examinent alors la qualité des sentiments et des pensées qui occupaient l'Esprit du mourant avant son trépas. Cet examen accompli, ces anges très élevés laissent alors la place à d'autres anges dont la fonction consiste à redonner au ressuscité l'usage de la lumière, c'est à dire de la réflexion et à l'instruire sur les principes essentiels qui régissent le monde spirituel.*

*Si le ressuscité, pour de multiples raisons ne désire pas cette instruction. il est alors remis entre les mains de bons Esprits qui s'efforcent de lui rendre service. Si une nouvelle fois cette conjonction lui est pénible il change de société et ceci jusqu'à ce qu'il s'associe avec ceux qui sont en plein accord avec la vie qu'il menait dans le monde, et avec lesquels, chose surprenante, il poursuit les activités qu'il connaissait ici-bas.*

Il semble évident que ce premier examen a lieu alors que le ressuscité se trouve dans un état qui pour lui ressemble plus au rêve qu'à la réalité. Beaucoup, surtout parmi les matérialistes les athées, se réveillent vraiment alors qu'ils sont déjà conjoints à des êtres incarnés et de cette façon impliqués dans une nouvelle

existence terrestre qui ressemble bien entendu à leur existence passée , lieu, mode de vie, plaisirs, passions etc... Beaucoup perdent momentanément - nous l'avons vu dans la conférence sur la réincarnation - conscience de leur identité, et de ce fait entrent, quant à leur propre individualité, dans un sommeil prolongé.

Certains, il faut ici le noter, ne connaissent cet état léthargique que quelques heures ou quelques jours après leur mort, ce qui leur permet momentanément de flotter littéralement entre les deux mondes et de continuer à observer l'entourage qu'ils ont laissé ici-bas. Cet état leur procure souvent des moments désagréables car cet entourage familial n'étant pas conscient de leur présence, ne répond aucunement à leurs sollicitations et laisse leurs appels sans réponses.

Empressons-nous d'ajouter que pour beaucoup, également, tous ceux qui ont pris à cœur, dès ici-bas, de préparer leur résurrection, ce court sommeil débouche sur une prise de conscience du monde spirituel et de ses immenses possibilités d'évolution.

En schématisant, nous nous trouvons généralement devant trois sortes de résurrections. La première, qui devrait être la seule, concerne ceux qui ont, dès ici-bas, par la connaissance des vérités existentielles et leur mise en pratique, édifié substantiellement leur corps spirituel. Dès la résurrection, ces ressuscités votent clairement la réalité du monde spirituel et s'agrègent en la société qui est la plus proche de leur présente évolution. La seconde concerne ceux qui n'ont pas pu en constituer ce corps, ceux qui ressuscitent avec un corps spirituel débile, aveugle, sourd, muet, paralytique, sans consistance, ceux qui ressuscitent handicapés. Infirmités motrices et qui stagnent dans l'attente hypothétique d'une guérison. Les lieux où résident ces ressuscités ont été amplement décrits dans les récits concernant le Schéol des Hébreux et le Hadès des Grecs, Il est inutile que nous nous y attardions.

Ce sort est évidemment pitoyable et l'on pourrait douter de la Miséricorde Divine si elle n'avait pas permis à bon nombre de ces handicapés spirituels de revenir, selon le processus de la réincarnation, se doter ici-bas d'un corps spirituel mieux développé, plus apte à se mouvoir sur ces autres plans de vie.

Ces derniers formant la troisième catégorie de ressuscités.

Rappelons toutefois que toutes les réincarnations n'ont pas pour but la formation d'un corps spirituel, certaines sont entreprises par des Esprits qui désirent poursuivre une évolution particulière, par exemple se doter des moyens qui leur permettront d'accéder à un nouveau ciel. Cette théorie est complexe, nous ne l'aborderons pas ici.

Cela exposé, Il est maintenant nécessaire de répondre à la question que beaucoup d'entre vous doivent mentalement se poser après avoir suivi ces schémas de résurrection; question qui peut être ainsi formulée : *Pourquoi est-il nécessaire de former ici-bas l'armature de ce corps spirituel?*

*Pourquoi ceux qui ressuscitent handicapés ne peuvent-ils pas là où ils se trouvent, poursuivre la croissance de ce corps et l'amener à une structure satisfaisante ?*

Ce qui nous conduit, éventuellement, à poser une autre question subsidiaire : *Pourquoi devons-nous naître et commencer notre évolution individuelle dans le monde de la matière*

? Ne serait-il pas plus avantageux pour nous de naître directement dans le monde spirituel, monde libéré de la matière pesante et d'y développer nos premières formes mentales ?

Il y a évidemment là une question fondamentale qui remet en cause notre naissance dans ce monde ô combien imparfait et surtout le principe de notre mort si difficile à accepter.

Une grande loi, jusqu'ici Ignorée par la plupart des spiritualistes, va éclairer d'un jour nouveau ces antiques questions.

Cette loi, nous pouvons ainsi la formuler :

*L'attraction universelle, irrésistible, qui n'est que la manifestation et l'effet du Divin Amour de Dieu, est trop puissante pour permettre la naissance dans le monde spirituel d'existences individuelles. C'est uniquement dans le monde naturel, constitué à l'aide de substances denses, inertes, que des consciences individuelles peuvent être conçues et développées.*

*La permanence de l'individualité est assurée par les substances du monde naturel qui revêtent et fixent les formes mentales, affectives, intellectuelles qui constituent notre personnalité, formes qui ne pourraient autrement perdurer.*

Remarquons que cette grande loi est enseignée dans l'Évangile, notamment dans les paraboles où il est question de semences qui doivent obligatoirement être mises en terre ici-bas afin que de beaux arbres ou de belles plantes puissent ultérieurement se développer. Cette grande loi est encore enseignée dans tous les passages évangéliques où l'accent est mis sur la nécessité de travailler avant que la nuit ne vienne, avant que le jugement ait lieu; tous ces passages qui nous disent clairement que notre devenir spirituel dépend des choses que nous aurons aimées, comprises, dites, faites ici-bas.

Il n'y a pas là de morale au sens juridique du terme, mais l'exposition d'une loi biologique dont la transgression nous prive d'un corps de résurrection, nous prive de la permanence de notre Individualité ou de l'expression de celle-ci.

Nous trouvons chez Swedenborg plusieurs définitions qui vont éclairer quelque peu la différence essentielle qui distingue le monde naturel du monde spirituel.

*Les substances, nous dit-il qui composent le corps des Esprits et des anges sont évanescentes, non fixes comme le sont les substances matérielles, c'est pourquoi elles requièrent une enveloppe composée à l'aide des substances naturelles pour les maintenir en forme et cela d'une façon permanente. C'est pourquoi tout homme après la mort se sépare de son corps naturel et conserve son corps spirituel avec, pour le maintenir en forme, et autour de lui, une sorte de limbes d'enveloppe tirée des substances les plus pures de la nature. Ces substances les plus pures de la nature forment donc après la mort une enveloppe cutanée au corps spirituel.*

*Ce sont les substances naturelles - ce détail a beaucoup d'importance- qui constituent notre mental ici-bas qui au moment de la mort constituent l'enveloppe cutanée du corps spirituel.*

*Ces substances sont fluides et revêtent dès ici-bas, parfaitement, toutes les formes voulues par l'esprit ou émanées de lui.*

Cette dernière information nous permet de comprendre pourquoi la pauvreté des formes mentales quant aux vérités éternelles et aux sentiments tels qu'ils sont vécus dans les contrées heureuses du monde spirituel, produit dès la résurrection

une débilité corporelle, car la qualité de l'enveloppe cutanée dépend de ces formes mentales.

Il ne nous est évidemment pas facile de comprendre cette dépendance nouvelle du corps par rapport à l'esprit, nous qui, ici-bas voyons la croissance des corps humains avant qu'un esprit, au sens intrinsèque du terme, ne soit formé. En effet, un enfant à sa naissance n'est qu'une âme et un corps, Il n'a pas encore d'esprit, pas d'individualité, pas de moi. Ce corps n'est qu'un corps d'emprunt, un corps offert afin qu'il lui serve à la fois de modèle et de serviteur. Ce corps est un don provisoire qui, sur ce dernier plan de création, qui est également le premier sur lequel tout être humain commence son existence individuelle, reflète l'image et la ressemblance du Divin Créateur.

Ce corps n'appartient pas à l'enfant pas plus qu'à ses parents qui n'ont été que des Intermédiaires, mais à Dieu.

Désormais, chez cet enfant, l'esprit qui se formera peu à peu devra apprendre à connaître ce corps humain témoin de la vie Divine et angélique, à discerner derrière ses organes, ses fonctions, ses possibilités, qui est l'homme et à quoi il est appelé, comment il doit se préparer pour assumer sa particularité indispensable dans l'immense complémentarité cosmique.

Si l'esprit se laisse instruire, grâce à cette merveilleuse correspondance, il prendra peu à peu, lui-même, la forme humaine qui lui a servi de modèle, c'est-à-dire ressemblera affectivement et intellectuellement au Divin modèle. Il aimera, pensera, comme aiment et pensent les Esprits qui l'ont précédé et qui jouissent dans le monde spirituel d'une forme humaine qui n'est que le reflet, la manifestation visible de leur propre état mental.

Cette merveilleuse pédagogie n'est évidemment pas sans danger, sans risque pour l'homme ici-bas de considérer ce corps dans lequel il vit comme le sien, comme faisant avec lui une unité indissociable. Pourtant la maladie, les déformations, les amputations, le vieillissement et enfin la mort devraient le mettre en garde contre cette appropriation abusive et l'inciter à construire, mentalement tout d'abord, pendant qu'il en est temps, un corps indestructible, permanent, rayonnant.

Il est extraordinaire de penser qu'après des millénaires de vies centrées uniquement sur la possession, sur les plaisirs naturels - plaisirs que nous avons en commun avec les animaux -, sur la domination, l'asservissement plus ou moins au grand jour des autres êtres humains, les contraintes de toute sorte, nous soyons encore dotés d'un corps fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est extraordinaire de penser qu'au sein d'une création de plus en plus densifiée, matérialisée, Dieu puisse encore présenter cette merveille qu'est notre corps humain. Contre la volonté expresse de l'homme, acharné à détruire cette forme par tous les moyens qui ont germé dans sa tête depuis que lui est venu le goût pervers de dominer la création, de l'utiliser à des fins égoïstes, Dieu a pu, jusqu'ici, conserver l'intégrité de cette forme.

Cependant, pourra-t-il préserver encore longtemps de la déformation, de la caricature - dont certains peintres modernes s'appliquent à nous en montrer

l'horreur - ce merveilleux corps humain? Les drogues de plus en plus puissantes utilisées à des fins pharmaceutiques, les opérations sur le cerveau, les expériences menées sur le plan de la génétique, la pollution de l'air, de l'eau, de la terre, de l'alimentation, laissent planer à ce sujet un doute affreux. L'Écriture sainte ne nous parle-t-elle pas d'un temps où la foi aura disparu sur la terre, un temps où les femmes enceintes et celles qui allaiteront seront dans la détresse. Ces prédictions évangéliques ne font plus sourire, surtout si l'on prend le soin de consulter les statistiques qui font part des naissances anormales en France et dans le monde depuis ces dernières années.

On s'est beaucoup interrogé sur la signification, dans cette même prophétie de Matthieu 24 concernant la fin de notre civilisation, *de l'abomination de la désolation établie dans le lieu saint*. Personnellement, je serais enclin à y voir là, la déformation systématique de la forme humaine, déformation qui représente l'arme absolue, anti-évolutive qui condamnerait sans appel l'espèce humaine et la conduirait à son anéantissement.

Heureusement, beaucoup d'entre nous ont pris conscience de ce danger et s'efforcent de préparer, tout au moins en eux-mêmes, l'Ère nouvelle, avant que cette tragique modification collective de la race humaine ait pu avoir lieu.

C'est en sachant de mieux en mieux ce que signifie cette forme, c'est en discernant en elle des prémisses de la vie céleste, c'est en voyant dans le jeu des organes l'articulation des différentes sociétés cosmiques, les rapports entre les différentes façons de vivre, d'aimer, de penser la création, que nous la rendrons dès ici-bas impérissable.

Chez ceux qui n'ont pas utilisé ce Divin modèle, le manque de structure ou la déformation organique des formés mentales se manifeste dès la résurrection, sous l'aspect, nous l'avons dit, de cécité, de surdité, de troubles moteurs, de manque de substantialité, Dieu ne permettant pas, dans son immense bonté, que l'homme se contemple sous une forme humaine par trop dégradée.

Swedenborg qui a pu visiter certains de ces tristes lieux - *lire Ciel et Enfer* - nous dit que dans les sociétés infernales, là où se réunissent tous ceux qui n'ont cru qu'à la chair et à ses plaisirs, à la domination, au vol, au meurtre, au viol, les mauvais Esprits ne voient pas leurs formes réelles, qui sont absolument monstrueuses, car ils projettent l'image de leur corps terrestre avant que ce dernier n'ait connu la déchéance et la mort. N'oublions pas qu'il règne dans les lieux où se rassemblent ces êtres non régénérés, de grandes ténèbres ou clairs-obscurs propices à la dissimulation et à l'illusion.

Empressons-nous, une nouvelle fois, d'ajouter que notamment pour les Chrétiens désireux de vivre en tenant compte des préceptes évangéliques, le risque de connaître une telle déchéance est exclu. Quand les Juifs demandèrent à Jésus-Christ de faire un miracle devant eux afin qu'ils croient en lui, il leur répondit :

*Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai, Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir le Temple de Jérusalem et toi, en trois jours tu le relèveras? Mais il parlait du temple de son corps. C'est pourquoi lorsqu'il fut ressuscité, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela. Jean 2.18-22*



Nous sommes également invités à entreprendre cette démarche afin que ce corps, objet de tous nos soins, ne connaisse pas ici-bas la déchéance physique et ressuscite merveilleusement structuré.

Donc, au moment du trépas, le corps physique retourne progressivement à la poussière, sauf les substances les plus pures de la nature qui constituent son mental; substances qui, désormais vont servir d'enveloppe cutanée au corps spirituel et lui donner sa forme extérieure. Cependant, cette information n'apporte pas à priori une bonne compréhension du phénomène si nous n'arrivons pas à concevoir ces substances les plus pures de la nature. Il est vrai que nous n'avions, jusqu'à ces dernières décennies, à notre disposition qu'une pensée scientifique qui nous avait habitué à n'envisager la matière que sous sa forme dernière. Toutefois les connaissances atomiques fraîchement acquises nous laissent aujourd'hui entrevoir une structuration de la matière beaucoup plus complexe qu'on ne le croyait.

Pourtant, déjà au dix-huitième siècle, Swedenborg écrivait que la nature était constituée par trois degrés, trois plans qui s'engendrent successivement; le plan naturel que nous avons sous les yeux ne représente que le dernier degré, le plus grossier, les deux autres étant au-delà de notre présente perception sensorielle.

Voici, brièvement décrite, sa cosmogonie :

Le monde physique est constitué par trois atmosphères desquelles émanent trois qualités ou trois sortes de substances.

La première atmosphère, qu'il appelle *Aura universelle*, est constituée par des substances d'une telle subtilité, d'une telle finesse, qu'elles véhiculent les forces de gravitation. Cette aura constitue une seule sphère qui englobe toute la création cosmique. Elle forme, pénètre et anime les autres atmosphères.

La seconde de ces atmosphères, appelée *seconde aura solaire ou astrale*, est constituée par des substances moins subtiles qui englobent, non plus le cosmos tout entier, mais chaque système solaire auquel elle apporte les éléments de construction. Cette seconde aura pénètre et anime la troisième atmosphère, encore appelée *aura éthérique*, qui est constituée par des substances plus denses, cependant encore fluides, qui englobent et animent chaque planète particulière. La compression de cette dernière atmosphère éthérique a produit l'air, l'eau, la terre, qui forment l'essentiel de notre globe actuel.

Les substances les plus pures qui revêtent le corps spirituel, sont donc tirées de ces différentes atmosphères, pour le moment au delà d'une appréhension scientifique - bien que le monde éthérique, répétons-le, semble depuis quelques décennies se manifester à travers des phénomènes que nous avons abordés dans d'au- ires conférences.

Cette théorie sur les trois atmosphères spécifiques nous permet de comprendre ce qui pouvait sembler jusqu'ici arbitraire dans l'enseignement de Swedenborg et d'autres spiritualistes, à savoir qu'il existe trois Cieux dans lesquels vivent trois grandes catégories d'êtres spirituels : *Le Royaume Célestes* Ciel cosmique unique où se retrouvent les êtres les plus évolués, les plus proches par le cœur et par l'esprit du Divin Créateur; Ciel qui est constitué par les meilleurs éléments de tous les mondes habités dans l'univers. *Le Royaume Spirituel* constitué par les

différents Cieux qui correspondent au génie manifesté par les différents systèmes solaires de la création où se retrouvent, après une évolution plus ou moins longue, plus ou moins difficile suivant les différents plans d'incarnation, tous ceux qui sont parvenus par le cœur et par l'esprit à une certaine compréhension de la Sagesse du Créateur. Et enfin *Le Royaume Naturel*, qu'il ne faut pas confondre avec le monde matériel, qui est constitué d'innombrables Cieux qui correspondent au génie manifesté par chaque planète et où se retrouvent tous ceux et celles qui n'ont pu concevoir d'autres formes d'existence que celles qu'ils ont vécues sur leurs terres originelles.

Suivant la qualité des formes mentales développées ici-bas, suivant la qualité de *l'enveloppe cutanée* du corps spirituel, nous appartiendrons à l'un de ces trois Royaumes précités; enveloppe cutanée constituée avec les substances les plus pures de l'atmosphère universelle pour les anges du Royaume Céleste; enveloppe cutanée moins subtile constituée par les substances de l'atmosphère solaire ou astrale pour les anges du Royaume Spirituel; enveloppe cutanée constituée par les substances de l'atmosphère éthérique pour les bons esprits du Royaume Naturel.

Cet enseignement nous permet encore de comprendre pourquoi il n'est pas possible de passer d'un Royaume à l'autre sans changer la qualité de l'enveloppe cutanée; qualité qui ne peut être transformée que sur un plan dernier lors de l'élaboration des premières formes affectives et Intellectuelles.

Cet enseignement nous permet aussi de comprendre pourquoi les Esprits qui s'efforcent de pénétrer dans un autre Royaume que le leur éprouvent des sensations extrêmement désagréables qui peuvent aller jusqu'à la perte de conscience.

Ce très remarquable phénomène a été décrit par Swedenborg à plusieurs reprises, notamment dans son livre : *Le Ciel et l'Enfer N°35* où il dit:

*Celui qui monte d'un Ciel inférieur vers un supérieur ressent une anxiété qui va jusqu'à la douleur et ne veut voir ceux qui sont dans le Ciel supérieur au sien, ni à plus forte raison s'entretenir avec eux: celui qui descend d'un Ciel supérieur vers un Ciel inférieur est privé de sa sagesse, il balbutie et est au désespoir.*

*Des habitants du dernier Ciel (Royaume naturel) qui n'avaient pas encore été instruits que le Ciel consiste dans les intérieurs de l'ange croyaient qu'ils parviendraient à une félicité céleste supérieure s'ils entraient dans le Ciel où sont les anges qui en jouissent. Il leur fut permis de s'y rendre, mais lorsqu'ils y furent, ils ne virent personne bien qu'il y eût une grande multitude d'anges, car leurs intérieurs n'étaient pas ouverts au même degré que ceux des anges de ce Ciel, ni par conséquent leur vue.*

*Peu après, ils furent saisis d'une angoisse, au point qu'ils ne savaient plus s'ils étaient vivants ou morts. Aussi s'empressèrent-ils de retourner dans le Ciel d'où ils étaient sortis ils se réjouirent de se retrouver au milieu des leurs, se promettant bien de ne plus jamais désirer pénétrer dans des lieux plus élevés que ceux qui correspondaient à leur vie.*

*J'ai vu également des anges qui étaient descendus de leur Ciel supérieur, privés dans l'instant de leur sagesse au point de ne plus savoir quel était leur Ciel.*

*Il en est autrement quand Dieu élève des anges d'un Ciel inférieur dans un Ciel supérieur, pour qu'ils en voient la gloire. Ces anges sont d'abord préparés et accompagnés ensuite d'anges*

*intermédiaires par lesquels s'établit la communication. On voit donc qu'il y a trois cieux très distincts entre eux.*

Tel se présente à nous, aujourd'hui, le grand puzzle de la résurrection. Désormais, il est en notre pouvoir de commencer à rassembler les informations jusqu'ici disparates, voire contradictoires; à les ordonner en un ensemble cohérent, capable d'unifier la foi d'un grand nombre de croyants et de les confirmer chaque jour davantage dans la réalité de cette première grande mutation vécue par l'homme dans son devenir.

Toussaint 1969

# Swedenborg, la vie après la mort

par

Claude Bruley

## LE MONDE DES ESPRITS

Le monde des esprits est l'état intermédiaire de l'existence post-mortem. Le monde des esprits n'est pas le ciel, et ce n'est pas non plus l'enfer, mais c'est le lieu intermédiaire entre les deux. C'est là où vient l'humain après sa mort, et de là, après un certain temps, il subit une attraction qui l'élève vers le ciel ou le précipite en enfer suivant ce qu'a été sa vie dans le monde. *Ciel et Enfer*(C.E.) 421,422,423.

Cet état intermédiaire est appelé le monde des esprits. Tout être humain après sa mort vient d'abord dans le monde des esprits, qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer. Là, selon sa vie, il est préparé ou pour le ciel, ou pour l'enfer; tant qu'il reste dans ce monde intermédiaire, il est appelé esprit. Celui qui de ce monde a été attiré vers le ciel est appelé ange, et celui qui a été attiré en enfer est appelé Satan ou diable: Celui qui est préparé pour le ciel est appelé esprit angélique et celui qui est préparé pour l'enfer, esprit infernal.

Autre est le monde des esprits, et autre le monde spirituel; le monde des esprits est celui dont il vient d'être parlé; mais le monde spirituel comprend dans sa totalité le monde des esprits, le ciel et l'enfer. *Divin Amour et Divine Sagesse* 140.

Le monde spirituel est substantiel et réel. Dans le monde spirituel, ou dans les mondes où se trouvent les esprits et les anges, il y a des choses semblables à celles que l'on voit dans le monde naturel où sont les humains. Ces choses sont tellement semblables qu'il n'y a aucune différence quant à leur aspect. On y voit des plaines, des montagnes et des collines séparées par des vallées, ainsi que des lacs et des cours d'eau, et beaucoup d'autres choses encore telles qu'on en voit dans le monde. Néanmoins, elles ont toutes une origine spirituelle et par conséquent, ne sont visibles qu'aux yeux des esprits et des anges, mais pas à ceux des hommes. Les êtres spirituels voient les choses qui ont une origine spirituelle, et les êtres naturels celles qui ont une origine naturelle. C'est pour cette raison qu'il est absolument impossible à l'homme de voir les choses qui sont dans le monde spirituel, à moins qu'il ne lui soit accordé d'avoir la vue spirituelle ouverte, et à moins qu'il ne soit devenu esprit après la mort.

Si grande est la similitude entre le monde spirituel et le monde naturel que l'humain après la mort, est persuadé qu'il est dans le monde où il est né et qu'il a quitté. C'est pourquoi tous les nouveaux venus disent que la mort n'est qu'une transition d'un monde dans un autre qui lui est semblable. C.E 582.

Le monde spirituel a son propre Temps et son propre Espace. Dans le monde spirituel, il n'y a point d'espaces matériels, ni de temps qui y correspond; mais néanmoins il y a des apparences d'espace et de temps; et ces apparences sont selon les différences des états dans lesquels y sont les esprits et les anges; aussi les temps et les espaces y sont-ils conformes aux affections de leur volonté et par suite aux pensées de leur entendement. Toutefois ces apparences sont réelles, parce qu'elles sont constantes selon les états des esprits et des anges. Ces temps n'y sont point distingués en jours, semaines, mois et années, parce que là le soleil ne semble ni se lever, ni se coucher, ni décrire une circonférence; mais il reste fixe à l'orient dans le degré moyen entre le zénith et l'horizon; et il y a des espaces pour eux, parce que toutes les choses qui sont matérielles dans le monde naturel sont substantielles dans le monde spirituel. Les espaces et les temps sont les limites de toutes les choses qui se trouvent dans l'un et l'autre monde, et par suite les humains aussi bien que les anges et les esprits sont maintenus dans certaines limites, non seulement quant à leur corps mais aussi quant à leur âme. *Vraie religion chrétienne* 29.

La durée du séjour dans le monde des esprits est variable, car elle dépend de la rapidité avec laquelle l'être humain conjoint en lui le bien et le vrai ou le mal et le faux. Car il n'est permis à personne, ni dans le ciel ni dans l'enfer, d'avoir un esprit divisé, c'est à dire de comprendre une chose et de vouloir le contraire; mais chacun doit comprendre ce qu'il veut et vouloir ce qu'il comprend. C.E 426.

Il y a trois états par lesquels l'homme passe après la mort, avant d'entrer, soit dans le ciel, soit dans l'enfer. Le premier état est celui de ses extérieurs; le second, celui de ses intérieurs; et le troisième, celui de sa préparation. L'être humain passe par ces différents états dans le monde des esprits. Toutefois, quelques-uns sont élevés au ciel ou attractés vers l'enfer immédiatement après la mort. Ceux qui sont élevés immédiatement au ciel sont ceux qui ont été régénérés, et par conséquent préparés pour le ciel dans le monde; ceux qui sont tels n'ont plus qu'à rejeter les souillures du corps pour être introduits par les anges dans le ciel. J'en ai vu qui furent ainsi élevés peu après leur décès. Mais ceux qui sous une apparence extérieure de bonté ont été intérieurement mauvais et ont ainsi rempli la mesure de leur perversité avec des artifices, en se servant de bonnes actions comme moyen de tromperie, sont immédiatement attractés par l'enfer. Toutefois les premiers comme les seconds sont peu nombreux en comparaison de ceux qui séjournent dans le monde des esprits et qui y sont préparés selon l'Ordre Divin, soit pour le ciel soit pour l'enfer. C.E 491.

La résurrection est immédiate. Il m'a été accordé de me trouver pendant de nombreuses années dans la compagnie des anges, et aussi de m'entretenir avec ceux qui vivent dans une société infernale; parfois pendant une journée, du matin au soir, et ainsi d'être renseigné en ce qui concerne le ciel et l'enfer. Cette expérience m'a été accordée afin que l'homme d'Église ne continue pas dans la foi erronée concernant

la résurrection au jour du jugement dernier. Je me suis entretenu avec tant d'autres défunts que je sous-estimerais leur nombre si je mentionnais le chiffre de cent mille. Un grand nombre d'entre eux étaient dans le ciel, et un grand nombre aussi dans l'enfer. Je me suis entretenu aussi avec quelques esprits deux jours après leur mort, et je leur ai dit que leur service funèbre était célébré au moment où je leur parlais. A quoi ils répondirent que c'était bien de disposer ainsi de ce qui leur avait servi de corps dans le monde. Ils désiraient que je dise qu'ils n'étaient pas morts, qu'ils vivaient, qu'ils n'avaient fait que passer d'un monde dans un autre et qu'ils n'avaient pas conscience d'avoir perdu quoi que ce fût. Ils avaient un corps et l'usage de tous leurs sens comme auparavant. Ils avaient des pensées et des affections, des sensations et des désirs semblables à ceux qu'ils avaient eus dans le monde. Un grand nombre de ceux qui étaient morts récemment eurent une grande joie quand ils s'aperçurent qu'ils vivaient, car ils n'avaient pas cru qu'il en était ainsi.

Ils n'en revenaient pas d'avoir pu vivre dans une si grande ignorance, et dans un si grand aveuglement au sujet de l'état de vie après la mort. Ils étaient particulièrement étonnés de penser que les croyants puissent être dans une si grande ignorance et dans un si grand aveuglement, alors que eux, plus que tous les autres dans le monde, devraient être pleins-éclairés concernant ces choses. C.E 312.

Le jugement dernier ne signifie pas la fin du monde. Ne lit-on pas en effet à ce sujet dans l'évangile de lue 17.34-36 : « En cette nuit-là de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. » Puisqu'il est dit qu'il en sera laissé, l'Évangile indique clairement que la terre ne doit pas périr. *Arcanes Célestes* (A.C.) 931.

En particulier il y a jugement dernier pour chaque être humain aussitôt après sa mort; car il passe alors dans l'autre vie et comme il y transporte la vie qu'il a eue dans le corps physique, il y est jugé, c'est à dire mis en condition d'être attracté par le ciel ou par l'enfer. A.C. 1850

Dans le monde des esprits chacun est jugé d'après la Parole (la vérité qu'on a reçue et comprise). *Apocalypse expliquée* 297.

Dans le livre de vie d'un humain sont inscrites toutes ses actions et ses pensées. En effet, l'homme emporte avec lui du monde toute sa mémoire; cela m'a été montré de nombreuses manières, et il me fut accordé de voir et d'entendre beaucoup de choses dignes d'être rapportées, dont voici quelques-unes.

Certains esprits niaient les crimes et autres atrocités qu'ils avaient commis dans le monde; c'est pourquoi, de peur qu'on ne les suppose innocents, toutes leurs actions furent manifestées en ordre d'après leur propre mémoire, depuis le premier âge jusqu'à la fin de leur vie. C'étaient principalement des adultères et des fornications. Quelques-uns avaient trompé les autres par de maléfiques artifices, et avaient volé; leurs tromperies et leurs vols furent énumérés en ordre, bien qu'un grand nombre de ces actes ne fussent guère connus dans le monde. Ils les reconnurent aussi, parce qu'ils furent rendus manifestes, comme en pleine lumière, avec chacune des pensées, des intentions, des plaisirs et des craintes qui avaient alors occupé leur esprit. D'autres, des juges qui s'étaient laissé corrompre, et avaient

rendu de faux jugements, furent de même examinés d'après leur mémoire; et, d'après elle, furent récapitulées toutes les choses dont ils s'étaient rendus coupables depuis leur entrée en fonction jusqu'au dernier moment de leur exercice. Tous les détails concernant les sommes qu'ils avaient reçues, les époques impliquées, leur état d'esprit et leurs intentions alors, tout cela fut rappelé à leur souvenir et présenté à la vue. D'autres qui avaient séduit des vierges et violé leur chasteté, furent amenés à un pareil jugement, et chaque détail de leur crime fut reproduit d'après leur mémoire. Les visages mêmes des vierges et des femmes furent montrés, de même que les paroles dites et leurs intentions. Ces révélations continuèrent pendant des heures. Mais l'Evangile ne dit-il pas : "Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu" ? Luc 12.2 C.E 462.

### LE CIEL

Les arcanes qui vont être maintenant révélés concernent le ciel et aussi la vie après la mort. Aujourd'hui, l'homme d'Eglise sait à peine quelque chose au sujet du ciel, de l'enfer et de la vie après la mort. En vérité, nombreux sont ceux qui nient ces choses et disent dans leur cœur : "Qui est revenu de ce monde pour nous en instruire?" Afin donc qu'un tel scepticisme, qui prévaut principalement chez ceux qui ont beaucoup de sagesse mondaine, n'infecte et ne corrompe les simples de cœur et de foi, il m'a été permis depuis treize ans de m'entretenir avec les anges comme un homme avec d'autres hommes; de voir ce qu'il y a dans les cieus ainsi que dans les enfers; et de décrire ce que j'ai vu et entendu dans l'espoir que l'ignorance pourra être éclairée et le scepticisme dissipé. C.E 1.

Le ciel est un état de vie. Le ciel est dans l'être humain et ceux qui ont le ciel en eux viennent dans le ciel. Le ciel est dans celui qui reconnaît le Divin et se laisse conduire par lui; car la première et principale chose de la vie est de reconnaître le Divin. Le ciel est aussi un espace. Tout ce que l'on voit dans le ciel apparaît dans un lieu fixe de l'espace, exactement comme dans le monde; et cependant les anges n'ont aucune notion de lieu ou d'espace. Cela doit paraître nécessairement paradoxal; mais puisque le sujet est d'une grande importance, je désire le mettre en pleine lumière.

Tout changement de lieu dans le monde spirituel résulte d'un changement dans l'état du mental, de sorte qu'un déplacement n'est rien d'autre qu'un changement d'état mental. C'est ainsi que j'ai été conduit par le Seigneur dans les cieus; cela eut lieu quant à mon esprit, mon corps restant dans le même endroit. Tous les anges se déplacent ainsi, de sorte qu'ils n'ont aucune notion des distances; et puisqu'ils n'ont aucune distance, ils n'ont point d'espace, mais au lieu de distances et d'espaces ils ont des changements d'état.

C'est aussi d'après cette cause que, dans le monde spirituel, l'un est présent devant un autre, pourvu qu'il désire sa présence avec intensité. Ainsi, il le voit par la pensée et se place dans son état, Vice-versa l'un est éloigné d'un autre selon qu'il a de l'aversion pour lui. Comme toute aversion vient de la contrariété des sentiments et de la divergence des pensées, il en résulte que plusieurs qui sont là dans un même

lieu, sont visibles les uns pour les autres tant qu'ils sont d'accord, mais ne se voient plus dès l'instant où ils sont de sentiments opposés. C.E 191-194

Tous les anges proviennent du genre humain. Dans le monde chrétien on ignore absolument que le ciel et l'enfer proviennent du genre humain; on croit, en effet, que les anges ont été créés au commencement et que de là est résulté le ciel et que le diable ou Satan a été un ange de lumière, mais devenu rebelle, il a été précipité avec sa troupe hors du ciel et que de là est résulté l'enfer. Les anges sont extrêmement étonnés qu'une telle foi existe dans le monde chrétien, et ils le sont encore plus qu'on ne sache absolument rien au sujet du ciel, alors que c'est là le point principal de doctrine dans l'Église. Comme une telle ignorance règne, ils ont été ravis de joie de ce qu'il a plu au Seigneur de révéler maintenant aux Chrétiens plusieurs vérités sur le ciel et aussi sur l'enfer, et de dissiper par là, autant qu'il est possible, les ténèbres qui croissent de jour en jour, parce que l'Église est arrivée à sa fin. C.E 311

Les anges ont des perceptions. Ceux qui sont dans le ciel sentent, c'est-à-dire, voient et entendent d'une manière beaucoup plus exquise et ils pensent aussi d'une manière plus sage que lorsqu'ils étaient dans le monde. Ils entendent aussi par une atmosphère spirituelle qui, de même, surpasse de beaucoup de degrés l'atmosphère terrestre. La différence de ces sens externes est comme la différence entre la clarté d'un jour serein et l'obscurité d'un ciel orageux dans le monde, et entre la lumière de midi et l'ombre du soir. La lumière du ciel, étant produite par la Divine vérité, donne à la vue des anges la faculté d'apercevoir et de distinguer les objets les plus petits; leur vue externe correspond à leur vue interne ou à leur entendement, car chez les anges, l'une de ces vues influe dans l'autre pour n'en faire qu'une. Il en est de même pour l'oreille qui correspond à la perception qui appartient tant à l'entendement qu'à la volonté; il en résulte que dans le son de la voix ils perçoivent les plus petites choses de l'affection et de la pensée. Mais les autres sens chez les anges ne sont pas aussi exquis que ceux de la vue et de l'ouïe; et cela parce que la vue et l'ouïe servent à leur intelligence et à leur sagesse, mais non les autres sens qui enlèveraient la lumière et l'esprit de leur sagesse, s'ils avaient le même degré de finesse; car ils introduiraient le charme des différents appétits du corps qui obscurcissent et affaiblissent d'autant plus l'entendement que leur empire est grand. Ce qui arrive aussi dans le monde où les humains sont d'autant plus lourds et plus stupides, au sujet des vérités spirituelles, qu'ils s'adonnent davantage aux jouissances du goût et aux séductions corporelles du toucher. C.E 462

Les anges ont une mémoire. Les esprits et les anges ont une mémoire de même que les humains : en effet, tout ce qu'ils entendent, voient, pensent, veulent et font reste cheveu, et par là aussi leur esprit rationnel est continuellement cultivé et cela pendant l'éternité; de là vient que les esprits et les anges sont perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances de la vérité et du bien, de même que les humains C.E 469

Il n'y a point de vieillards dans le ciel. Ceux qui vivent dans le ciel avancent continuellement vers le printemps de la vie; et plus ils vivent longtemps, plus ils avancent vers un printemps agréable et heureux, et cela, éternellement, avec des



accroissements selon leur perfectionnement dans l'amour et la sagesse. Les personnes du sexe féminin qui sont mortes vieilles et décrépées, et qui ont vécu dans la foi du Seigneur, dans la charité viennent de plus en plus dans la fleur de la jeunesse et de l'adolescence et parviennent à une beauté qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer. C'est l'amour et la sagesse qui donnent la forme et présentent une image d'elles-mêmes, de sorte que ces personnes deviennent elles-mêmes des formes de l'Amour. C.E 414

L'universalité du salut. Le Seigneur exerce sa miséricorde envers tout le genre humain, car il veut attirer à lui tous ceux qui sont dans l'univers. Sa miséricorde est infinie; elle ne veut point se borner aux petit nombre de Chrétiens, mais elle s'étend sur tous les humains qui vivent sur la terre. Ce n'est pas leur faute s'ils sont nés hors du Christianisme et par conséquent dans l'ignorance du Dieu Homme. Personne n'est damné pour ne pas avoir la foi dans le Seigneur, quand il ne le connaît pas. Quel est celui ayant un jugement sain, qui puisse dire que la plus grande partie du genre humain doit connaître la seconde mort, parce qu'elle n'est pas née en Europe, où, relativement parlant, le nombre des habitants est bien petit? Cela serait en opposition avec la miséricorde Divine. En outre, ceux qui vivent hors de l'Église, et qu'on appelle les Païens, ont généralement une vie beaucoup plus régulière que ceux qui appartiennent à l'Église, et ils reconnaissent beaucoup plus facilement la doctrine de la vérité, quand celle-ci leur est présentée. Ceci peut être vu d'une manière plus évidente dans l'autre monde: c'est du monde chrétien que viennent les esprits les plus pervers; ils ont une haine mortelle contre le prochain, contre le Seigneur; et ils ont dépassé dans leurs adultères tous ceux qui viennent sur ce globe. A.C 2284

Il y a des mariages dans le ciel. Puisque le ciel est composé du genre humain, et que par suite, les anges y sont de l'un et l'autre sexe; et puisque la femme a été créée pour l'homme et l'homme pour la femme, ainsi l'un pour l'autre, et qu'enfin cet amour est inné dans l'un et dans l'autre, il s'ensuit qu'il y a des mariages dans les cieux de même que sur la terre; mais les mariages dans les cieux diffèrent grandement des mariages sur la terre, car ils résultent de la conjonction de deux en un seul mental.

C.E 366-367.

Il y a des enfants dans le ciel. Tout enfant, en quelque lieu qu'il soit né, soit au dedans ou en dehors du Christianisme, soit de parents croyants ou de parents incroyants, est, quand il meurt, reçu par le Seigneur dans le ciel. Il est élevé, instruit selon l'Ordre Divin et imprégné des affections du bien, et par elles des connaissances du vrai. Ensuite, à mesure qu'il est perfectionné en intelligence et en sagesse, il est introduit dans le ciel et devient un ange. Quiconque pense d'après la raison peut savoir que personne ne naquit pour l'enfer mais que tous naquirent pour le ciel. Si l'humain va en enfer, c'est à lui-même que revient la faute, tandis que les enfants ne peuvent nullement encore être tenus responsables.

Les enfants qui meurent sont également enfants dans l'autre vie; ils ont le même caractère enjoué, la même innocence dans l'ignorance, la même délicatesse

en tout. Ils sont seulement dans un apprentissage afin qu'ils puissent devenir anges, car les enfants ne sont pas des anges mais le deviennent.

L'état des enfants dans l'autre vie est bien supérieur à celui des enfants dans le monde, car ils sont revêtus, non pas d'un corps terrestre, mais d'un corps semblable à celui des anges. Le corps terrestre est en lui-même pesant. Il reçoit ses premières sensations, ses premiers mouvements du monde naturel; aussi les enfants dans le monde doivent-ils apprendre à marcher, à parler; en outre, leurs sens comme la vue et l'ouïe doivent s'ouvrir à l'usage. Il en est autrement des enfants dans l'autre vie; comme ils sont des esprits, ils agissent aussitôt selon les lois du monde spirituel; ils marchent sans que l'usage le leur apprenne; ils parlent de même.

Dès que les enfants ont été ressuscités, ce qui arrive aussitôt après leur mort, ils sont enlevés au ciel et confiés à des anges du sexe féminin, qui, sur terre, ont aimé tendrement les enfants et en même temps aimé Dieu.

Le ciel est distingué en deux royaumes. Dans le ciel il n'est pas une seule société qui soit semblable à une autre, ni même un seul ange à un autre, le ciel est en conséquence distingué en général en deux royaumes; spécialement en trois cieus, dont chacun se compose d'innombrables sociétés. Il y a des anges qui reçoivent plus intérieurement le Divin, d'autres, plus superficiellement. Les premiers sont appelés anges célestes, les autres anges spirituels.

Il y a trois cieus. Ils sont à la suite l'un de l'autre et subsistent entre eux, comme la tête, le corps et les pieds, chez l'être humain; ou encore comme le second étage, le premier et le rez-de-chaussée d'une maison. Le ciel intime est céleste; le second ciel est spirituel; et le dernier est naturel. C.E 20-28 A.C 10270.

Chaque ciel consiste en d'innombrables sociétés. Les anges de chaque ciel ne sont point ensemble dans un même lieu, mais ils sont répartis en sociétés grandes et petites, selon la différence du bien de l'amour et de la foi dans lequel ils sont. Ceux qui sont dans un semblable bien forment une même société. C.E 41-47.

Chaque ciel a son gouvernement. Puisque le ciel est divisé en sociétés et que les grandes sociétés se composent de quelques centaines de millions d'anges, et qu'au dedans d'une société tous sont, il est vrai, dans un semblable bien, mais non dans un semblable sagesse, il en résulte nécessairement qu'il y a aussi des gouvernements. C.E 213 218.

Les anges ont des temples. Dans le ciel comme sur la terre, il y a des doctrines, des méditations et des temples: les doctrines (lois) s'accordent aux choses essentielles. De même que les anges ont des maisons et des palais, ils ont aussi des temples dans lesquels ils sont édifiés. Si on rencontre de telles choses dans les cieus, c'est parce que les anges sont continuellement perfectionnés en sagesse et en amour. Mais le culte divin même, dans les cieus, consiste, non à fréquenter les temples et à écouter les enseignements, mais à vivre dans l'amour; les prédications dans les temples servent seulement de moyens pour s'instruire dans les choses de la vie. C.E 221-222.

Les anges ont des missions. Il y a dans les cieus comme dans le monde un grand nombre d'administrations, car il y a des affaires religieuses, des affaires civiles et des affaires domestiques. Les fonctions dans les cieus ne peuvent être ni

énumérées, ni décrites en particulier. Il peut seulement en être dit quelque chose en général car elles sont innombrables et en outre variées selon les devoirs de ces sociétés.

Il y a des sociétés dont les fonctions sont d'avoir soin des petits enfants; d'autres dont les fonctions consistent à leur donner l'instruction et l'éducation quand ils grandissent; d'autres qui, de même, enseignent les gens simples et les conduisent vers les chemins du ciel; d'autres qui enseignent pareillement les païens; d'autres qui protègent contre les infestations des mauvais esprits, les esprits nouvellement arrivés du monde. Il y a aussi des anges près des esprits qui sont dans la terre inférieure (la zone du monde des esprits qui est la plus proche de l'enfer). Il y en a encore près de ceux qui sont dans les enfers, pour les modérer afin qu'ils ne se tourmentent pas mutuellement au delà des limites prescrites; il y en a aussi près de ceux qui sont ressuscités des morts. En général, des anges de chaque société sont envoyés vers les hommes pour les garder et les détourner des passions et des pensées mauvaises. C.E 387-391-392.

Les anges ont des demeures. Puisque dans le ciel il y a des sociétés, et que les anges vivent comme des hommes, ils ont aussi par conséquent des habitations. Celles-ci sont différentes selon l'état de vie de chacun; magnifiques pour ceux qui sont les plus éminents, plus modestes pour ceux qui sont dans un état inférieur.

Les habitations des anges sont tout à fait comme sur la terre les habitations qu'on nomme maisons, mais plus belles. On y trouve en grand nombre des salles de récréation; des pièces intérieures, des chambres de repos. Il y a des cours, et tout autour des jardins, des parterres et des champs. Là où les anges ont été consociés, les habitations sont contiguës, disposées en forme de ville, avec des places, des rues et des marchés, tout à fait à la ressemblance des villes sur notre terre. Il m'a été donné de les parcourir, de les examiner dans tous les sens et parfois d'entrer dans les maisons. Cela m'est arrivé en pleine veille, lorsque ma vue intérieure avait été ouverte. Ces maisons varient selon les changements d'état des intérieurs des anges. C.E 183.184.190.

Les anges ont des vêtements. Qu'on ne croie pas que les vêtements des anges soient tout simplement une apparence! Ce sont en réalité de véritables vêtements. Non seulement ils les voient, mais même ils les sentent au toucher. Ils ont plusieurs vêtements. Ils serrent ceux dont ils ne font pas usage, et les reprennent dès qu'ils en ont à nouveau besoin. Ils se revêtent de vêtements différents, c'est ce que j'ai vu mille fois. Ces vêtements leur sont donnés par le Seigneur; parfois ils en sont revêtus-à leur insu. Ces vêtements sont changés selon leurs transformations mentales. Dans le premier et second état leurs vêtements sont resplendissants, dans le troisième et quatrième état ils deviennent un peu plus obscurs. C.E 177-181

Le ciel tout entier dans un seul complexe représente un seul homme. C'est pour cette raison que les anges appellent le ciel "le Très Grand Homme". Ces anges, il est vrai, ne voient point le ciel sous une telle forme, car le ciel tout entier ne se présente au regard d'aucun ange, mais ils voient quelquefois comme ne faisant qu'un sous cette forme, des sociétés éloignées qui sont composées de plusieurs

milliers d'anges, et d'après cette forme vue ils concluent qu'il en est de même pour l'ensemble du ciel. C.E 59-65.

Il existe dans les cieux un progrès éternel. Une chose absolument ignorée dans le monde et digne d'être rapportée, c'est que les états des bons esprits et des anges sont changés et perfectionnés continuellement; de cette manière ils sont élevés à des fonctions plus nobles. Dans le ciel il y a, en effet, une continuelle purification et pour ainsi dire une nouvelle création. Toutefois la chose se passe de manière que jamais aucun ange ne peut, pendant toute l'éternité, parvenir à la perfection absolue. Le Seigneur Seul est parfait; toute perfection est en Lui et procède de Lui. A.C 4803.

## L'ENFER

L'enfer est un état d'esprit et un état du cœur. De même que le ciel consiste dans l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain, et dans la joie et la félicité qui en résultent, de même l'enfer consiste dans la haine envers le Seigneur et le prochain, et dans les peines et les tourments qui en sont les conséquences. A.C 693.

Le ciel est ouvert à tout être humain, mais les pervers ne peuvent y demeurer.

Il n'est refusé à aucun de monter dans le ciel; le chemin lui est montré, la faculté lui en est donnée, et il est introduit. Mais dès que celui qui est dans le plaisir du mal entre dans le ciel, sa poitrine commence à être oppressée, son cœur à être torturé, et il éprouve une défaillance; il se tord comme un serpent approché du feu; et, la face détournée du ciel et tournée vers l'enfer, il s'enfuit en se précipitant et n'a de repos que dans la société de son amour. Il en est ainsi parce que l'opposé agit contre l'opposé.

Par ce fait on peut voir que personne ne peut venir dans le ciel par miséricorde immédiate, que par conséquent il ne suffit pas d'y être admis comme se l'imaginent beaucoup de personnes dans le monde puisqu'il n'y a pas de salvation opérée en un moment. *Divine providence* 338.

Voici comment les choses se passent : quand l'homme entre dans l'autre vie, il est d'abord reçu par des âmes qui lui rendent tous les services possibles et qui lui parlent du Seigneur, du ciel, de la vie angélique, et l'instruisent dans la vérité et dans le bien.

Mais si l'homme, alors esprit, est tel que dans le monde il ait reçu des instructions sur de semblables choses, et qu'il les ait niées ou méprisées dans son cœur, après quelques entretiens avec les anges, il désire se séparer d'eux et cherche à les quitter. Dès que ceux-ci s'en aperçoivent, ils le laissent, et lui, après s'être lié avec d'autres, s'associe enfin à ceux qui sont dans un mal semblable au sien. Quand cela arrive, il se détourne du Seigneur et tourne sa face vers l'enfer auquel il avait été conjoint dans le monde, et où résident ceux qui sont dans un semblable amour du mal. Par là il est évident que Dieu attire à Lui tout esprit comme tout homme par des anges et aussi par l'influx du ciel, mais que les esprits qui sont dans le mal

résistent obstinément, se détachent pour ainsi dire du Seigneur et se jettent eux-mêmes, d'après leur liberté, dans l'enfer. C.E 548.

Comment un esprit infernal est reçu en enfer. Lorsque l'esprit, de son plein gré, arrive à son enfer, il y est d'abord reçu en ami. Il croit par conséquent qu'il est venu parmi des amis, mais cela dure seulement quelques heures. Pendant cet intervalle on examine quelle est son astuce et par suite quelle est sa valeur. Après cet examen on commence à l'investir de différentes manières, et successivement avec plus de force, ce qui se fait en l'introduisant plus intérieurement et plus profondément dans l'enfer; car plus on descend, plus les esprits sont pervers. Après cet investissement, on se met à lui infliger des peines rigoureuses, jusqu'à ce qu'il ait été réduit en servitude. Mais là, comme il existe continuellement des mouvements de rébellion, parce que chacun y veut être le plus grand et brûle de haine contre les autres, il en résulte de nouvelles séditions. Ainsi une scène se change en une autre, de sorte que ceux qui avaient été réduits en servitude sont délivrés, afin de prêter secours à un nouveau diable pour subjuguier les autres. Alors ceux qui ne se soumettent pas et ne servent pas selon le caprice du vainqueur sont de nouveau tourmentés de diverses manières et ainsi continuellement. Tels sont les tourments de l'enfer qui sont appelés feu infernal. C.E 574.

Comme le ciel, l'enfer est distingué en deux Royaumes. Aux deux Royaumes qui constituent les cieux correspondent et s'opposent deux Royaumes infernaux. Au Royaume céleste correspond le Royaume diabolique; au Royaume spirituel correspond le Royaume satanique. A l'amour pour Dieu correspond dans les enfers l'amour de soi; à l'amour pour le prochain correspond l'amour du monde et de ses richesses. *Apocalypse expliquée* 740.

L'enfer se compose d'innombrables sociétés. Par "le diable" il faut comprendre l'enfer en général. ON a cru jusqu'ici dans le monde à l'existence d'un Diable qui est à la tête des enfers, que ce diable avait été créé ange de lumière, mais qu'après être devenu rebelle, il fut précipité dans l'enfer avec ses troupes. Cependant c'est l'enfer qui est entendu par le Diable et Satan. Par le Diable, il est entendu l'enfer le plus profond où sent les plus pervers, appelés également mauvais génies. Par Satan, il est entendu l'enfer qui est au-dessus, où se trouvent ceux qui ne sont pas si mauvais et que l'on nomme mauvais esprits. Tous ceux qui sont dans les enfers, de même que tous ceux qui sont dans les cieux, viennent du genre humain. Chacun devient diable ou Satan selon le degré dans lequel il s'opposa au Divin pendant sa vie dans le monde. C.E 544.

Les infernaux jouent un rôle dans le gouvernement des enfers. Il y a des gouvernements dans les enfers, car s'il n'y en avait pas, ils ne seraient pas tenus dans des liens; mais les gouvernements y sont opposés aux gouvernements dans les cieux. Tout y appartient à l'amour de soi; là chacun veut commander aux autres et avoir la suprématie. Ils ont de la haine contre ceux qui ne leur sont pas favorables et exercent des vengeance contre eux, les traitant avec cruauté. C'est pourquoi ils ont pour chef ceux qui ont le plus de malice et ils leur obéissent par crainte. C.E 220.

Les anges jouent un rôle dans le gouvernement des enfers. Les enfers sont aussi gouvernés dans le particulier par des anges auxquels il est donné de regarder dans les enfers et d'en réprimer les frénésies et les tumultes; quelquefois même des anges y sont envoyés et par leur présence ils les apaisent. C.E 543

Les punitions ne viennent pas de Dieu mais du mal lui-même. Les esprits infernaux sont punis avec sévérité afin que par les châtiments ils soient détournés de faire le mal. Il semble aussi qu'ils soient punis par le Seigneur, mais toujours est-il que la peine ne vient pas de Lui, mais uniquement du mal-lui-même, car ce dernier a été tellement conjoint avec sa peine qu'ils ne peuvent être séparés. En effet, la population infernale ne désire et n'aime rien tant que de faire du mal, et surtout d'infliger des peines et de tourmenter. Aussi fait-elle du mal et inflige-t-elle des peines à quiconque n'est pas sous la tutelle du Seigneur. Dieu n'inflige de mal à personne. Dans l'autre vie, il en est comme dans le monde, où le Roi, le juge et la loi ne sont pas cause du mal chez le malfaiteur. CVE 550.

L'enfer peut être utilisé à des fins utiles. La conjonction du bien et du vrai à été réalisée au moyen des tentations et des fermentations. Les tentations spirituelles ne sont autre chose que des combats intérieurs contre le mal et le faux qui sont exhalés de l'enfer. Il faut savoir que le mal et le faux injectés dans les sociétés ou les individus ont un effet comparable à celui que produisent les ferments mis dans les farines et dans les moûts; on sait qu'au moyen de ces ferments les choses hétérogènes sont séparées, et les homogènes conjoints, il y a alors pureté et clarté. C.E 509.

Il m'a été donné de plonger mes regards dans les enfers, et de les voir tels qu'ils sont en dedans. Quelques enfers m'ont apparu comme des cavernes et des antres dans les rochers; d'autres comme des tanières et des repaires, tels ceux des bêtes sauvages dans les forêts; d'autres encore comme des galeries et des souterrains. La plupart des enfers sont triples, comme des étages superposés. Dans quelques enfers il apparaît comme des décombres de maisons après des incendies, décombres parmi lesquels habitent et se cachent les esprits infernaux. Dans des enfers moins rigoureux, il apparaît comme de grossières cabanes réunies en forme de ville. Au dedans de ces demeures habitent des esprits infernaux, continuellement dans des querelles, des rixes dans lesquelles ils se frappent et se déchirent; dans les rues on ne voit que vols et déprédations. Dans certains enfers on n'aperçoit que lieux de débauche, hideux à voir, remplis d'ordures. Il y a aussi de sombres forêts dans lesquelles des esprits infernaux errent comme des bêtes sauvages. Il y a aussi des déserts où tout est stérile et sablonneux. C'est dans ces lieux déserts que sont rejetés des enfers ceux qui ont subi des châtiments extrêmes, principalement ceux qui, dans le monde ont surpassé les autres dans l'art de tramer et de machiner des artifices et des fourberies; telle est en dernier lieu leur vie. C.E 586.

L'apparence des esprits infernaux. Les esprits dans les enfers, lorsqu'ils sont examinés à la lumière du ciel, apparaissent dans la forme de leur mal spécifique. En effet, chacun est l'image de son propre mal. En général leurs visages sont affreux; chez quelques-uns ils sont noirs; chez d'autres embrasés comme des torches; chez d'autres, hideux de pustules et d'ulcères. Leurs corps sont aussi d'une forme

monstrueuse et leur langage comme dicté par la colère ou par la haine, car chacun parle d'après le faux, qui est en lui et le son de sa voix est en rapport avec son mal. Toutefois il faut savoir que les esprits infernaux apparaissent tels dans la lumière du ciel, mais qu'entre eux ils apparaissent comme des humains; cela est un effet de la Miséricorde divine, afin qu'entre eux ces hideuses difformités ne se manifestent pas comme aux yeux des anges. Mais cette apparence est une illusion, car dès que quelque lumière du ciel pénètre chez eux, leurs Formes humaines sont changées en formes monstrueuses telles qu'elles sont en elles-mêmes. De là vient qu'ils fuient la lumière du ciel et se précipitent dans la leur, qui est comme une lueur de charbons embrasés, et dans quelques endroits comme une lueur de soufre enflammé; mais cette lueur aussi est changée en obscurité complète quand une lumière influe du ciel. C.E 553.

L'enfer tout entier représente un monstre. C.E 553.

L'apparence du feu infernal. Comme par le feu infernal est entendu le désir de faire le mal qui provient de l'amour de soi, et comme un tel désir existe chez tous ceux qui vivent en enfer, il en résulte que, lorsque les enfers sont ouverts, il apparaît comme un foyer avec de la fumée, ainsi qu'on peut le voir dans les incendies. Mais quand ces enfers ont été fermés, ce foyer n'apparaît pas, mais à sa place on peut distinguer une obscurité épaisse produite par la fumée; néanmoins, au dedans ce foyer est toujours ardent ce dont on s'aperçoit aussi par la chaleur qui s'en exhale, chaleur qui ressemble à celle d'objets brûlés après un incendie; dans quelques endroits, à celle d'une fournaise ardente; et dans d'autres à la vapeur chaude d'un bain. Toutefois ceux qui vivent dans les enfers ne sont point dans le feu, celui-ci étant une apparence. En effet, ils n'y sentent aucune brûlure mais ils éprouvent seulement une chaleur comme précédemment dans le monde. S'il apparaît un feu, c'est d'après la correspondance, car l'amour correspond au feu, et toutes les choses qui apparaissent dans le monde spirituel apparaissent selon les correspondances. C.E 571.

Octobre 1978

# Swedenborg, le prophète du Nord

par

Charles Byse

*EXTRAITS SELECTIONNES PAR MAGALI GLOWACKI*

## CONCEPTION GÉNÉRALE

Dieu est une personne, car il est composé d'une intelligence, d'un cœur, d'une volonté. En même temps il est la vie même : tous les êtres créés sont animés de sa vie unique qui se diversifie selon la forme de chacun d'eux. Agissant par sa lumière Sagesse et sa chaleur Amour, il a tout produit et conserve tout ; rien ne subsiste et n'existe sinon par son influx vivifiant.

Dieu est l'Homme véritable, le prototype de l'humanité, tout en étant un pur Esprit. L'Esprit n'est pas une abstraction, mais la réalité suprême, la seule substance dont sont faits les esprits, les anges, les habitants des terres solaires ou des cieux mêmes. Le Ciel, composé de tous les esprits en communion avec Dieu, forme le monde spirituel ou Très grand Homme, humanité épurée qui ne tire plus rien de la matière, Ce monde spirituel beaucoup plus réel que le nôtre lui communique ses forces, ses lois, sa vie. Car l'invisible doit être considéré comme le monde des causes, des fins, tandis que le visible n'est que le monde des effets. Tout nous vient donc du monde des esprits, nous formons avec lui un ensemble cohérent, le plus souvent sans le sentir ou même le savoir. Kant a exprimé le même point de vue.

L'homme appartient aux deux mondes, le visible et l'invisible. Il est avant tout esprit. Cependant gardons-nous de penser qu'esprit et corps soient deux termes opposés. Notre esprit est revêtu d'un corps, corps spirituel temporairement survêtu d'un corps matériel. L'homme n'est pas un être indépendant, mais un réceptacle de la vie divine. Ceci ne signifie pas que nous soyons condamnés à la passivité ; nous sommes au contraire doués de libre arbitre que Dieu respecte et conserve, afin que nous soyons des créatures morales supérieures aux animaux. Il y a dans l'âme humaine plusieurs degrés appelés à s'ouvrir successivement au cours de son évolution. La mort en nous dépouillant de notre organisme matériel nous laisse hommes complets, hommes-esprits, conservant le moi qui a vécu ici-bas.



Au-delà du tombeau il n'y a ni temps ni espace, mais des états analogues que nous sommes incapables de nous représenter autrement. Dans ce monde des esprits (plan de vie plus subtil que celui de la matière) chacun se développe dans le sens de son affection dominante afin d'arriver à l'unité intérieure, soit bonne soit mauvaise. Il existe un grand nombre d'humanités différentes peuplant les terres ou planètes qui circulent autour des soleils. Ces humanités sont distinguées en sociétés, où chacun vit dans l'intimité de ceux qui lui ressemblent davantage et pour lesquels il éprouve le plus de sympathie. Le Seigneur, qui prit sur notre terre la forme de Jésus-Christ, gouverne toutes ces sociétés.

## COMPREHENSION DE LA PAROLE DE DIEU

Conception nouvelle des livres saints et de l'inscription divine : Dieu a inspiré les prophètes et les évangélistes à composer des écrits ayant un sens interne ou spirituel. Ces écrits forment la Parole de Dieu. Pour les interpréter, il faut connaître la loi des Correspondances qui relie le monde visible aux mondes invisibles.

## LE JUGEMENT DERNIER

Ici nous trouvons une des idées les plus originales de la théologie de Swedenborg. Pour lui il ne s'agit nullement d'un acte divin réglant les comptes à la fin du monde. Nous trouvons, en lisant l'Écriture, plusieurs jugements derniers dont chacun termine une époque religieuse ou grande Ere de l'humanité. Celui annoncé par le Nouveau Testament et portant sur la période inaugurée par le ministère de Jésus-Christ a été vécu tout d'abord dans le monde des esprits. Il prépare l'instauration d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre et le retour en gloire du Seigneur qui se propagera par la révélation du sens spirituel de la Parole de Dieu.

## L'HOMME

Créé à l'« image de Dieu », l'homme se compose de deux facultés générales, deux essentiels, étroitement associés : 1° l'Intelligence qui recherche la vérité ; 2° l'Amour ou le Sentiment qui inspire l'action. Après Descartes, Swedenborg distingue notre mental en deux facultés primordiales. Ces deux essentiels ne sont pas indépendants, ils dérivent de Dieu qui les possède à leur degré le plus élevé, ou plutôt qui est l'Intelligence et l'Amour par excellence, en d'autres termes : Le Vrai même et le Bien même ; car le vrai est l'affaire de l'intelligence et le bien est l'affaire de l'amour. L'homme a été créé précisément pour reproduire sur un plan fini ces deux essentiels du Père céleste ; il n'existe qu'à titre de capacité réceptive, de réceptacle doué de libre arbitre, appelé à s'imprégner de la sagesse et de l'amour divins.

Swedenborg ne se rattache pas à l'école spiritualiste qui, pour mieux exalter l'âme réduisait l'importance du corps ; il donne au contraire des gages au réalisme en affirmant non seulement que le corps charnel fait partie de notre nature présente mais en outre que notre Moi, spirituel par essence, possède en outre des sens et constitue lui-même un organisme invisible rattaché - comme la cause à l'effet - à notre organisme visible et recouvert par lui pour tout le temps que nous passons ici-bas.

Longtemps avant Darwin, Swedenborg parle déjà d'évolution. Pour lui, l'évolution s'opère par l'ouverture d'un degré plus intérieur ou par le développement d'un germe. Il existe bien un passage de l'animalité à l'humanité, mais ce passage a lieu chez l'être humain lui-même. L'homme commence en effet par être un animal, et il demeure tel jusqu'à l'éveil de son intelligence et de sa volonté propres qu'il tient de l'influx divin.

## THÉORIE DES DEGRÉS

Il y a d'abord les degrés continus ; ils se passent insensiblement du petit au grand, du froid au chaud, de la lumière à l'obscurité ; ils mesurent la distance, la quantité, le poids, la densité, tout ce en quoi il y a simplement du plus ou du moins. Le thermomètre et le baromètre nous en donnent une notion claire. Les degrés discontinus sont moins aisés à nous représenter. Les degrés discontinus, c'est-à-dire distincts, se rattachent à trois notions bien connues, mais dont Swedenborg tire des conclusions saisissantes : la fin ou le but, la cause ou le moyen, et l'effet. Tout être ou tout acte ont une fin, c'est-à-dire un but, pour atteindre ce but nous devons nécessairement employer les moyens ; ces moyens sont la cause de l'œuvre ou de l'acte que j'accomplis et qui est l'effet ou le résultat. La fin ou le but doit toujours être recherchée au niveau de notre cœur, siège de nos sentiments ; la cause ou le moyen au niveau de notre pensée ou entendement ; l'effet au niveau de la réalisation.

La fin, la cause et l'effet sont trois choses de nature différente et non trois degrés successifs d'une même chose. Nous sommes ici sur le plan de la qualité et non plus de la quantité. Leur relation mutuelle est celle qui relie la cause à l'effet, le but précédant la cause et la cause précédant l'effet. Ainsi les trois degrés s'engendrent l'un l'autre, le premier formant le troisième par l'intermédiaire du second.

Ces trois degrés discontinus forment les trois plans de la vie intérieure de l'homme, tant dans les lieux plus subtils que sur la terre. Le monde spirituel est chez Swedenborg comme dans la Tradition en général divisé en trois grands royaumes, dont le premier est le domaine des effets, le second celui des causes et le troisième celui des fins ou des buts. A ces trois plans fondamentaux des sphères plus hautes correspondent trois régions de notre mental que Swedenborg nomme : naturelle, spirituelle, céleste. L'ouverture de chacun de ces degrés du mental inaugure une vie nouvelle, une initiation à un ensemble de connaissance et des

sentiments plus élevés, en fait à la création d'un état d'esprit qui permet à Dieu de se communiquer d'une façon différente, plus intérieure donc plus parfaite.

Le premier degré – L'homme dit naturel vit des sentiments et acquiert des connaissances qui concernent ce monde matérialisé. Il ne comprend ni ne s'intéresse réellement aux connaissances spirituelles. Sa religion s'il en a une, n'est que formaliste, ritualiste, superficielle. Les sentiments qui l'inspirent et le meuvent sont l'amour de soi et l'amour de la possession des richesses du monde. Il reste attaché à la vie terrestre tant qu'il n'a pas ouvert le second degré.

Le second degré : L'homme entre dans un monde inconnu jusqu'alors et dont il sent la supériorité. Il croit à la survie, s'intéresse à la spiritualité, s'applique à servir Jésus-Christ, de naturel il est devenu spirituel. Cette transformation mentale est désignée généralement par le terme : régénération. Elle est indispensable à l'évolution. Le naturel est alors subordonné au spirituel ; il est dirigé par les lumières et les sentiments supérieurs résultants d'une communion personnelle avec le Seigneur.

Le troisième degré : Quand un mental est complètement spiritualisé s'ouvre alors le troisième degré, l'homme inaugure alors une vie plus intense et une relation plus intime avec Dieu. Il bénéficie d'une vive intuition et de la jouissance d'un pouvoir étonnant qui rappelle celui de Jésus durant son ministère terrestre. L'homme est devenu céleste.

Nous sommes donc des êtres mixtes, créatures terrestres pour recevoir la vie divine et selon que nous laissons s'ouvrir dans nos âmes les degrés par lesquels entre l'influx du ciel, nous approchons du but que Dieu nous propose. Dieu désire non seulement nous rendre heureux, mais encore nous élever autant que possible sur l'échelle des êtres, nous amener à une parfaite communion avec lui. Or, comme il est le prototype de l'humanité, plus nous lui ressemblons ; plus nous méritons le titre d'hommes. Le non régénéré n'est en définitive qu'un homme manqué.

## LE TRIADE DIVINE

La nature de Dieu, Dieu parce qu'il est notre prototype – nous avons été créés à son image est donc l'Homme élevé au plan de l'infini ou de la perfection. Aussi est-ce en vertu de l'influx de Dieu que le ciel entier a la forme humaine et est appelé le macrocosme ou Très Grand Homme. L'homme est donc un microcosme ou petit monde et comme le macrocosme ou univers il reflète par sa nature et sa constitution le Dieu qui lui a donné la vie. Dieu est ainsi composé d'une Intelligence et d'un amour qui ont en lui la perfection qui leur manque à notre échelle.

Chez Swedenborg volonté et Amour sont identiques pour la simple raison que nous voulons ce que nous aimons. L'intelligence nommée aussi entendement produit la vérité dans la pensée et la sagesse dans la conduite.

Volonté et Intelligence, distinctes dans notre analyse sont inséparables dans la réalité ou dans l'action. Leurs relations réciproques en Dieu nous sont représentées par celles de la lumière et de la chaleur du soleil. C'est tantôt l'une,

tantôt l'autre qui prédomine, mais elles restent associées dans leur foyer et leur action. L'intelligence est une lumière, l'amour ou le bien une chaleur. La chaleur de ce soleil spirituel et sa lumière sont la première manifestation finie de l'amour et de la sagesse divins. Ce soleil n'est pas Dieu lui-même mais plutôt le divin, c'est-à-dire la sphère qui l'entoure immédiatement. La lumière divine éclaire le mental, la chaleur du soleil suprême est l'amour qui inspire tous les sentiments ; elle est aussi la cause de la lumière et de la chaleur matérielles.

Si les trois degrés discontinus se rencontrent chez tous les êtres créés, c'est qu'ils existent premièrement dans le Créateur il y a en lui un trine de facultés, d'éléments ou de puissance que Swedenborg appelle des Essentiels.

Deux de ces essentiels sont le Divin Amour et la Divine Sagesse. Le premier est désigné dans l'Écriture sainte par le nom de PÈRE, le second par celui de VERBE ou PAROLE ou LOGOS. Le Père représente l'amour ou la volonté ; le verbe représente la sagesse ou l'entendement. C'est ce verbe, ce Logos qui a inspiré les divers organes de la révélation, et qui surtout s'est manifesté en s'incarnant en Jésus, fils unique de Dieu. Le troisième essentiel est LE SAINT-ESPRIT qui n'est pour Swedenborg que la divine opération. C'est la puissance de vie mes lumière et chaleur spirituelles, les âmes disposées à le recevoir, y accomplit la régénération indispensable à leur salut.

Swedenborg reste fidèle à l'enseignement de la Bible sur le Père, le Fils et l'Esprit saint, ce qu'il repousse c'est le trithéisme, l'idée qu'il existe trois dieux véritables se conjoignant pour former une trinité plus que mystérieuse, incompréhensible, contradictoire, absurde. En effet, si les trois Personnes de la Trinité ne sont que les trois parties de la divinité totale, aucune d'elle ne peut être appelée Dieu ; l'Infini ne se divise pas, il n'y a pas de fraction d'absolu. Si d'autre part chacune de ces Personnes est réellement Dieu, si elles possèdent toutes les trois les caractères de l'absolu, il y aurait alors trois absolus, trois infinis, trois éternels, ce que la raison déclare impossible.

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont incontestablement présentés dans le Nouveau Testament comme des êtres distincts, mais nous pensons que sous cette présentation accessible aux mentalités de ce temps Jésus exprimait l'idée qu'il existe en Dieu trois fonctions ou manières d'agir. *PÈRE = AMOUR. FILS = SAGESSE. SAINT-ESPRIT = OPERATION* ou PUISSANCE. Ces termes désignent non une partie de Dieu, mais Dieu tout entier. *PÈRE = CRÉATEUR. FILS = REDEMPTEUR. SAINT-ESPRIT = REGENERATEUR.*

Depuis l'ascension, le Fils est parfaitement uni au Père ; il n'est plus Jésus-Christ, il est Dieu Lui-même.

## LE DIVIN HUMAIN

L'incrédulité que l'on oppose au Christ des Évangiles repose sur l'idée que la nature humaine et la nature divine ne peuvent s'unir dans un être individuel. Swedenborg rapproche beaucoup plus qu'on a coutume de le faire la créature

morale de son créateur. Il facilite par là et rend vraiment rationnelle la foi à la divinité de Jésus-Christ.

## CONCEPTION SURNATURELLE DE JESUS

Jésus-Christ, enseigne Swedenborg, a reçu de son Père l'interne de son être, et de sa mère l'externe. Rappelons que l'externe ne définit pas le corps seul mais encore le mental non régénéré. L'interne comprend les deux degrés supérieurs, appelés spirituel et céleste, qui ne s'ouvrent et ne se développent qu'après un cheminement spirituel. Lors de la conception de Jésus-Christ la fonction paternelle a été exceptionnellement remplie par Dieu Lui-même, agissant en tant qu'Esprit Saint ou Energie vivifiante. L'élément naturel, terrestre apporté par Marie forma l'extérieur de l'être de Jésus et l'élément, céleste, surnaturel forma le centre créateur.

Par suite de cette constitution mixte, Jésus pouvait être tenté car il avait dans son externe toutes les tendances naturelles qui provenaient de l'hérédité maternelle. De fait, le Christ a travaillé sans relâche à soumettre son externe à son interne, la « chair » à l'esprit. Il a ainsi conquis de haute lutte son caractère, son individualité et mis en pratique toute la loi divine. Il a réalisé seul l'Idéal humain et acquis le nom de Fils de Dieu. Il s'est ainsi senti en parfaite harmonie avec Celui qui l'avait envoyé. Le Père et moi sommes un ; quiconque m'a vu a vu le Père. Il est à la fois le Fils de Dieu et le Fils de l'homme : alliance indissoluble du Divin et de l'humain dans un personnage historique. Il est devenu le Divin-Humain.

Par cette union progressive Dieu a été fait homme « manifesté dans la chair », mais également Jésus-Christ a été fait Dieu. Le dépouillement de l'hérédité défectueuse acquise à travers Marie a été réalisé durant sa vie terrestre, tout particulièrement lors des souffrances de la Passion. Le revêtement de la divinité du Père s'est achevé par sa résurrection et son ascension ; évènement encore appelé : Glorification.

Par cette résurrection toute particulière, le corps de Jésus-Christ a été glorifié et divinisé. C'est avec ce corps non plus matériel mais substantiellement Divin que le Seigneur apparut aux disciples et vécut son ascension. Swedenborg distingue nettement ce corps divin du corps spirituel que nous acquérons après la résurrection.

En ce qui concerne l'immanence et la transcendance de Dieu, Swedenborg ne dit pas que le Divin même ou le Père se soit incarné en Jésus-Christ, mais la Divine Sagesse ou Logos, en d'autres termes, une manifestation de Dieu accessible à notre compréhension. Cette Parole « faite chair » est appelée « le Fils unique », elle manifeste le Père, mais elle n'absorbe pas le Divin tout entier.

Durant sa vie terrestre incarnée, Jésus-Christ n'a pu être complètement Dieu. Tant que le Christ a vécu ici-bas, le Père et le Fils ont été en lui distincts, comme le fini et le relatif se distinguent de l'infini et l'absolu.

Lors de l'ascension la parenthèse que formait la révélation du Dieu invisible se ferme, la période du Fils de l'homme est terminée ; le Sauveur possède la toute-puissance et se confond désormais avec le Père.

## LA REDEMPTION

Swedenborg la définit comme étant « la subjugation des enfers et l'ordination des cieux » état inaugurant la création d'une nouvelle terre ou d'une nouvelle Eglise spirituelle. La théorie chrétienne « classique » de la rédemption repose sur la croyance trinitaire. Le salut étant considéré comme le résultat d'une transaction juridique entre deux personnes divines. Dans cette théorie le Fils est présenté comme un second Dieu, non seulement distinct du Père mais ayant encore un caractère différent du sein. Swedenborg abolit cette dualité, il ne veut reconnaître qu'un seul et invisible Dieu, manifesté en chair par Jésus-Christ. Pour lui il ne peut être question de transaction juridique entre le Père et le Fils, de victime sainte se substituant aux pécheurs pour supporter le poids de la colère divine, de combat entre la justice vengeresse et la grâce salutaire, de prédestination d'une partie de l'humanité au bonheur céleste et de l'autre à la Géhenne du feu.

Dieu, créateur des cieux et de la terre est lui-même le Rédempteur. Il a pris notre nature, s'est sacrifié pour nous. Le salut de l'humanité n'était pas possible sans une incarnation du divin. Les âmes humaines ne peuvent transmettre leurs sentiments et leurs pensées sans employer comme instrument le corps auquel elles sont liées. De même un être appartenant au monde invisible ne saurait faire entendre sa voix ou être perçu de nous sans recourir à un intermédiaire sensible ou matériel. Ainsi Dieu n'a pu communiquer aux hommes la lumière et la chaleur célestes qu'en descendant à leur niveau, qu'en se dépouillant de sa transcendance. L'Écriture dit que nul mortel ne peut voir Dieu et vivre... nous serions consumés par un contact trop direct. Dieu est appelé un feu dévorant. Nous ne pouvons regarder fixement le soleil sans perdre la vue. Ainsi en serait-il de l'homme s'il entrait en contact direct avec le Divin, soleil suprême dont notre soleil n'est qu'une faible image. Or si la rédemption est intervenue alors que le mal avait atteint son apogée, on comprend que pour l'exécuter Dieu ait eu tout spécialement besoin de voiler sa face, de se cacher pour ainsi dire sous une personnalité terrestre ayant un corps de chair et toutes les limitations et les infirmités de notre nature.

D'autre part, aucune idée ne peut se répandre dans les sociétés humaines sans qu'un homme en soit d'abord le porteur, sans qu'elle trouve des apôtres pour la propager et éventuellement la défendre. Si donc Dieu se proposait de communiquer à la famille humaine des vérités nouvelles, des forces régénérées, il devait en devenir membre ou s'y incarner afin d'agir avec elle comme nous agissons tous, du dedans et non du dehors en vertu de la solidarité qui lie tous les hommes.

Le salut n'était donc pas possible sans une incarnation du Divin. Cette incarnation annoncée par les prophètes, pressentie et préfigurée par la mythologie grecque et latine, attendait le « désiré des nations ».

## VALEUR DE LA PASSION

La passion était nécessaire, Jésus l'a considérée comme telle. Il s'y est soumis comme à une loi inexorable et douloureuse suivant ainsi les prophéties de

l'ancienne Alliance. Le fils de l'homme doit être livré pour souffrir etc... Swedenborg reconnaît avec l'Église universelle que la Passion du Christ était inévitable et partie intégrante du plan de Dieu et que le Rédempteur l'envisageait lui-même comme la conservation de son œuvre d'amour. Mais en résulte-il pour autant que ce sanglant supplice ait constitué la rédemption et qu'en s'y soumettant Jésus ait payé notre dette ? L'équivalence établie entre les supplices que tous les pécheurs auraient dû supporter pendant des siècles et des siècles et les douleurs endurées par le Messie pendant quelques jours, à la fin de sa carrière terrestre, cette équivalence exacte et juridique apparaît à Swedenborg comme une conception arbitraire tout à fait inacceptable. Dieu n'est pas un monarque irrité, un juge implacable réclamant vengeance. Le caractère de Dieu, dit-il, demande que son pardon soit un pardon véritable, un don, une pure grâce et non le résultat d'un marché.

La passion est le couronnement de l'obéissance filiale de Jésus, le dernier acte de la longue lutte par laquelle il a subordonné en lui-même l'externe à l'interne, la chair à l'esprit et par là divinisé la nature humaine. A la fin de ce processus intérieur, le ciel en lui est définitivement relié à la terre, la vie divine est réintroduite dans l'humanité.

Ainsi les souffrances du Christ, sans constituer la rédemption en sont pourtant la condition sine qua non. Sans elles la preuve de l'absolue abnégation du Christ n'était pas faite, la victoire en lui du bien sur le mal restait inachevée, incertaine, la source de la vie d'en haut n'était pas rouverte à notre race. L'être qui a de la sorte renoncé à sa propre vie par amour pour nous était le Logos incarné, Dieu lui-même descendu au plan où nous nous trouvons. Si la passion du Christ ne nous sauve pas directement, elle rend, ce qui est capital, notre salut possible. Elle est rendue nécessaire non par les exigences d'un Dieu courroucé, mais par les conditions d'existence de la race humaine.

## L'INSPIRATION ET LE CANON DES ÉCRITURES

Le caractère particulier des Ecritures réside dans le fait qu'il y a dans la Parole de Dieu un sens interne. Ce sens interne est caché sous le sens externe ou littéral ainsi que l'âme dans le corps, la pensée dans les yeux et le sentiment dans le visage. Il est l'esprit qui vivifie la lettre. Le sens interne découle de la théorie des degrés et de la correspondance. Ces trois degrés – la fin, la cause, l'effet – servent à construire le monde invisible comme visible, y compris l'être humain, et se retrouvent dans la Parole de Dieu.

Le sens naturel ou littéral est parfois grossièrement matériel. C'est le seul sens que l'homme naturel reconnaît à la bible, quitte à s'en déclarer scandalisé.

Le sens spirituel est recouvert par le sens naturel ; il a trait à l'amour pour les autres, à la divine vérité et s'adresse aux êtres régénérés, aux hommes devenus spirituels par l'ouverture du deuxième degré de leur mental.

Le sens céleste se trouve caché sous le sens spirituel, si bien caché qu'il nous reste la plupart du temps inaccessible. Il traite du divin et de l'amour divin.

## THÉORIE DES CORRESPONDANCES

L'univers visible correspond exactement à un univers invisible auquel nous appartenons déjà par notre esprit. Non seulement les choses naturelles correspondent aux spirituelles, mais elles les représentent pour la simple raison qu'elles en sont le produit. Cette correspondance représentative existe dans le ciel même. Les trois Cieux sont en effet liés l'un à l'autre non par continuité mais par correspondance, c'est-à-dire par un influx de vie qui descend du monde des fins au monde des causes et de ce dernier au monde des effets. Dans l'homme comme dans l'Écriture sainte, les choses naturelles correspondent aux spirituelles et les spirituelles représentent les célestes.

C'est en vertu de la correspondance du naturel avec le spirituel que la lettre de la Parole inspirée renferme un sens occulte dont Swedenborg affirme nous fournir la clef. Tout est similitude dans l'Écriture, s'arrêter à son sens extérieur, c'est se priver de l'essentiel.

« L'objet de Dieu, dit Pascal, n'était pas de sauver du déluge et de faire naître d'Abraham tout un peuple, simplement pour l'introduire dans une terre d'abondance, mais comme la nature est une image de la grâce, aussi ces miracles visibles sont des images des invisibles qu'il voulait. » Voilà en germe la théorie des correspondances.

L'autorité de l'Évangile se trouve ébranlée avec la malencontreuse théorie qui fait du sens propre et naturel de l'Écriture le sens véritable, unique infaillible du Divin !

Les premiers chapitres de la Genèse ne sont pas uniquement destinés à nous apprendre comment l'univers physique a été formé, mais également à nous faire voir par des images reposant sur la correspondance comment s'opère la régénération du mental humain. L'Écriture sainte n'a jamais en vue les objets matériels ou terrestres ; quand elle les mentionne c'est toujours dans l'intention de désigner par leur moyen les réalités spirituelles, qui seules ont de l'importance pour notre évolution et l'avènement du Royaume des cieux. La Nouvelle Jérusalem que l'apôtre Jean voit descendre du ciel est d'après Swedenborg une forme plus élaborée du Christianisme qui se substitue à l'ancienne. Mais le sens littéral n'est pas chez Swedenborg négligé pour autant. Il est comme un terrain qu'il faut posséder au préalable si on veut pouvoir en extraire les richesses cachées dans le sous-sol. D'après ce Révélateur le livre de la Genèse ne traite de faits historiques qu'à partir d'Abraham, les récits qui précèdent ayant une origine mythique.

Cette théorie complètement ignorée du temps de Swedenborg était cependant connue à l'origine de l'humanité. Il nous enseigne que les humains de la première race ou antédiluviens étaient d'un naturel si céleste qu'ils s'entretenaient avec les anges par le moyen des correspondances. Hénoc recueillit ce que ces antédiluviens savaient sur cette matière et la transmit oralement à leur postérité. Cette science des correspondances fut dès lors cultivée dans une grande partie de l'Asie puis passa en Grèce où elle se corrompt. Chez les Israélites tout était



symbole. Nous avons dans l'ancien Testament la religion représentative par excellence. Jésus lui-même s'exprima fréquemment par des similitudes, mais il fut peu compris.

## LA BIBLE ET CETTE THÉORIE

Tout infirme qu'il est, c'est le sens littéral qui donne à l'Écriture sa sainteté et sa puissance. Les doctrines de l'Église doivent être puisées dans le sens de la lettre de la Parole et être confirmées par ce sens.

Pascal avait déjà remarqué que les passages où le sens spirituel est recouvert par un autre sens sont équivoques et peuvent convenir aux deux, tandis que ceux où il est découvert sont univoques et ne sauraient convenir au sens naturel. Ainsi toutes les vérités essentielles pour la conduite de notre vie sont nues dans la Parole, tandis que les moins importantes sont vêtues – vrais réels et vrais apparents -/ il est dit par exemple dans l'Écriture : Dieu se repentit (vérité apparente), ailleurs : Dieu ne se repent jamais (vérité réelle, ou encore : demandez et il vous sera donné... quiconque demande reçoit... Promesse absolue (vérité apparente). Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et cela vous sera fait. Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal. Ici intervient une condition morale (vérité réelle). Ne jugez point (vérité apparente) ; jugez d'un jugement juste (vérité réelle). La bible parle souvent de la colère, de la fureur du Seigneur. Elle dit qu'il se venge, tente, punit, précipite dans la Géhenne, prend plaisir à tourmenter les hommes, à les détruire. Mais à la lumière d'autres passages nous reconnaissons que ce sont là de simples apparences. Les êtres peu avancés au point de vue moral et religieux s'imaginent que Dieu agit de la sorte ; ils lui attribuent leurs propres passions.

## LE CANON DES ÉCRITURES REVISE

Swedenborg exclut de l'Écriture les livres dans lesquels il ne découvre pas le sens interne : par exemple : Ruth, les Chroniques, Esdras, Nehémie, Esther, Job, les Proverbes, l'Écclésiaste, le Cantique des Cantiques, les Actes des apôtres et les Épîtres.

Les épîtres : A l'occasion Paul lui-même donne de simples conseils et distingue sa Parole de celle du Seigneur. Dans bien de cas ses raisonnements sont empreints de rabbinisme, Swedenborg considère ses écrits comme une interprétation de l'Évangile et non comme l'Évangile lui-même et qu'il ne convient pas de mettre sa doctrine sur le même pied que celle du Christ qui doit rester notre seul maître.

## LOCALISATION DU MONDE INVISIBLE

Sur les plans de vie plus subtils l'espace est fonction de l'état mental des individus, la nature de leurs pensées et de leurs sentiments. A-t-on les mêmes idées,

les mêmes sentiments, alors on est intimement associé, on vit ensemble dans un même lieu. Diffère t - on de point de vue, de désirs, on est éloigné, on vit à une plus ou moins grande distance. Cette proximité ou cet éloignement, qui sont des réalités spirituelles, donnent l'impression tactile de l'espace. Ce n'est là qu'une apparence, mais elle s'impose à notre imagination. Nous ne pouvons nous représenter le monde invisible autrement que comme occupant une place.

Dans chaque ciel ou terre spirituelle il y a de nombreuses sociétés formées par des individus de même espèce. Il suffit de penser à une personne avec une certaine insistance pour la voir apparaître. Ainsi on est toujours près de ceux que l'on aime : la pensée fait la présence et l'amour associe ou conjoint.

Les changements d'état dans l'autre monde se manifestent comme des marches, des voyages. Les esprits et les anges n'ont pas la notion de l'espace, pourtant tout autour d'eux semble occuper un lieu ou se mouvoir d'un endroit à un autre exactement comme sur notre terre : cela vient de la correspondance entre les lieux matériels et les états spirituels.

Le monde invisible est donc indépendant de l'espace ; la localisation n'est qu'une apparence. Le ciel et l'enfer pour Swedenborg ne sont que des états d'âme à priori. Aucune distance matérielle ne nous en sépare. Il n'existe aucune barrière à l'exception de notre corps de chair entre nous et le monde spirituel. Nous y sommes déjà par notre être interne et suivant l'emploi que nous faisons de cette vie, nous nous trouvons dans le monde de la lumière ou celui des ténèbres.

Sur ces terres spirituelles le temps que nous connaissons n'existe pas plus que l'espace. Cependant tout n'y est pas immuable pour autant. Il y a dans l'au-delà succession dans les activités, changement, progrès, mais ces phénomènes induisent des apparences de temps qui rythment la vie de ceux qui vivent ces activités.

## LE CIEL

Selon Swedenborg l'influx divin fait de continuels efforts pour nous communiquer le bien et la vérité. La mesure avec laquelle nous aurons accueilli cette volonté et cette intelligence divines déterminera notre situation, notre vocation individuelle, le genre et le degré ainsi que la qualité de notre vie sur les plans de vie plus subtils. Pour lui chacun occupe dans le ciel une position déterminante et déterminée par ses rapports avec le bien, ou ce qui revient au même avec le Seigneur dont tout bien procède. Pour vivre dans une société céleste, il faut que ce ciel soit au préalable dans nos âmes et que l'influx divin accueilli par nous ait produit en nous des sentiments célestes.

## LE SOLEIL DU CIEL, SA LUMIERE, SA CHALEUR

La correspondance que Swedenborg établit entre le monde spirituel et le monde matériel n'est pas une simple analogie, c'est un rapport de cause à effet : idée essentielle et fondamentale chez Swedenborg. L'univers que nos sens actuels ne peuvent percevoir est le domaine des causes et des fins, tandis que l'univers

sensible est le domaine des effets. Ce sont donc les forces spirituelles qui produisent les phénomènes observés sur notre planète. Toutes les existences matérielles ont une origine supérieure, elles sont la conséquence et l'image des réalités invisibles. Il y a dès lors sur les plans de vie plus subtils les mêmes choses que sur la terre, seulement elles sont spirituelles ou substantielles et c'est par elles qu'existent et subsistent celles qui sont notre sphère naturelle.

Dans le système astral dont notre planète fait partie tout dépend du soleil qui en est le centre et le point d'appui. Il en est de même le Soleil spirituel, source de toute vie, sphère émanant du Divin et diffusant l'Amour et la Sagesse suprêmes. Notons que pour Swedenborg, le Seigneur n'est pas lui-même ce Soleil qui nous donne simplement l'idée et l'impression de ses attributs les plus importants.

D'après Swedenborg, il y a dans les différentes contrées du monde spirituel une lune aussi bien qu'un soleil. En effet le Seigneur apparaît aux uns au milieu d'un soleil, aux autres dans une clarté lunaire. Cette double appartenance s'explique par le principe très naturel que Dieu se manifeste à ses créatures selon la manière dont chacune d'elle le reçoit.

Du soleil des cieux procèdent comme du nôtre une lumière et une chaleur, toutes deux absolument spirituelles. La lumière éclaire l'intelligence des anges – Divin Vrai – elle illumine notre entendement et nous rend rationnels. Chacun de nous la reçoit dans la mesure où il cherche la vérité, en se dégageant des attaches corporelles et en faisant le bien. La lumière céleste déchire tous les voiles, comme Jésus l'a enseigné ; ainsi dans la sphère de son action immédiate, l'état mental de tous les êtres se lit sur leur visage, l'extérieur reflétant exactement l'intérieur, le corps étant l'image du caractère.

La chaleur est inséparable de la lumière. Toute spirituelle également elle consiste dans l'amour – Divin bien – qui se communique au cœur ou à la volonté dans la proportion où l'on s'ouvre librement à son influx.

Dans le Royaume de Dieu tous les degrés et toutes les variétés d'existence s'expliquent par les mille et mille combinaisons de la lumière – entendement ou sagesse – et de la chaleur – amour -. Cela revient à dire que le bonheur des êtres régénérés sera exactement proportionné à leur intelligence et à leur bonne volonté ou qu'il se diversifiera à l'infini, conformément à l'étendue et à la vivacité de leur pensée, à la profondeur de leurs sentiments.

Swedenborg n'attribue aucun mérite à la créature. Il nous apprend que le principe commun à toutes les autorités célestes est l'amour mutuel. Les deux mots : Justice et Jugement employés dans de nombreux passages de l'Écriture, se rapportent le premier au bien ou l'amour – aux sentiments du cœur et aux résolutions de la volonté -, le second au vrai ou à la sagesse – au domaine intellectuel, à l'entendement – jamais, nous dit-il, dans l'autre vie l'homme ne souffre pour un mal héréditaire, mais pour un mal qu'il a actualisé, qu'il a fait passer dans sa vie.

## LES PROPHETES

Selon Swedenborg, Dieu n'agissait pas sur eux par une influence directe, comme il l'avait fait pour les hommes de la première race ; il s'adressait à eux par l'intermédiaire d'esprits qui, remplis de sa présence ou de son aspect, étaient inspirés pour prononcer les paroles qu'ils dictaient aux prophètes. Cette dictée provenant immédiatement du Seigneur tous les mots qui la composent sont saints et renferment un sens interne, aussi les anges perçoivent-ils dans ce sens caché la sagesse divine, tandis que nous comprenons la signification naturelle. C'est ainsi que la terre est reliée au ciel. Les esprits chargés de parler au nom de Dieu perdaient conscience momentanément de leur identité.

Swedenborg nous dit encore qu'il existe chez les hommes qu'il appelle Très Anciens, une révélation immédiate parce que les intérieurs de l'homme étaient alors tournés vers Divin et qu'il y avait une conjonction du Seigneur avec le genre humain. Après cette période il n'y eut plus de révélation immédiate, mais une révélation médiate, par le moyen des correspondances et l'on comprenait aisément que toutes les choses existant sur terre correspondent aux spirituelles et les représentent. Mais la science des correspondances s'oblitéra. Alors fut écrite une Parole dont tous les termes sont des correspondances, c'est pourquoi quand nous lisons cette Parole et l'entendons dans le sens littéral, les anges la comprennent dans le sens interne ou caché.

D'après Swedenborg, la Parole écrite n'est pas le seul moyen de conjonction entre l'homme et le ciel, les esprits en sont un autre. Outre l'influx médiat dont les esprits sont les intermédiaires, il y a un influx immédiat du Seigneur, une action du divin-Humain dans la volonté de l'homme et par sa volonté dans son entendement. Cet influx immédiat est universel aussi bien qu'incessant, mais si les bons le reçoivent, il est repoussé, étouffé par les pervers.

La vie céleste consiste dans la conjonction du bien et du vrai ; la vie infernale, dans la conjonction du mal et du faux. Le plus souvent notre intelligence devance de beaucoup notre vouloir ; elle reconnaît des vérités que notre cœur refuse de mettre en pratique. Chez d'autres, la volonté est plus développée que l'intelligence : le cœur est ouvert aux influences d'en haut, mais l'intelligence peu développée, paresseuse ou faussée par une instruction religieuse autoritaire se fait de l'idéal chrétien une idée extrêmement erronée, mêlant le bien et le mal de la manière la plus choquante. Notre mental est alors divisé, le ciel et l'enfer se disputent notre être. Le séjour dans le Hadès ou Monde des Esprits a pour but de nous mettre d'accord avec nous-mêmes, d'amener à l'unité les deux facultés de notre âme. Chez les bons, l'intelligence est éclairée et fortifiée jusqu'à ce qu'elle marche de pair avec la volonté ; alors ils sont prêts à vivre la vie angélique.

On peut dire la même chose en nommant l'amour à la place de la volonté et la foi à la place de l'entendement. Si notre affection dominante est l'amour de Dieu ou du prochain, notre foi aussi défectueuse qu'elle ait été se trouvera confirmée. Si au contraire notre affection principale est l'amour de soi ou du monde, notre foi diminuera peu à peu. Nous la perdrons dans la mesure même où elle n'aura pas été

vécue et nous la conserverons dans la mesure où nous l'aurons unie à l'amour et à la pratique du bien. En effet, ajoute Swedenborg, il n'est permis à personne, dans le ciel et dans l'enfer d'avoir un mental divisé, c'est-à-dire de comprendre d'une manière et de vouloir d'une autre ; chacun doit comprendre ce qu'il veut et vouloir ce qu'il comprend. Dans le ciel celui qui veut le bien comprend le vrai ; dans l'enfer celui qui veut le mal comprend le faux.

Aux yeux de Swedenborg, la volonté prévaut sur l'entendement ou l'amour sur la foi. Ce qui fait l'homme, sa valeur véritable, son sort éternel, c'est son amour dominant ou l'usage qu'il fait de son libre arbitre. Son intelligence n'est que la forme de cet amour, elle n'a qu'une importance secondaire, aussi est-elle modifiée autant qu'il le faut, en bien ou en mal, pour s'accorder avec la faculté maîtresse : le cœur ou la volonté.

## LA RESSURECTION

Une confession de foi du 16<sup>ème</sup> siècle affirme que tous ceux qui ont connu la mort ressusciteront de la terre, l'esprit étant de nouveau conjoint au propre corps dans lequel il a précédemment vécu. Cette doctrine traditionnelle de la résurrection est de nature, dit Swedenborg, à déraciner dans les intelligences cultivées la foi déjà fort ébranlée en la survivance. Pour lui la résurrection est immédiate et immatérielle. Nous sommes des êtres spirituels, des esprits complets en eux-mêmes, mais provisoirement survêtus d'un organisme visible, destiné à les mettre en rapport avec la terre et la famille humaine. L'homme esprit qui lors de son décès est introduit dans le monde invisible, n'a point à regretter le corps périssable ; il en possède un autre, déjà latent sous la chair de celui qui a cessé de vivre, un autre qui lui tient de plus près, étant la forme même de son mental. Ce corps spirituel substantiel a beaucoup plus de réalité que la matière, puisque constitué par l'unique substance de l'univers.

Cette théorie a l'avantage de nous délivrer de l'antique dualisme de l'âme et du corps. Le Moi pensant de la créature n'existant jamais sans un organisme approprié au théâtre de son activité que ce soit dans le monde naturel ou suprasensible. Non seulement notre mental, en se séparant de son organisme physique, ne devient pas incorporel, mais nous ne pouvons concevoir qu'il vive un seul jour dans l'invisible sans un corps de même nature que celui des anges. Parvenu de l'autre côté du voile, l'homme se sent tellement le même qu'il se figure demeurer encore sur la terre. Il marche, court, s'assied, dort, fait usage de ses sens comme dans le monde qu'il vient de quitter. Entre les deux états il n'y a qu'une seule différence : ici-bas le corps est matériel, au-delà il est spirituel ou substantiel. Ainsi les esprits se voient entre eux comme nous voyants nos semblables, mais ils ne perçoivent pas plus les humains incarnés que ces derniers ne les perçoivent.

Swedenborg déclare s'être entretenu avec plus de cent mille ressuscités, soit dans le ciel, soit en enfer. Il écrit : « ils me recommandèrent d'affirmer qu'ils n'étaient point morts, qu'ils vivaient au contraire comme auparavant d'une vie véritablement humaine, n'ayant fait que passer d'un monde à un autre. Ils étaient

certains de n'avoir rien perdu puisqu'ils avaient comme sur la terre, un organisme, des sens, un entendement, une volonté, des sensations et des désirs.

Ils s'étonnaient d'avoir été dans une telle ignorance et dans un tel aveuglement au sujet de la vie après la mort. Ils s'étonnaient surtout que l'homme de l'église partageât cette ignorance et cet aveuglement. « En général quand les incrédules remarquent qu'ils vivent encore, ils se montrent extrêmement confus de l'erreur qu'ils ont entretenue.

L'homme esprit, dit encore Swedenborg, conserve toute sa mémoire qui acquiert même une vivacité et une exactitude nouvelle, jusqu'à lui présenter d'une manière infaillible tout ce qu'il a fait sur terre. Alors se réalise cette parole du Seigneur : « il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. Les choses que vous aurez dites dans les ténèbres seront entendues dans la lumière et ce que vous aurez prononcé à l'oreille sera proclamé sur les toits ».

Comme toutes les choses de la pensée ont été inscrites dans le cerveau, elles sont pareillement inscrites dans le corps entier. On peut voir par là ce qui est entendu par le livre de vie, dont il est question dans la parole de Dieu. Non seulement toutes les actions de l'homme, mais encore toutes ses pensées sont inscrites dans tout son être. Elles apparaissent comme lues dans un livre quand elles sont tirées de la mémoire. Tout ce que l'homme a pensé voulu, doit ou fait, même ce qu'il a vu et entendu est inscrit dans sa mémoire interne ou spirituelle et les choses qui y sont inscrites ne s'effacent jamais, étant gravées dans l'esprit lui-même et dans les membres et les organes de son corps ; ainsi l'esprit se forme selon ce qu'il a pensé et selon les actes de sa volonté.

La description de l'autre monde faite par Swedenborg a ceci de capital : Elle nous est présentée comme le témoignage d'un homme qui transporté en esprit dans l'invisible a vu et entendu ce qui s'y passe. Elle n'est pas le produit de la réflexion et de l'imagination travaillant sur la base des prophéties concernant l'avenir extraterrestre, elle se donne pour une révélation confirmant et développant celle de l'Évangile. Au lieu de nous scandaliser de cette présentation, nous la trouvons en accord avec le caractère évidemment progressif du Christianisme, notamment avec la promesse du Seigneur : nous conduire dans toute la vérité, nous enseigner toute chose, nous annoncer les choses à venir.

Comme les ressuscités s'étonnaient que cette vérité ne soit pas ici-bas manifestée par des visions, puisqu'elle est un point essentiel de la foi, il leur fut répondu que cela eut pu se faire, mais que ceux qui se sont confirmés dans les faux contre les vrais ne croiraient jamais quand bien même il leur serait donné de voir. En outre, il serait dangereux de démontrer une vérité par des visions à ceux qui sont dans l'erreur, parce qu'ils croiraient d'abord et nieraient ensuite et par conséquent profaneraient la vérité. Car c'est profaner que de nier après avoir cru. C'est ce danger qui est entendu par ses paroles du Seigneur ; il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient, ne comprennent. Mieux vaut donc rester dans l'ignorance au sujet des choses spirituelles que de les reconnaître, d'y conformer sa conduite pour un temps, puis retomber ensuite dans l'incrédulité et

vivre à nouveau pour soi ou pour le monde. Le sort des profanateurs dans l'autre monde, dit encore Swedenborg, est tragique car il y a conflit permanent dans leur mental entre le bien et le vrai qu'ils ont vécu et cru et le mal et le faux qu'ils ont plus tard choisi, de là un affreux déchirement de leur personnalité.

Dans le monde des Esprits, l'homme a pour commencer le même aspect et le même son de voix que sur la terre, mais après un certain temps le visage change et devient semblable à l'affection dominante dont ses intérieurs sont animés. C'est ce visage de l'esprit que revêt l'homme-esprit quand ses externes sont écartés et ses intérieurs dévoilés. Si les faces changent, dit Swedenborg, c'est aussi parce que dans l'autre vie il n'est pas permis de simuler les sentiments que l'on ne ressent pas, ni de prendre un visage opposé à l'amour dans lequel on se trouve. Dans ce monde spirituel tous sont contraints de parler comme ils pensent et de montrer par leur physionomie et leurs gestes quelle est leur volonté. Ce premier état de l'homme après la mort se prolonge plus ou moins selon qu'il y a plus ou moins de discordance entre les intérieurs et les extérieurs. Rappelons que par ses extérieurs le mental humain parle et agit, et par ses intérieurs il pense et veut. Quand l'unité est rétablie dans l'être humain, chacun est jusque dans son corps l'exacte image de son amour.

Alors commence le second état, nommé l'état des intérieurs. La pensée est alors tellement unie à la volonté que l'homme-esprit semble ne plus penser mais simplement vouloir. Dans cet état il réalise sa vraie personnalité comme il ne l'a jamais fait encore.

Le troisième état est celui de l'instruction. Les bons esprits doivent encore apprendre en quoi consiste le bien et le vrai spirituels, jusqu'au moment où s'étant approprié les vérités essentielles de la révélation, l'esprit est capable de penser spirituellement et de comprendre l'idéal céleste et de la réaliser dans sa conduite. L'instruction est extrêmement variée afin de s'adapter au caractère et au degré de réceptivité de chacun. Certains sont dépouillés des erreurs adhérentes à leur mental mais opposées à leur affection dominante. Ceux-ci sont alors dans la terre inférieure, région où quelques-uns ont à supporter d'âpres souffrances, sont les esprits qui, tout en ayant une conduite honnête se sont confirmés dans une grave erreur ; car les faux confirmés tiennent avec force et sont durs à déraciner.

Swedenborg donne une importance considérable à la vie terrestre comme préparation à la vie spirituelle. Les œuvres doivent non seulement être bonnes par leurs formes extérieures, mais encore par le mobile dont elles procèdent, par le sentiment qui les inspire.

On pourrait également penser que notre amour dominant est susceptible de se transformer pendant le séjour que nous faisons dans le monde des esprits, Swedenborg affirme qu'il n'en est rien. En effet, dit-il, l'homme après la mort reste tel qu'il est quant à son amour dominant. L'impossibilité où se trouve l'homme-esprit de changer la qualité de son amour dominant ou la direction de sa volonté est expliquée par les deux considérations suivantes : en premier lieu la principale affection d'un esprit étant non un attribut quelconque de cet esprit, mais son essence, changer cette affection contre une opposée, ce serait lui enlever son

individualité, le priver de sa vie. En second lieu, quand l'homme est dans le monde suprasensible, le dernier plan de son mental – lequel consiste en connaissances et sentiments naturels – se repose.

La foi ne reste point chez l'homme si elle ne provient pas d'un amour céleste, altruiste. Nous touchons ici à l'une des convictions les plus chères à Swedenborg : à savoir, que la foi séparée de la charité est illusoire. Il ne saurait y avoir de foi digne de ce nom chez ceux dont l'affection régnante est égoïste et terrestre ; ce qui en eux à l'apparence de la foi est simplement une connaissance, une science, une persuasion d'ordre intellectuel.

Ce qui reste c'est l'amour en acte, ainsi la vie de l'homme. L'amour seul demeure, avec ce qui vient de lui et lui est subordonné : foi, intelligence, pensée. Mais l'amour lui-même ne serait pas réel s'il ne se manifestait comme une puissance d'action, s'il ne dirigeait pas la vie. L'amour véritable est volonté, or la volonté se réalise forcément, elle nous fait agir. Nos actes démontrent ce que nous voulons et aimons ; si nous ne pratiquons pas une vertu c'est que nous ne l'aimons ni la voulons. C'est dans les œuvres que l'homme est tout entier. Il se forme un corps dans nos œuvres sincères et justes. Le corps spirituel n'a pas d'autre origine : il est formé uniquement d'après les choses que l'homme fait d'après son amour ou sa volonté.

En résumé, d'après Swedenborg nous aurons dans la vie post-mortem le caractère que nous aurons formé par notre conduite ici-bas ; notre sort dépendra de nous-mêmes et non d'une mystérieuse prédestination. Aucun être ne sera sauvé par une immédiate miséricorde. Celui qui ne s'est pas engagé ici-bas dans le processus de régénération ne saurait le faire après la mort.

Quand le ressuscité se réveille dans l'autre monde il est accueilli par des anges célestes qui se mettent à son service et l'instrument de tout ce qu'il lui importe désormais de savoir. Dans le cas où ce ressuscité a connu ces choses ici-bas, mais les a dédaignées ou niées, il se fatigue promptement de la compagnie de ces esprits sublimes et désire s'éloigner d'eux. Dès que ceux-ci s'en aperçoivent, ils s'éloignent à regret du ressuscité et sont remplacés auprès de lui par des anges spirituels de rayonnement moindre. Si l'homme n'a pas travaillé à sa régénération durant sa vie terrestre, leur société lui apparaît encore trop spirituelle pour lui plaire ; aussi ces esprits s'éloignent-ils à leur tour pour lui envoyer des protecteurs d'un caractère moins élevé. Ce seront, suivant que l'état moral du ressuscité est moins satisfaisant, des esprits appartenant à des sociétés toujours plus extérieures, plus basses, plus naturelles, puis de simples esprits auxquels le ciel est encore fermé, enfin des satans ou des diables. Ce triste décroissement provient de l'admirable respect que le Seigneur témoigne à la liberté de ces créatures. Chacune d'elles souhaite s'associer avec les êtres qui lui ressemblent le plus et Dieu lui en fournit les moyens. Ainsi le méchant n'est à son aise que lorsqu'il rencontre des esprits adonnés comme lui au mal et même au genre de mal qui le caractérise.

Il choisit donc comme compagnons et guides dans la vie d'outre-tombe les esprits rebelles et malfaisants, qui ; à son insu l'influençaient déjà sur la terre. Il



n'est donc pas vrai que Dieu repousse loin de lui ou précipite dans l'enfer les esprits déchus.

## LES APPARENCES DANS L'AUTRE MONDE

La lumière faible de l'enfer se change en obscurité complète lorsqu'un rayon du soleil des esprits pénètre dans l'empire du mal. La lumière du ciel n'est pas perçue par des démons. Elle les aveugle et les plonge dans la plus sombre nuit. Il y a donc quelque chose de relatif et de subjectif dans la perception des esprits. L'enfer est ténébreux pour le ciel et réciproquement. Nous arrivons ainsi à la théorie des apparences.

Dans toute l'étendue du monde spirituel, chacun perçoit les choses extérieures qui correspondent à ses intérieurs qui sont dès lors belles ou laides, gaies ou tristes, nobles ou vulgaires, suivant l'état du mental. Ces apparences ne cèdent en rien à nos perceptions terrestres au point de vue de la vivacité ou de la précision, elles leur sont mêmes supérieures à tous égards, aussi pouvons-nous les nommer réelles.

La vie de l'esprit se trouve ainsi rapprochée de deux phénomènes du monde naturel : le rêve et l'extase. Si dans l'autre monde les apparences n'ont pas de cause extérieure, si elles proviennent uniquement du dedans, ce fait rehausse singulièrement la valeur et la puissance de l'esprit, dont elles sont la création. L'esprit seul est persistant, substantiel, réel.

## L'INFLUX IMMEDIAT DE DIEU

L'homme, nous dit encore Swedenborg, est pour aussi dire influé ordinairement, sans en avoir conscience, par deux esprits et deux anges qui le mettent en relation d'un côté avec l'enfer et de l'autre avec le ciel et qui, le plaçant dans un état d'équilibre instable, lui fournissent l'occasion de se déterminer librement dans l'un ou l'autre sens. L'influx immédiat est la conjonction des cieux avec le genre humain par le Seigneur Lui-même. L'influx médiat est celui qui s'exerce par le moyen des esprits.

1

Serge HUTIN

CARACTÉRISTIQUES DE LA FRANCO-MAÇONNERIE ~~TRADITIONNELLE~~

INTRODUCTION

L'ingrédient <sup>le</sup> ~~le~~ <sup>vocabulaire</sup> ~~le~~ <sup>sociétés secrètes</sup> ~~le~~ évoque  
 volontiers ~~le~~ <sup>la plus célèbre d'entre</sup> ~~elles~~ : la franc-maçonnerie. Comment elle-  
 ci se distinguerait-elle? ~~elle~~ Nous voulons  
 dire: <sup>donc d'une association</sup> ~~qu'~~ <sup>généraliste du genre parti ou club</sup> ~~elle~~ de particulier au  
<sup>aussi</sup> ~~parmi~~ <sup>des</sup> ~~groupements~~ de genres fort  
 sein <sup>même</sup> ~~divers~~ <sup>apparentés</sup> ~~secrètes~~ <sup>criminelles</sup> ~~aux~~ <sup>fraternités</sup>  
~~elles~~ <sup>reclament</sup> ~~de~~ <sup>d'un</sup> ~~l'idéal~~ ~~elles~~  
 fort élevé? <sup>les sociétés secrètes</sup> ~~elles~~ <sup>présentent</sup> ~~elles~~ <sup>un trait distinctif</sup> ~~elles~~  
~~elles~~ <sup>réserver</sup> ~~elles~~ <sup>leurs</sup> ~~elles~~ <sup>réunions</sup> ~~elles~~ <sup>à</sup> ~~elles~~  
 leurs seuls membres <sup>(avec</sup> ~~elles~~ <sup>en outre l'</sup> ~~elles~~ <sup>observance</sup> ~~elles~~ <sup>d'un</sup>  
 rituel <sup>spécial d'admission</sup> ~~elles~~ <sup>terme</sup> ~~elles~~ <sup>secret</sup> ~~elles~~ <sup>secrets</sup> ~~elles~~ <sup>secrets</sup> ~~elles~~  
 préter ~~elles~~ <sup>serment</sup> ~~elles~~ <sup>de</sup> ~~elles~~ <sup>total</sup> ~~elles~~  
 discrétion vis-à-vis de ce qui leur  
 aura été révélé par leur appartenance  
 fraternelle.

# Caractéristiques de la Franc-maçonnerie

par

Serge Hutin

## *Introduction*

L'inquiétant vocable *sociétés secrètes* évoque volontiers la plus célèbre d'entre elles à notre époque : la Franc-maçonnerie. Comment celle-ci se distinguerait-elle donc d'une association courante du genre parti ou club ? Nous voulons dire aussi : qu'aurait-elle de particulier au sein même des groupements apparentés – de genres fort divers, puisqu'ils iront de sociétés secrètes criminelles aux fraternités se réclamant d'un idéal fort élevé ? Les sociétés secrètes présentent ce trait distinctif commun : réserver leurs réunions à leurs seuls membres (avec en outre l'observance d'un rituel spécial d'admission), lesquels doivent prêter serment de totale discrétion vis-à-vis de ce qui leur aura été révélé par leur appartenance fraternelle.

Société secrète, la Franc-maçonnerie l'est à coup sûr et même si la plupart des obédiences se plaisent si volontiers à souligner qu'il s'agit d'une fraternité tout bonnement « discrète », pourquoi donc mériterait-elle quand même l'appellation ? Parce que, si les rituels propres au travail en loge se trouvent réservés aux seuls membres, il s'agit pourtant de quelque chose bien différent d'une quelconque bande ou association clandestine : les dites obédiences ne cherches pas du tout – au contraire – à dissimuler leur existence, elles ont même pignon sur rue pour leurs sièges administratifs. Il existe à l'envi conférences, émissions radiophoniques régulières voire apparitions sur les écrans de télévision, livres et revues diffusées à foison par les circuits normaux de librairie. Tout curieux dispose abondamment aujourd'hui des moyens de se faire son image des fameux « frères trois points », dont tant de choses se chuchotent encore de bouche à oreille. Cela n'empêche pas hélas les idées les plus malveillantes de circuler encore volontiers au sein des masses, même chez des personnes cultivées. Si la propension à prêter à la « secte » des activités de magie diabolique (il fut un temps où elle fit fortune) ne se rencontre plus guère, il subsiste encore largement l'idée suivant laquelle la Franc-maçonnerie poursuivrait inlassablement un rêve d'insidieuse et redoutable hégémonie en coulisse au niveau des nations comme du monde entier. Durant l'occupation de



1940 à 1944, les services antimaçonniques du gouvernement de Vichy avaient tout fait pour mieux ancrer encore dans l'imagination des français cette image inquiétante. Il y aura même un grand film fort bien fait, intitulé *Forces occultes* où, pour expliquer l'assassinat mystérieux du conseiller PRINCE (qui avait fait tant de bruit en 1934 au moment de l'affaire STAVISKY), le metteur en scène (mettant son habileté au service de la propagande) faisait remonter les racines du scénario à une main cachée dans l'ombre. Laquelle ? Celles des plus hauts dirigeants « occultes », ceux placés au sommet de la Franc-maçonnerie française. Si l'affabulation était fantaisiste, sa mise en œuvre se montrait, elle, loin d'être naïve. On trouve même dans ce film la reconstitution exacte et minutieuse, jusque dans les moindres détails, de tenues (réunions rituelles) en des loges, avec les frères portant tablier et cordon rituels, accomplissant leurs gestes traditionnels. L'impressionnante initiation d'un profane et celle (non moins spectaculaire) d'un passage à la maîtrise se trouvaient mis en scène – et d'une manière qui se voulut coller à la réalité des loges. Pour une raison bien simple : le metteur en scène avait fait appel, pour superviser son minutieux travail de propagande, à Jean MARQUÈS-RIVIÈRE, l'un des animateurs les plus actifs aux services antimaçonniques de Vichy, leur véritable chef en fait (1). Et cet homme, extrémiste, remarquable au surplus, était hélas un ancien franc-maçon qui – amèrement déçu par son appartenance – s'était retrouvé dans la peau d'un ennemi féroce, implacable et minutieux de ce qu'il avait adoré. Il n'hésitera pas – dans le film en question comme dans livres et articles – à dévoiler en long et en large tous les rituels secrets dont il avait pu avoir connaissance si directe.

Au niveau courant, la Franc-maçonnerie se trouve volontiers vue encore, dans le public courant, comme méthode infaillible pour parvenir, pour réussir dans la vie, se trouver propulsé d'une manière infaillible aux postes dirigeants. Il existe toujours un pourcentage (assez significatif au demeurant) au sein de l'opinion publique française, de braves gens qui croient dur comme fer que le fait de devenir franc-maçon permet de réussir à tout coup – que ce soit dans la politique comme dans la vie professionnelle. Dans n'importe quel secteur professionnel le « frère trois points » rencontrerait – croit-on – d'une manière immanquable et juste au bon moment, tous les appuis nécessaires pour le faire avancer de mieux en mieux. Ce cliché a vraiment la vie dure – et malgré qu'il soit si loin de correspondre à la réalité ! On imaginerait difficilement (je parle de l'opinion courante) un franc-maçon connaissant de terribles difficultés professionnelles, tombant dans les échecs répétés et même dans la misère. Cela semblerait à première vue aussi fantastique que l'idée d'un juif pauvre – et pourtant ce soi-disant « cas de figure » se rencontre bel et bien. On pourrait même multiplier les exemples...

## *Le secret et les mystères de la Franc-maçonnerie*

Au sein des loges, une affirmation veut traditionnellement, que le secret maçonnique soit *incommunicable* par nature. Il serait donc impossible, est-il proclamé d'emblée, que des profanes parviennent à le violer, à se l'approprier sans l'avoir aucunement mérité ni même approché. Pourtant, et bien avant l'époque assez tardive (l'occupation allemande qui suivit la défaite de 1940) où Jean MARQUÈS-RIVIÈRE publia ses livres, les divulgations abondaient déjà, depuis décennie sur décennie. Ce personnage est bien loin d'avoir été le premier renégat capable de dévoiler au public, en long et en large, l'ensemble des rituels maçonniques – en complétant fort habilement son expérience personnelle limitée (2) par l'usage (jusqu'au fameux 33<sup>ème</sup> degré par lequel culmine le Rite Ecossais Ancien et Accepté) des imprimés et manuscrits confidentiels sur lesquels il pouvait mettre la main.

En théorie donc (puisqu'il n'importe qui, à condition qu'il veuille sans donner la peine, pourrait connaître en détail les cérémonies maçonniques aux grades maçonniques), cela fait belle lurette que le soi-disant secret maçonnique s'est trouvé profané, livré en pâture à la curiosité amusée ou malveillante.

Pourtant, il faudrait – c'est point capital, à notre avis – tenir compte du fait, non négligeable, qu'autre chose consiste à vivre une formation – et d'en avoir une simple connaissance toute extérieure, par la lecture essentiellement. C'est une remarque déjà facile à faire dans la vie profane. Laquelle ? L'accès purement livresque, aussi poussé qu'il puisse être, même débouchant sur une connaissance théorique fort copieuse du domaine, ne remplacera jamais – qu'il s'agisse de la danse, de la gymnastique, du métier de charpentier, de l'art musical ou de toute autre activité – la pratique. Il sera toujours totalement différent de connaître à fond les rites maçonniques mais de l'extérieur – et de les vivre, seul moyen de pouvoir les mettre en action. Il existe un fait significatif, qui mériterait à ce propos d'être signalé. Il vaudrait non seulement pour les écrits obstinés des propagandes antimaçonniques de divers bords mais pour les descriptions, tout à fait elles sympathisantes et objectives, qui se rencontrent en nombre d'ouvrages sérieux (certains sont même l'œuvre de maçons, et fort éminents parfois) consacrés à la Franc-maçonnerie et disponibles pour les lecteurs profanes. Il se produit souvent, depuis bon nombre d'années déjà, que des postulants admis en maçonnerie aient eu l'occasion, au cours de leurs lectures préalables, de lire la description plutôt détaillée des diverses péripéties cachées par lesquelles ils vont passer. Logiquement donc, on pourrait penser que ces sujets, déjà passablement bien informés ne ressentiraient guère d'émotion par la suite, lorsque vint le grand jour de leur initiation au sein de la loge qui devenait la leur. Tout cela ne leur donna-t-elle pas l'impression de passer par une suite de « secrets » bien éventés, puisqu'ils les connaissaient fort bien pour en avoir connu toute la série dans leurs lectures ? Pourtant, il se produit un

phénomène caractéristique toujours – semble-t-il – chez ces postulants qui étaient logiquement bien au courant : tout se passe comme si au moment où ils vivaient les rites, ils en ressentait tout d'un coup l'impact direct émotif, comme s'ils avaient – et dès leur plongée dans le bain (pour user d'une terminologie familière) – oublié comme par magie leur accumulation antérieure, et purement intellectuelle de connaissances livresques. C'est d'ailleurs quelque chose qui apparaîtrait toujours comme une marque distinctive des rituels se trouvant mis en action au sein d'une société secrète (quelle qu'en soit nature) : différence radicale, en conséquences, entre en connaître les secrets d'une manière toute extérieure et le fait de les avoir vécus. On s'en apercevrait aisément à la lecture d'œuvres littéraires qui mettent en jeu les rituels d'une société secrète. La différence se décèlent tout de suite – pour le lecteur averti – entre des auteurs ayant eux-mêmes reçu l'initiation en cause et ceux qui se seront contentés de laisser librement courir leur imagination personnelle.

Il faudrait envisager aussi le cas où, même si on ne connaît pas la manière de les faire s'animer, le simple agencement bien ordonné des objets symboliques posséderait déjà par lui-même, une sorte d'effet de rémanence, une sorte d'efficacité intuitive – jouant dès lors que l'observateur s'y montrerait réceptif. Et j'y évoquerais à ce propos un souvenir d'enfance. En automne 1940 (à onze ans), d'une visite faite en famille à la mémorable Exposition antimaçonnique organisée au Petit-Palais, j'avais gardé (je précise bien qu'autour de moi je n'avais jamais entendu parler de la Franc-maçonnerie, en bien comme en mal) une sorte d'étonnement plutôt fasciné, au seuil de l'émerveillement. Il faut croire que cette réaction d'une bonne partie du public ne fut point du tout exceptionnelle, ni réservée à des enfants ; nombre d'adultes relatèrent après coup avoir éprouvé une réaction similaire face à des choses qu'ils ignoraient à peu près totalement. Il faut dire que l'exposition réalisée par le renégat Jean MARQUÈS-RIVIÈRE, avait été fort bien faite (et pour cause). Simplement, les services de Vichy avaient certes essayé – d'une manière volontiers maladroite – d'infléchir les pièces exposées (obtenues grâce au pillage méthodique des sièges du Grand Orient et de la Grande Loge de France) dans le sens souhaités par leur propagande. Par exemple, la reconstitution intégrale du petit temple luxueusement décoré où se déroulent les tenues du Grand Collège des Rites (l'autorité qui, pour les maçons du Grand Orient, coiffe les hauts grades) se trouvait accompagnée d'une notice laissant entendre que c'était, là où siégeait l'autorité secrète se dissimulant derrière les gouvernants de la IIIème République, qu'avaient «été prises des décisions nationales néfastes de première grandeur, comme la déclaration de guerre en septembre 39. Cela vaudrait la peine, de toute manière, de se reporter (à la Bibliothèque Nationale par exemple) à l'épais numéro spécial – copieusement illustré – que *L'illustration* (oui, la vénérable vieille dame avait été hélas parmi les toutes premières grandes revues à entrer dans le cercle infernal de la collaboration) consacra à cette grande Exposition antimaçonnique du Petit-Palais.

Pour en revenir aux problèmes que pose l'existence du secret maçonnique, un fil directeur efficace consisterait sans doute – comme nous l'avons laissé pressentir – à distinguer « le secret » dans son ensemble (celui propre à l'efficacité initiatique de la Franc-maçonnerie sur les sujets qui vivent cette voie) et les divers sites symboliques (les secrets [au pluriel] donc) qui, mais seulement lorsqu'ils e trouvent mis en action de la manière appropriée, permettent au courant de passer, en usant d'une métaphore facile empruntée à l'électricité, pour caractériser l'influx psychique mis en cause.

Comment les rites maçonniques agissent-ils ? D'une manière double, mais par un processus dans lequel les deux composantes se révéleraient toujours indissociables l'une de l'autre. Rôle simultanée donc : 1° de l'imagination, excitée et orientée suivant une structure bien précise, déterminant d'une manière infaillible l'expérience qu'il s'agit d'éprouver par le récipiendaire (celui qui subit, vit les rites) – 2° de la réaction émotive qui accompagne chez le récipiendaire les dites mises en scène.

Par ce mécanisme psychique disons théâtral, au sens fort du terme, l'initiation maçonnique s'insérerait tout à fait dans le cadre sociologique précis des sociétés secrètes, des plus anciennes connues aux fraternités actives dans notre monde contemporain. On y retrouverait inmanquablement la même structure phénoménologique accompagnant des images symboliques bien déterminées : traversées des périls des ténèbres avant la lumière – vision soudaine de la mort sacrificielle suivie d'une résurrection symbolique.

Un point capital serait à souligner maintenant. Si, comme nous le faisons entrevoir, il existe des sociétés secrètes de toutes sortes (aux objectifs de toutes sortes couvrant une hiérarchie des buts pouvant aller du plus bas au plus noble), la Franc-maçonnerie se caractériserait par la nature très élevée de ses aspirations, véritable perspective *humaniste*, visant la poursuite d'un noble idéal de perfectionnement du sujet (« dégrossir la pierre brute ») par un travail effectif sur lui-même grâce précisément à l'intégration active en l'égrégora propre à la Franc-maçonnerie. Parler ainsi de l'égrégora nécessiterait de longs développements, mais contentons-nous – c'est sans doute suffisant pour cet exposé qui se veut extrêmement général – d'en donner l'essai d'une définition la plus simple possible : c'est la conjugaison psychique active qui, activant une entité collective dynamique, intègre tous les éléments actifs de la loge tout d'abord – puis, en fin de compte, de toute la maçonnerie dans son ensemble.

Il existe certes des cas où des éléments disons peu valables ou, bien pire, de francs indésirables ont réussi ou réussissent encore à devenir pendant plus ou moins longtemps maçons. Mais n'est-ce pas un phénomène que nous retrouverions pour tout groupement humain d'importance, fût-ce au sein même des religions et des Eglises : en notre humanité, il y aura toujours sans doute une constante proportion de sujets médiocres, voire (en nombre bien plus limité certes) de véritables brebis galeuses...



Outre la noblesse de ses objectifs, la Franc-maçonnerie authentique répond parallèlement à un critère d'une autre sorte. Lequel ? Celui d'être une société secrète authentiquement *traditionnelle*, par ses origines comme pas son héritage actuel et ses structures. On se reporterait avec fruit, même en n'étant pas forcément toujours en accord total avec sa pensée, aux perspectives développées d'une manière si magistrale par René GUÉNON dans ses ouvrages. Je renverrais tout spécialement à ses *Aperçus sur l'initiation* (aux Editions traditionnelles), ainsi qu'à ses *Études sur la Franc-maçonnerie et le compagnonnage* (chez Gallimard).

Ce qui attesterait sans doute mieux la nature traditionnelle de l'initiation maçonnique ? Le fait même qu'il soit impossible d'assigner une date et des personnages précis aux symboles mêmes mis en action par les rituels secrets de la Franc-maçonnerie. Il est certes souvent loisible (fastidieux ou très facile suivant les cas), pour l'historien, de réussir à découvrir les premiers rédacteurs des codifications successives de ce trésor rituel bien délimité. En revanche, il se révélerait toujours impossible (à l'inverse de ce qui est toujours le cas pour les emblèmes – voyez, exemple significatif, ce que relatent les manuels d'histoire sur la création de notre drapeau tricolore) de leur assigner une origine précise et bien humaine. Aucun historien n'arrivera jamais – et pour cause – à découvrir quel personnage ou quel groupe aurait inventé, au tout début de la chaîne, ces symboles fondamentaux : l'équerre et le compas, le soleil et la lune, le triangle, etc.

Aux origines de la Franc-maçonnerie sous sa forme moderne, on découvrirait une source en accord complet avec les dits symboles traditionnels dont elle fait usage. On remonterait ainsi aux maçons opératifs du Moyen-Âge, et donc à une sorte de compagnonnage d'élite – ayant groupé les tailleurs de pierre et les bâtisseurs, qui travaillaient à la gloire du Grand Architecte de l'Univers sous la direction du maître d'œuvre, c'est-à-dire de l'architecte. La Franc-maçonnerie moderne, dite *spéculative*, résulte du passage d'une initiation de métier à la transposition de celle-ci (débouche sur l'idéal d'une édification progressive du Temple de l'Humanité – dont le terme terminal utopique, serait atteint lorsque tous les composants de l'espèce humaine s'y seraient intégrés). Mais la perspective se compliquerait lorsque l'on constate en maçonnerie l'étrange superposition – si caractéristique – au symbolisme des outils de l'art de bâtir, de rites, eux, authentiquement chevaleresques d'inspiration : rôle rituel de l'épée et pour opérer l'intégration initiale en maçonnerie d'une consécration effectuée à l'aide de celle-ci) – un véritable adoubement en fait. Comment donc expliquer cette interférence ? La réponse serait donnée sans doute par ce fait qui en dit long : celui que les grands protecteurs des fraternités de bâtisseurs des grandes cathédrales gothiques ne furent autres que les chevaliers du Temple. A notre avis, cette filiation chevaleresque – qui a tant fait rêver – est bien plus qu'une pieuse légende. Je vous renverrais volontiers à cet excellent ouvrage, véritable classique à la vérité : Paul NAUDON, *Les origines religieuses et corporatives de la Franc-maçonnerie* (plusieurs éditions successives chez Dervy-Livres).

La perspective se compliquerait davantage encore si nous faisons intervenir la question des hauts grades venus se greffer sur l'assise corporative initiale proprement maçonnique ( ce qu'on appelle Maçonnerie bleue, avec ses trois grades : apprenti, compagnon, maître), naissance de toute une série de systèmes (appelés Rites ou Rits – les deux orthographes existent) qui visèrent à les rassembler selon un plan précis et méthodique : Rite Ecossais Ancien et Accepté, rite Français, Rites de Memphis et de Misraïm, Rite Ecossais Rectifié, et d'autres bien moins connus (voire depuis longtemps tombés en sommeil). Tout se passe comme si, au cours du dix-huitième siècle (de sa dernière partie spécialement) s'étaient réalisées, sur le corps maçonnique corporatif originel, une greffe d'autres composantes traditionnelles (caractéristiques elles, des hauts grades) venues de voies initiatiques parallèles : alchimistes, Rose+Croix (d'où le titre du fameux 18<sup>ème</sup> degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté), adeptes de la haute magie cérémonielle, survivance cachée de l'ordre du Temple... Il existe, sur cette question des hauts grades – si fascinante et complexe d'excellents travaux consacrés : ceux de Albert LANTOINE, Marius LEPAGE, Paul NAUDON et autres historiens compétents. Il demeure une caractéristique qui, à notre avis, suffirait à fonder la légitimité des hauts grades (malgré le point de vue des auteurs qui les considéraient comme apparus à la suite de mesquines négligences d'honneurs et de décorations) : les indéniables racines traditionnelles des symboles qui leur sont propres – comme ceux de la maçonnerie bleue (l'assise corporative) – il se révélerait impossible de découvrir à leur source l'initiative d'un individu ou d'un groupe. Ils possèdent cette caractéristique des symboles traditionnels : leur impersonnalité.

Mais n'est-ce pas aux mystères de la Grèce Antique – ceux de Dionysos mort, démembré et ressuscité que l'on place traditionnellement l'origine de la dramaturgie ?

### *Comment devient-on Franc-maçon ?*

Aujourd'hui, les loges maçonniques continuent de recruter essentiellement de bouche à oreille, par relations amicales (avec certes le cas à part des familles où l'on est maçon de père en fils). Dans cette éventualité (toujours majoritaire en fréquence), le choix de telle obédience plutôt que d'une autre résultera tout bonnement de l'appartenance précise préalable du parrain (terme significatif) de la candidature d'un profane.

Mais signalons aussi l'existence, et depuis pas mal d'années, d'une proportion non négligeable de postulants conduits, eux, de leur propre chef à poser leur candidature (et d'une obédience précise). Cette décision s'étant développée en eux à la suite de lectures, d'une conférence (faite par le grand maître ou une autre personnalité de l'obédience choisie) ou encore d'une émission radiophonique. Je pense pour la France à la série *Aspects de la pensée contemporaine* qui passe le dimanche

matin sur France Culture, et donne tour à tour la parole à l'une ou l'autre des grandes obédiences françaises.

Un problème qui a fait couler beaucoup d'encre demeure celui-ci : une femme peut-elle postuler et recevoir l'initiation maçonnique ? Jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la réponse aurait été un non définitif – compte tenu certes de l'existence à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle d'ateliers maçonniques propres aux femmes (et souchés sur les loges masculines dont elles prenaient le nom), et qui utilisaient un rituel spécial : les loges d'adoption.

Aujourd'hui encore, les obédiences qui se veulent les plus conformes aux impératifs traditionnels (telles la grande Loge de France ou la Grande Loge Nationale) se veulent demeurer strictement masculines dans leur recrutement. Mais l'obédience mixte Le Droit humain possède désormais un recrutement important. Prend aussi de l'extension en France une obédience réservée aux femmes : la Grande Loge Féminine de France. Les frères peuvent venir en visiteurs dans ses ateliers, mais l'inverse n'est pas vrai : les sœurs ne peuvent pas visiter des ateliers masculins.

Le Grand Orient de France, lui, semble s'être dirigé – mais uniquement dans certains de ses ateliers – vers une solution intermédiaire : demeurer une obédience masculine par son recrutement, mais organiser des tenues mixtes, ouvertes aux sœurs comme aux frères venant en visiteurs.

Précisons que, pour ce qui concerne la France, les grandes obédiences signalées ci-dessus n'épuisent pas l'ensemble des effectifs maçonniques. Il existe aussi (on en trouvera la liste exhaustive par exemple dans l'Encyclopédie *Quid* de Robert Laffont) toute une série de petites obédiences, aux effectifs fort limités, ainsi que ce qu'on appelle (terminologie consacrée) des loges sauvages – c'est-à-dire constituées d'une manière totalement indépendante d'une autorité administrative centrale.

Traditionnellement, il suffit de sept maçons parvenus à la Maîtrise pour former un atelier – en principe tout au moins.

## *La vérité sur la Loge P2*

Il nous a semblé utile, pour éviter des confusions trop aisément exploitables par les propagandes antimaçonniques (qui ne désarment pas), de faire ici le point sur une mystérieuse et redoutable société secrète ayant alimenté la chronique à diverses reprises, pour des affaires allant du plus sinistre (attentats, crimes, « accidents » provoqués) à la tragi-comédie (pour évoquer les évasions en série, toujours si aisées, de son grand maître lors de ses emprisonnements successifs en divers pays). Tiendrait-on là, avec cette fameuse Loge P2 (car c'est d'elle qu'il s'agit) l'officine ténébreuse chère à l'antimaçonnisme de tout bord : la société secrète vraiment supérieure qui du sommet de la pyramide, manipulerait à son gré les

« arrière-loges » (ateliers de hauts grades), d'où les loges ordinaires tireraient à leur tour les directives auxquelles elles doivent obéissance ? Serait-elle effectivement maîtresse d'un pouvoir occulte à l'échelle universelle, et qui tiendrait en fait à sa merci les gouvernements du monde entier, quel que soit le régime en place ? Ce serait vraiment trop beau pour les ennemis acharnés de la « secte » !

Il est bel et bien exact hélas que la Loge P2 fut d'abord sous son titre complet : Propaganda 2 – l'un des multiples ateliers maçonniques transalpins rattachés au Grand orient d'Italie. Mais, mauvais jour en vérité, s'y trouva admis un certain Licio GELI – (né en 1919 en Italie Centrale) déjà grand maître, par ailleurs, d'une énigmatique société secrète : celles des Polaires. GELI n'était nullement animé par le désir authentique de recevoir la lumière. En maçonnerie, il ne cherchait – c'est tout différent – qu'à se trouver un cénacle actif et efficace, et dont il deviendrait le chef absolu. Cet homme, extrêmement habile (il a été surnommé, pseudonyme bien parlant : « le montreur de marionnettes »), appliquera par étapes successives un plan machiavélique feutré que l'on pourrait fort bien comparer à la manière dont le rejeton sorti de l'œuf déposé en douce par la femelle du coucou dans le nid d'un oiseau d'une autre espèce, y prendra progressivement la domination exclusive. Jouant d'abord à merveille le rôle d'un maçon exemplaire tout dévoué à son atelier, dissimulant soigneusement ses convictions politiques d'extrême droite (marquées par un fanatisme froid et absolu), il se rend bien vite populaire, au point de se faire élire vénérable de l'atelier. Parvenu ainsi à la direction de celui-ci, GELI y fait entrer peu à peu tous ses amis – tous aussi fanatisés par l'idéologie néo-nazie et d'une docilité totale aux ordres de GELI. Il surviendra assez vite le moment où GELI et ses militants, devenus majorité absolue au sein de l'atelier P2, ne dissimulèrent plus guère leurs convictions politiques extrémistes. La loge ainsi devenue pratiquement le repaire d'une poignée agissante de conspirateurs néo-nazis, la plupart des membres de la minorité s'en iront d'eux-mêmes pour aller à la recherche d'une loge plus conforme à ce qu'ils attendaient (à juste titre) de la maçonnerie. GELI n'aura aucun mal – puisqu'il bénéficiait dès lors de la majorité absolue des votes en chambre du milieu – à exclure les rares maçons disons normaux qui s'étaient obstinés à fréquenter encore l'atelier.

GELI avait désormais les mains libres : sa loge maçonnique était devenue pur et simple instrument docile à ses ordres, quels qu'ils fussent. Sans même attendre le verdict (qui eût été la démolition de l'atelier et l'exclusion définitive de ses membres, à commencer par leur chef), GELI rompt avec le Grand Orient d'Italie pour former sa propre obédience – gardant le titre de Loge P2, mais tenant désormais totalement secrets les noms de ses membres comme son siège social. GELI, devenu son grand maître (doté d'un pouvoir autocratique sur tous les membres), ne se contentera pas d'essaimer en Italie : la loge P2 ne tardera pas, dès la fin des années soixante, à établir des ramifications en France, en Allemagne, mais également aussi aux Etats-Unis et en deux ou trois pays d'Amérique latine.

Avec la Loge P2, on se trouverait - pour reprendre la terminologie guénonienne, tellement juste et précise - non pas devant (cas très banal, assez inoffensif au demeurant) une pseudo-initiation fabriquée de toutes pièces mais

confronté à une forme, particulièrement éhontée et suprêmement habile de la contre-initiation. Il s'agit du cas, particulièrement redoutable, dans lequel se trouvent utilisées des composantes certes traditionnelles (à commencer par les rituels), mais sciemment utilisées – voire déformées au besoin – de manière à faire triompher des buts réels bien opposés à la Tradition. Licio GELI gardera ainsi soigneusement pour les tenues de la P2, tout le symbolisme maçonnique traditionnel – se bornant à y pratiquer ses ajouts personnels (par exemple : lors des tenues rituelles, le port d'une cagoule par les dignitaires), dans le but de mieux frapper l'imagination des membres.

Nous faisons remarquer les attaches de GELI avec la mystérieuse société des Polaires. Mais il faudrait noter aussi sa présence (sous cette étrange désignation : cardinal blanc) d'un cercle intérieur inconnu existant au cœur même de la hiérarchie ecclésiastique du Vatican – à l'insu des autorités suprêmes de la Curie, le Saint Père compris.

Avec cette Loge P2, et bien qu'elle fut bel et bien à l'origine (hélas...) un atelier maçonnique parmi d'autres, on se trouve bien devant un cas significatif des ruses de la contre-initiation. Et particulièrement redoutable, GELI ayant su trouver appuis et complaisances dans les secteurs les plus inattendus – y compris des milieux ecclésiastiques de très haut rang ; On le verra, par exemple, pour réussir à duper jusqu'à des dirigeants importants de l'Opus Dei (gens peu faciles à gruger pourtant). Ils obtiendront, pour un *Ordre Rénové du Temple* – fraternité qui n'était qu'une marionnette dans le jeu de GELI, la mise à disposition gracieuse et par deux fois (1968 et 1970) de rien moins que la crypte de la cathédrale de Chartres : Notre-Dame sous Terre. On notera ce trait significatif : nous espérons que nos lecteurs sauront redonner d'eux-mêmes à cette infâme Loge P2 son véritable visage : celui d'une cynique félonie (vrai « nid de coucou ») commise aux dépens d'une grande obéissance maçonnique parfaitement respectable – et non celui, certes, d'une instance supérieure cachée d'où la Franc-maçonnerie connue tirerait soi-disant ses directives confidentielles.

## *Conclusion*

A propos de la Franc-maçonnerie, bien des problèmes devraient être abordés. Cela couvrirait (et encore ! s'y exclamerait-on in petto) un nombre plus que respectable de volumes épais...

Nous nous contenterons d'évoquer l'un seul d'entre eux. A propos des sources compagnonniques médiévales de la Franc-maçonnerie : les maçons opératifs, un nouveau problème se poserait. S'agissait-il là d'un phénomène corporatif apparu seulement au moyen âge, tenant donc à des conditions historiques à un moment bien déterminé ? Ou bien faudrait-il poser l'éventualité – plus : la certitude – d'une filiation première qui elle remonterait bien plus loin encore dans le temps ? Il nous faudrait aller sans doute bien plus haut encore qu'à

l'époque des mystères antiques dans l'Empire romain – en fait, remonter jusqu'à l'époque légendaire à laquelle apparut pour la première fois l'art de bâtir, avec ses structures compagnonniques correspondantes. Et ce n'est sûrement pas d'une manière qui serait fantaisie imaginative ou arbitraire pur que certains francs-maçons (par exemple ceux des Rites de Misraïm et de Memphis – aux noms mêmes significatifs), se trouveraient enclins à placer en fin de compte dans l'ancienne Egypte le berceau premier de l'initiation maçonnique.

(1) La présidence de Bernard FAÏ ne fut guère qu'honorifique, ce membre de l'Institut ne connaissait rien – de toute évidence – aux rites et symboles des sociétés secrètes.

(2) MARQUÈS-RIVIÈRE n'avait jamais dépassé le grade de Maître.